Administration et Rédactions
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes.

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11 ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 31 Août, 1921. — NO. 26

Notre Concours

Nous inaugurons aujourd'hui un grand concours d'abonnements auquel nous songions depuis assez longtemps. Qu'on veuille bien lire avec attention les deux pages d'annonces et les diverses explications que nous consacrons au concours dans ce numéro, qui prend, de ce fait, une allure spéciale.

Le but premier que nous voulons atteindre est très clair et nous n'en faisons pas mystère. Nous voulons avoir *cinq mille nouveaux abonnés*, c'est-à-dire nous voulons doubler notre tirage actuel. Pour cela nous offrons en prix la somme de *cinq mille piastres* qui sera partagée au mérite entre tous ceux qui en prenant part à ce concours auront contribué à obtenir ce résultat. Nous sacrifions d'avance la moitié du revenu net de ces abonnements, parce que nous estimons que nous devons faire tout en notre pouvoir pour que le journal catholique soit reçu et lu dans toutes les familles.

Le but secondaire que nous voulons atteindre a aussi son importance. C'est de faire rentrer tous les arrérages d'abonnements et d'obtenir un certain nombre d'abonnements payés quelques années à l'avance. Dix années d'expérience nous démontrent que les comptes d'abonnement, même chez les plus fidèles payeurs, sont ceux qu'on laisse plus facilement en souffrance parce que la somme est peu considérable et que l'on oublie facilement la date d'échéance. Ces multiples crédits que le journal avance à ses lecteurs grèvent son budget et entrainent des frais considérables d'administration, avis réitérés par la poste, tenue de livres, etc. Sans doute cela ne devrait pas être, mais il faut bien prendre la nature humaine telle qu'elle est. Tout cela s'améliorera avec le temps à mesure que chaque lecteur viendra à comprendre qu'il a un devoir réel de faire tout en son pouvoir pour aider la presse catholique qui travaille uniquement pour lui, pour la défense de ses intérêts matériels aussi bien que spirituels.

La propagande de la bonne presse est à coup sûr une forme d'apostolat de l'apostolat le plus efficace et le plus méritoire. Comme telle elle ne demande pas de rétribution et ne s'appuie que sur le dévouement. Et certes, il y a de beaux dévouements chez ceux qui fondent des oeuvres de presse catholique, chez ceux qui les maintiennent, chez ceux qui propagent les bons journaux comme chez ceux qui y collaborent et qui les rédigent. Mais si le dévouement est indispensable pour la propagande assidue, il est bien permis aussi d'y joindre occasionnellement un autre motif très puissant: celui de l'émulation et de l'intérêt... C'est ce que nous proposons à chacun de nos lecteurs durant les quatre mois que durera ce concours. Nous faisons appel à leur intérêt, tout autant sinon plus qu'à leur dévouement. Tous ceux qui travailleront seront récompensés, et ceux qui auront le mieux travaillé arriveront en tête de liste, décrochant ces prix de haute valeur que nous leur offrons. Comme à la course, c'est le plus agile ou le plus tenace qui arrivera le premier.

Les chances sont égales pour tous. Il n'y a point de territoire délimité pour personne, et la chance la plus grande est pour ceux qui entrent les premiers en lice.

Qu'il n'y ait si l'on veut qu'un seul candidat dans les centres moins considérables et plusieurs dans les autres, il reste toujours que c'est à celui qui saura se décider le plus promptement qu'iront les plus grandes chances de succès.

Si vous avez réellement le désir et la volonté de gagner l'un des ces prix, vous y réussirez. C'est le cas de dire avec le poète: "Audaces fortuna juvat," la fortune vient à ceux qui savent entreprendre. Plus il y aura de candidats d'ailleurs, plus le travail sera partagé et facile pour chacun. Partir à point et tenir, c'est toute la clef du succès.

Vous pouvez poser vous-même votre candidature ou la faire poser par d'autres en remplissant aussitôt le blanc de nomination qui figure dans le présent numéro. Il ne vous en coûte rien d'essayer et il y va de votre intérêt de faire savoir dès le début que vous êtes candidat dans ce concours pour que les votes se rallient à vous.

C'est la première fois qu'une telle opportunité se présente aux lecteurs franco-canadiens de l'Alberta et de la Saskatchewan. Nous souhaitons qu'ils sachant en profiter au moins dans chaque paroisse.

A.-F. Auclair, O.M.I.

Intéressant

Nous commencerons la semaine prochaine la publication d'un feuilleton du plus saisissant intérêt: *"Soeur Louise"*, par M. de Campfranc. Ce récit, de haute valeur morale et littéraire est rempli d'émouvantes péripéties; il contient des pages extrêmement touchantes et d'une ravissante beauté. Ne manquez pas de lire "Soeur Louise" dont la publication commence au prochain numéro.

La tragédie du grand dirigeable ZR-2

Le grand dirigeable ZR-2, que les Etats-Unis avaient acheté de la Grande-Bretagne et qui allait tenter la traversée de l'Atlantique, a fait explosion au-dessus de la ville de Hull, Angleterre, et a été complètement détruit. Presque tout l'équipage, composé de 49 hommes dont plusieurs officiers américains, a péri. Le ballon qui s'est brisé en deux est tombé dans la rivière Humber.

Bons sentiments

Le *Northwest Review*, de Winnipeg, qui doit entrer prochainement dans sa trente-septième année de publication, écrivait récemment:

"C'est un sujet de sérieuse considération pour tous ceux qui ont à coeur le bien de la religion de voir qu'il y a eu du désaccord entre les deux grandes races catholiques du Canada. Le fait que ce désaccord s'est produit surtout à cause de l'attitude assez peu irlandaise (un-Irish) de certaines gens de langue anglaise en s'opposant aux aspirations unanimes et traditionnelles des Canadiens français, fournit un juste motif aux vrais catholiques irlandais de se faire aujourd'hui un devoir de réparer les torts qui ont été commis en leur nom. Nous croyons vraiment que Québec a raison de diviser les Irlandais en deux classes: les Irlandais anglifiés et les vrais Irlandais.

"A ce propos, nous pensons que la question de langue n'est pas même matière à discussion. Une chose que les Canadiens français considèrent comme absolument sacrée ne doit pas être mise en question par ceux qui se disent leurs amis. C'est tout simplement manquer de sincérité de se dire les amis de nos coreligionnaires de langue française et de s'allier en même temps avec leurs ennemis sur la question de langue".

Nous félicitons le *Northwest Review* pour ce langage franc et net, et nous souhaitons que tous les journaux catholiques de langue anglaise continuent de travailler à refaire l'accord sur cette base qui est la seule vraie.

:o:

Intronisation de Mgr Couturier à Alexandria

S. G. Mgr Félix Couturier, le nouvel évêque d'Alexandria, Ont., a été intronisé mercredi à la cathédrale d'Alexandria par Son Excellence le Délégué Apostolique. Le sermon français a été prononcé par Mgr Emard, évêque de Valleyfield, et le sermon en anglais par Mgr Fallon, évêque de London. Répondant à l'adresse des Canadiens-français Mgr Couturier a dit: "C'est avec un coeur français que je viens au milieu de vous... Vos difficultés seront mes difficultés; et, si dans le passé, vous vous êtes adressés à des étrangers, rappelez-vous qu'en vous adressant à moi, vous vous adressez à un coeur français".

:o:

Une sérieuse division à la convention ouvrière de Winnipeg

A la convention annuelle du Congrès des Métiers et du Travail qui s'est tenue la semaine dernière à Winnipeg, M. Mosher, président de l'association canadienne des employés de chemins de fer a fait une vigoureuse critique du système d'union internationale tel qu'il existe au Canada. Il a demandé que les unions canadiennes aient la complète maitrise de leurs affaires domestiques, en proposition à la maîtrise par l'Internationale. Sa proposition a suscité de violents débats avec le résultat que l'association des employés de chemin de fer a été excommuniée par l'internationale et sa charte révoquée. L'association va poursuivre l'affaire devant les tribunaux et se constituer en union indépendante. L'internationale est en baisse dans tout le pays malgré son apparente victoire de Winnipeg.

Nouveau directeur du Collège Mathieu

Le R.P. J. Magnan, O.M.I., est nommé directeur du Collège Mathieu, de Gravelbourg

Le R. P. Josaphat Magnan, O. M. I., supérieur du Juniorat depuis douze ans, a été appelé par ses supérieurs à la direction du Collège Mathieu, de Gravelbourg.

Il a pour successeur au Juniorat, le R. P. Péalapra, O. M. I., originaire de Lebret, Sask., depuis quelques années professeur au Juniorat et qui dirige l'*Ami du Foyer*.

Le choix du R. P. Magnan à la direction du Collège Mathieu est des plus heureux. Le nouveau directeur a une remarquable expérience dans les choses de l'éducation, et tous nos compatriotes sont assurés de trouver en lui un ami dévoué de leur cause, en parfaite sympathie avec leur idéal et bien au courant de tous les besoins. L'oeuvre du Collège franco-canadien de la Saskatchewan, déjà si bien inaugurée, ne pourra manquer de prospérer et de grandir sous sa douce et ferme direction.

Le *Patriote* offre ses plus sincères félicitations au nouveau directeur du Collège Mathieu en même temps qu'il souhaite une prospérité toujours grandissante à cette oeuvre qui nous est si chère à tous dans cette province, et pour laquelle un appel spécial va être lancé tout prochainement dans la province de Québec.

:o:

La révolte se propage dans les Indes contre le régime britannique

Une révolte de grande envergure vient d'éclater dans les Indes, et se propage rapidement dans toute la région du nord. Les musulmans ont déclaré la guerre sainte et les troupes britanniques actuellement sur les lieux sont impuissantes à rétablir l'ordre. De forts détachements de soldats et de cavalerie sont envoyés en hâte pour prêter main forte aux troupes locales.

La loi martiale a été proclamée dans le district de Malabar et plus d'un millier de personnes ont perdu la vie. Le secrétaire d'Etat des Indes Montague propose au gouvernement de sévir sans pitié contre les chefs de la rébellion qui menace de s'étendre à toute l'immense possession britannique.

:o:

Election de West York

Les brefs viennent d'être émis pour l'élection fédérale complémentaire du comté de West York, Ontario. La nomination est le 29 septembre et l'élection le 6 octobre.

:o:

Une grève au "Devoir"

Sur l'injonction de l'Union Internationale demandant la semaine de 44 heures, les imprimeurs du *Devoir* se sont mis en grève. Le journal continuera à paraître avec une organisation d'ouvriers indépendants, comme le *Droit* d'Ottawa qui a triomphé de la même crise au mois de juin dernier. L'Union Internationale reçoit ses ordres des Etats-Unis et travaille contre le bien même des ouvriers unionistes qui sont maintenant sans travail. Il y a un fort mouvement au Canada qui s'est manifesté au congrès ouvrier de Winnipeg pour se débarrasser de l'Internationale américaine et constituer une Union nationale canadienne.

Belle offre de prix gratuits par le "PATRIOTE de l'OUEST"

Grand Concours d'abonnements ouvert à tous—Il ne coûtera rien d'essayer — Deux automobiles pour premiers prix —Tout participant est assuré d'un prix ou d'une commission en argent.

"Un journal français et catholique dans chaque famille française de l'Ouest".

Rude tâche, n'est-ce pas? Y pouvons-nous parvenir? Certes, nous le pouvons, car vous voyez que nous prenons les moyens pour y arriver. Nous savons que la tâche nous dépasserait, mais nous savons que nous aurons l'appui d'un grand nombre de messieurs, de dames, de demoiselles et de jeunes gens dans tout ce territoire et c'est pourquoi nous avons le droit d'escompter d'importants résultats.

La campagne d'abonnements qu'inaugure aujourd'hui la compagnie qui publie *Le Patriote de l'Ouest*, n'est pas une entreprise quelconque, faite à la légère, mais le résultat de plusieurs semaines d'études. Nous comprenons que pour obtenir le meilleur concours possible de l'extérieur nous devons offrir des prix de valeur à ceux qui nous aideront. Nous croyons, sous ce rapport, n'avoir rien exagéré. Nous avons décidé de distribuer $5,000 de prix et d'argent comptant entre ceux qui nous aideront à ajouter un autre 5,000 abonnés à notre liste.

Dans une autre page nous publions *une liste complète de tous* les prix accordés aux candidats. Ce n'est pas tout. Même si vous n'obtenez pas un des prix, vous aurez une commission de 15 p. c. sur *tout l'argent des abonnements que* vous aurez obtenus pour ces journaux durant ces quatre mois. Il n'y aura pas de perdants. Tous les candidats verront leurs efforts récompensés.

Retenez bien ceci. Ce concours n'est ni une loterie ni un jeu de hasard. Ces prix ne sont donnés qu'au mérite. N'importe qui peut faire ce qu'il veut s'il a une intelligence ordinaire, de l'énergie et de la persévérance. Cela suffira pour mériter le premier prix dans ce concours. Pour terminer avec succès il faut entrer en lice de bonne heure. Remplissez aujourd'hui la formule de nomination et envoyez-la au gérant du concours, aux soins du Patriote de l'Ouest, 1303 — 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask.

NOTRE DEVISE: "CHACUN GAGNE"

Ce qui est à noter dans ce concours, c'est qu'il n'y aura pas de perdants car une commission en argent de 15 p. c. sera payée à tous les concurrents en lice qui n'obtiendront pas de prix. Cela en soi est une excellente proposition.

Il ne s'agit pas de vous "donner quelque chose pour rien". Ce n'est pas une entreprise charitable de la part du *Patriote*. C'est une proposition d'affaires *purement et simplement*. Nous voulons conjointement annoncer ces journaux et la splendide valeur du Chevrolet "490" et du Ford Touriste; nous voulons obtenir des abonnements et des réabonnements au *Patriote de l'Ouest;* enfin, et ce n'est pas la moindre de nos préoccupations nous voulons que *Le Patriote* soit bienvenue dans chaque famille française de l'Ouest.

NOUS VOULONS 5,000 NOUVEAUX ABONNES

Cela paiera-t-il? C'est la question que se posent naturellement tous ceux qui *liront cette annonce*. Oui cela paiera. Non pas en piastres et en sous peut-être, car cette entreprise comporte de lourdes dépenses, mais les journaux catholiques *obtiennent des dividendes qui* se traduisent autrement qu'en piastres et en sous.

Au cours de cette campagne nous ajouterons des milliers de nouveaux abonnés à notre liste; *cela veut dire* que notre journal du coup vaudra plus comme medium d'annonces; il en résultera plus de bénéfices pour eux et partant plus de satisfaction: sela, sans compter le surcroît de prestige et d'influence obtenu par le journal.

QUATRE MOIS SEULEMENT

Songez qu'en quatre mois, vous *pourrez obtenir des prix qui ordinairement* demanderont des années d'économies et de sacrifices avant de les obtenir. C'est l'offre que *Le Patriote* vous fait moyennant que *vous lui donniez un peu de vos loisirs* et vous intéressiez à l'aider à accroître sa liste d'abonnés.

RENSEIGNEMENTS ET ASSISTANCE

Afin de donner à tous ceux qui *participeront à ce concours toute* l'assistance possible, nos éditeurs se sont assurés les services d'un expert en ce genre de propagande et qui consacrera tout son temps et toute son attention *à aider ceux* qui voudront participer à ce concours.

Venez le voir et apprendre de lui personnellement comment gagner *un de ces remarquables prix*. Si vous ne pouvez pas venir, découpez le blanc de nomination apparaissant au bas de cette page et envoyez-le au "Gérant du Concours, *Patriote de l'Ouest*, 1303 — 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask. *Le gérant* verra à ce que vous soyiez parfaitement renseigné sur cette campagne.

LE CONCOURS COMMENCE LE 1er SEPTEMBRE

Ce concours d'abonnements pour *Le Patriote* commence officiellement le 1er septembre. Nous recevrons les nominations au cours de la semaine prochaine et après; des livrets de reçus, de même que tous *les renseignements nécessaires concernant* la campagne, seront mis à la poste à l'adresse des intéressés ou leur seront délivrés. Nous voulons des candidats dans tous les *districts de l'Ouest canadien. Quinze prix* sont offerts en outre d'une commission de 15 p. c. en argent à tous ceux qui demeurant en lice ne gagneront pas de prix. Personne ne demeurera sans récompense.

Nous assurons pleine justice à tous ceux qui participeront à ce concours, il n'y aura point de favoritisme. Ce que La Bonne Presse *Limitée veut, ce sont des abonnements* bona fide, payés en avance, pour *Le Patriote de l'Ouest;* le meilleur moyen de les obtenir c'est de solliciter personnellement, d'écrire, d'obtenir l'appui de vos amis et de vos voisins. Ce n'est pas une entreprise quelconque, mais une véritable proposition commerciale et il n'est aucune raison pour qu'une personne de confiance ne devienne pas candidat.

ENTRER EN LICE DE BONNE HEURE VEUT DIRE BEAUCOUP

Cette campagne ne durera que quatre mois. Les candidats qui se rendront compte de la *grande opportunité qui s'offre ici* et qui entreront en lice dès le début, auront un grand avantage sur ceux qui hésiteront et se tiendront à l'écart. A entrer en lice dès le commencement il y a tout *à gagner* et rien à perdre. Faites d'abord ce qui doit être fait. Ecrivez votre nom et votre adresse sur la formule de nomination ci-dessous et *envoyez-nous la immédiatement*, et procurez-vous de première source tous les renseignements dont vous avez besoin.

Une fois en lice, ne quittez pas. Vous pouvez triompher. *Quelqu'un gagnera ce Chevrolet et ce Ford.*

CHACUN GAGNE

Cette campagne ne demande pas aux gens de recueillir des abonnements et de courir le risque d'obtenir une récompense. Nous nous engageons à payer à tous les candidats qui participeront à ce concours une commission en argent de 15 p. c. sur tous les abonnements qu'ils obtiendront *pourvu* qu'ils nous envoient un abonnement ou plus chaque semaine après qu'ils auront commencé à travailler et que ces dits candidats ne gagnent pas un des prix offerts. Les candidats qui participeront à ce concours ne prennent pas part à un jeu de hasard, car tous les concurrents qui voudront travailler seront récompensés selon *leur mérite*.

C'EST MAINTENANT LE TEMPS D'AGIR

Ne soyez pas un inactif, mais mettez-vous à la besogne. Le meilleur moyen c'est de signer et de *nous expédier* IMMEDIATEMENT le blanc de nomination que vous trouverez en page 5. C'est le début Le reste sera facile. Vous ne trouverez ni difficile ni fatigant d'obtenir des votes. A la vérité, vous trouverez la tâche très agréable et profitable. Faites preuve d'ambition. AGISSEZ MAINTENANT.

AUJOURD'HUI

Remplissez le bulletin de nomination à la page 5 et devenez candidat dans le Concours du "Patriote"

Promenade à travers les cercles de l'A.C.F.C.

Concours interscolaires et Conventions régionales — Le mouvement de l'Association à Wauchope, St-Antoine, Storthoaks, Cantal, Bellegarde, Forget—Quelques péripétics de voyage.

Continuant sa tournée dans le Sud de la province, l'organisateur de l'A. C. F. C. nous envoie les nouvelles les plus rassurantes sur l'organisation dans le Sud-Est.

Les cercles de cette région ont pris deux initiatives pour lesquelles ils méritent des félicitations bien sincères: "Un concours interscolaire" entre les écoles franco-canadiennes, et une convention régionale.

Le concours interscolaire a parfaitement bien réussi, et le résultat détaillé en sera publié en temps et lieu. Cinq écoles, et plus de 150 élèves y ont pris part. Il est regrettable que les écoles de Cantal par suite des circonstances n'aient pu être représentées. Nous espérons qu'elles le seront l'année prochaine. Le concours d'ailleurs pourra être étendu et englober tout le sud-est de la province, et notamment les écoles de Forget, Montmartre, Wolseley, St-Hubert, Dumas et Sedley.

La question scolaire est toujours la question dominante, la question primordiale pour nous: l'A. C. F. C. et ses cercles doivent porter la plus grosse partie de leurs efforts de ce côté-là. L'enseignement du français a été trop souvent négligé; il faut quelque chose pour stimuler aussi bien les élèves que les institutrices, et nous ne devons pas compter pour cela sur le gouvernement, mais seulement sur nous-mêmes, et sur nos organisations. L'Union régionale du Sud-Est l'a parfaitement compris, et voilà pourquoi elle a organisé ce concours avec distribution de médailles d'or et d'argent. Le résultat de ce concours, qui se renouvellera tous les ans, ira dire aux Franco-Canadiens le degré d'efficacité de chacune des écoles, ira récompenser les éducateurs et les élèves du travail accompli, leur donner le désir de mieux faire encore à l'avenir.

La convention régionale qui devait avoir lieu le 21 juillet a dû être retardée à cause d'une très grave maladie de Mgr Gaire, curé de Wauchope, mais elle n'est pas abandonnée, et elle sera tenue vers la fin d'octobre, c'est-à-dire après les battages et avant l'hiver. Ce sera la deuxième convention régionale tenue dans la province et ce ne sera pas la dernière.

Ces conventions régionales ne doivent pas avoir le même programme que nos conventions générales, mais elles atteignent directement un bien plus grand nombre de personnes, et elles doivent être encouragées parce que leur utilité s'impose. Les Franco-Canadiens du Sud-Est l'ont compris comme ils ont compris l'importance des concours interscolaires, et ils ont agi. — Honneur à eux!

Les cercles de St-Antoine et de Wauchope sont sans contredit la tête et le coeur de l'Union Régionale. Mgr Gaire, curé de Wauchope, MM. Marcel Bouveur, président, et Victor Roy, secrétaire du cercle de Wauchope, ont mis tout leur dévouement pour assurer la vie de leur cercle et l'union des cercles de la région. Ils ont été puissamment aidés par Mme Berney, la vice-présidente, et par leurs amis du Cercle dramatique; ils ont été récompensés par le succès qu'ils méritent si bien.

A *St-Antoine* il faudrait nommer tout le monde. M. l'abbé Ferland, trésorier du cercle et cheville ouvrière de toute l'organisation, dont la modestie n'a d'égale que le dévouement; M. Toupin, le président, toujours prêt quand on a besoin de lui; M. Ern. Gauthier, le vice-président, un vaillant sur lequel on peut toujours compter; le secrétaire, M. Paradis; le correspondant M. Lemieux, et combien d'autres qu'il faudrait encore citer, si on voulait citer tout ceux qui le méritent.

Cantal compte aussi d'excellents patriotes; le cercle a eu plusieurs réunions l'hiver et le printemps passés, il possède sa troupe d'acteurs et une fois les travaux pressants de l'automne terminés, le cercle de Cantal reprendra une vie nouvelle. La promesse formelle en a été faite à l'organisateur, et nul doute que cette promesse sera tenue dans une paroisse qui compte pour la diriger un prêtre actif comme l'est M. l'abbé Nadeau, et parmi les paroissiens des patriotes comme M. Lacroix, le président, MM. Boutin, Carrier, Bertholet et bien d'autres. La nouvelle secrétaire, Mlle Leguerrier, continuera sûrement le travail si bien commencé par sa devancière; Mlle Houde, maintenant Mme Toupin, de Storthoaks, et nous donnera, en accord avec les autres officiers, un cercle qui fera honneur à Cantal.

Saint-Maurice de Bellegarde a été plus tranquille. Là comme en bien d'autres endroits, le manque de salle pour se réunir a été un obstacle sérieux à la vie du cercle. L'on semble bien décidé à s'en procurer une cet hiver; et si l'on y parvient comme nous le souhaitons, nul doute que St-Maurice de Bellegarde ne fasse sa part dans l'organisation générale des forces franco-canadiennes de la Saskatchewan. Ceux qui ont l'avantage et le plaisir de connaître M. l'abbé Poirier, dont on fêtait l'autre jour le cinquantième anniversaire de naissance, et le vingt-cinquième de son ordination sacerdotale, n'en doutent pas un seul instant.

Forget a le grand désavantage de se trouver isolé au milieu d'une population étrangère; il n'y a pas d'autres paroisses franco-canadiennes dans le voisinage immédiat, et ceci est un obstacle peut-être à l'organisation.

Cependant Forget compte d'excellents éléments, en quantité, et de qualité suffisantes pour faire vivre deux cercles ordinaires. Il ne s'agit que de s'y mettre; et l'on s'y est mis d'ailleurs, puisque tout l'hiver le cercle eut ses assemblées mensuelles avec discussions ou soirées dramatiques. Nul doute qu'à Forget aussi, après les travaux l'on ne se réorganise de nouveau en vue des veillées d'hiver, et qu'on ne désigne un correspondant pour le journal, ce qui sera au double avantage du journal qui par la collaboration de tous devient plus intéressant, et de la paroisse même que ces chroniques font connaître au dehors.

Et ce ne sera pas inutile; car en dehors des intéressés, bien peu connaissent réellement Forget. Bien peu se doutent que Forget est l'une de nos vieilles paroisses, et possède des monuments religieux qui feraient honneur à une paroisse six fois plus considérable. Son église, son couvent, son presbytère ont bien peu d'égaux dans le Sud de la province et probablement pas du tout dans le Nord à l'exception des grandes villes.

Une population qui a eu suffisamment de sentiment religieux pour bâtir par esprit de foi des monuments pareils, doit avoir assez de sentiment national pour se grouper avec les autres paroisses à l'ombre du drapeau et de la croix, et Forget ne trompera pas notre attente. Bon sang ne peut mentir. Et c'est du sang bien français qui coule dans les veines de tous ces pionniers de la colonisation dans l'Ouest, qu'ils viennent de la glorieuse Belgique ou de la vieille province de Québec, des centres franco-américains ou de la magnifique France, ou bien encore de cette autre petite France, du Sud, qu'on nomme le pays Basque qui a donné à la France et au monde le magnifique soldat qu'est Foch.

Nous entendrons encore parler de Forget.

:o:

St-Antoine et Storthoaks ou les voyageurs malchanceux

Nous avons eu la semaine dernière, la visite de l'organisateur général de l'A. C. F. C. M. Denis prétend que le Cercle de "St-Antoine Storthoaks" a montré depuis l'année dernière des preuves évidentes de bonne volonté, et en a vivement félicité les officiers. Nous sommes heureux de ces compliments et nous nous efforcerons de les mériter encore plus parfaitement à l'avenir. Il est certain qu'il existe dans toute la région une activité nationale qui ne s'y trouvait peut-être pas autant qu'il l'aurait fallu les années passées.

La visite de l'organisateur aura pour effet de stimuler encore les dévouements et de nous encourager tous, en nous montrant que nous n'agissons pas seuls, mais que nous travaillons en union avec les autres paroisses franco-canadiennes de la Saskatchewan, pour la conservation de notre langue et de nos traditions et par le fait même de notre foi.

Les années passées l'on regardait avec un peu d'admiration les paroisses qui possédaient des cercles bien vivants; aujourd'hui l'on s'aperçoit d'un changement profond de sentiment et l'on est plutôt tenté d'avoir un peu de pitié pour les paroisses qui n'en ont point.

Pourquoi faut-il que le voyage de notre organisateur général fut plutôt malchanceux? Arrivant à Wauchope, sans prévenir, en plein temps des moissons, il était évident que les moyens de locomotion allait être plutôt rares. Grâce à la complaisance de M. Félicien Bertholet. M. Denis, accompagné du président et du secrétaire du cercle de Wauchope, put enfin se rendre à St-Antoine. Là allait commencer l'ère des tribulations.

Notre organisateur fut puissamment aidé d'ailleurs dans ses pérégrinations malheureuses par l'un des bons curés de la région qui, sous des dehors souriants, abrite les plus noirs desseins, et par surplus possède le secret de faire croire qu'il désire vivement garder ses hôtes, pendant qu'il manoeuvre savamment pour s'en débarrasser, osant même se servir de certains microbes propagateurs de maladies non contagieuses, mais terriblement ennuyeuses comme notre organisateur a dû en faire la triste expérience.

Allant là où on ne les attendait point, mais n'allant point là où ils étaient attendus, notre organisateur et notre curé, compagnons d'infortune, se conseillant l'un l'autre, entre deux solutions choisissant toujours la mauvaise, vinrent enfin s'échouer à Storthoaks, où M. Denis, un peu découragé par ses déboires, et M. le curé un peu découragé par la disparition de sa gazoline décidèrent d'un commun accord d'arrêter une tournée qui, commencée sous de mauvais auspices, allait de mal en pire.

Mais il était écrit que la "badluck", mot français qui en anglais veut dire malchance, s'acharnerait jusqu'au bout contre nos malheureux voyageurs.

Alors qu'on se disposait à monter en automobile pour se rendre au train à Redvers, voici qu'un coup de téléphone annonce à M. le curé que l'un de ses paroissiens essayait de mourir. Lâchant le vivant pour courir après le mort, et ceci sans aucune espèce d'hésitation, M. le curé abandonna M. Denis à 18 milles de la gare, et ceci à peine une heure avant le train. Ceci c'était le "bout".

Mais ému par tant d'infortunes, l'un de nos plus sympathique Franco met avec empressement son "Chevrolet" à la disposition de notre organisateur, et, en route pour Redvers! Pour une fois M. Denis se félicitait de sa bonne étoile. Il avait en effet comme compagnons de route l'une de nos très gentilles dames et une non moins gentille demoiselle. Mais hélas que les beaux jours sont courts! Pif-paf, voilà que le Chevrolet s'arrête; il repart, il se "rarrête", il repart, il se rarrête encore. 12 milles à faire, plus qu'une demi-heure, et un Chevrolet qui refuse absolument d'aller plus loin! Mais M. le curé veillait, au moment où tout semblait perdu, il sauva la situation. Arrivant à toute allure, au milieu d'un tourbillon de poussière, il saisit d'un coup d'oeil toute la gravité du péril.

Le train manqué, c'est encore 24 heures d'épreuve, sans compter la gazoline, aussi sans hésiter, abandonnant le Chevrolet et ses voyageurs à leur malheureux sort, M. le curé et sa petite Ford s'élance sur les routes caillouteuses de Redvers, passant à toute vitesse sur les petits ponts tout surpris de tant d'audace, tournant les coins de route sans tenir aucun compte des règlements du bon chauffeur; escaladant les trous ou les côtes, brassant, suant, soufflant, chauffant, la petite Ford franchit ses 12 milles en 26 minutes, et dépose en lieu sûr tous ses voyageurs, y compris le mort que M. le curé n'avait point voulu abandonner, et qui semblait pour le moment se porter le mieux du monde.

M. le curé se frottait les mains, M. Denis se frottait les mains, la petite Ford, enfin tranquille, respirait à l'aise et tout le monde semblait heureux pendant qu'à l'horizon se dessinait la fumée du train.

Nous ne dégagerons de ceci que trois leçons. La première à l'intention de tous les organisateurs : "N'allez jamais nulle part en temps de moissons sans être annoncé et attendu". La deuxième pour tous les propriétaires de Chevrolet. "Ne jamais partir en route sans emporter ses batteries". Le troisième enfin un peu pour tout le monde. "Ne jamais mépriser une petite Ford de 1914 quand son propriétaire a bien envie de faire prendre le train à quelqu'un".

:o:

Tout à gagner et rien à perdre,

Vous avez une chance unique en prenant part tout de suite au Concours du *Patriote de l'Ouest* de gagner bien facilement une automobile, ou un voyage sur les champs de bataille d'Europe ou dans la vieille province du Québec. Ne laissez pas passer une chance qui peut-être ne se renouvellera plus. N'oubliez pas qu'il n'y a pas de perdants, puisque vous avez droit à 15 pour cent des recettes que vous aurez faites, si vous ne gagnez pas de prix. Et surtout, vous aurez aidé au développement d'une oeuvre essentielle à la survivance de notre groupe.

N'oublions pas que les prix offerts valent bien un peu de travail, et que la chance de les gagner est égale pour tous. Découpez le bulletin de nomination à la page 5 et adressez-le au Gérant du Concours, "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

:o:

Erzberger est assassiné

Mathias Erzberger, ancien vice-premier et ministre des finances d'Allemagne, a été assassiné vendredi dernier à Offenburg, où il était en villégiature avec sa famille.

Herr Erzberger était parti de Badgriesbach avec son ami le député Diez pour faire une marche du côté de la Forêt Noire lorsqu'il fut attaqué par deux jeunes gens. Le corps de Erzberger a été trouvé percé de douze balles, et le député Diez a été blessé.

Longtemps chef du Centre Catholique en Allemagne, M. Erzberger a joué un rôle politique considérable. Il fut l'un des délégués de l'Allemagne pour la signature de l'armistice. La nouvelle de sa mort tragique a causé un grand émoi en Allemagne.

:o:

Mgr Landrieux donne ses impressions sur le Canada

Paris. — Une dépêche de l'agence Reuter dit que Mgr Landrieux qui a accompagné la mission Fayolle au Canada, dans un article qu'il publiait récemment dans le "*Matin*", fait un bel éloge de la loyauté des Canadiens-français à la couronne britannique et du respect qu'ils ont conservé pour leur ancienne mère-patrie, la France.

Monseigneur Landrieux fait appel à tous ses compatriotes et leur demande de resserrer les liens qui unissent les deux pays, particulièrement ceux qui se rapportent au développement intellectuel.

:o:

NOUVELLES de PARTOUT

EDMONTON. — L'Institut canadien d'Industrie Minière et de Métallurgie tiendra ici une importante convention du 14 au 16 septembre. On en augure beaucoup de bien pour le développement des ressources minières de l'Alberta.

EDMONTON. — La ville donnera une réception civique au premier ministre Greenfield et à ses collègues le 5 octobre prochain.

OBED, Alta. — La police provinciale a trouvé dans un buisson un crâne que l'on croit être celui d'un métis du nom de Winiandy, disparu il y a sept ans.

VICTORIA, C. A. — Le bateau marchand "Canadian Importer" de la marine canadienne a fait naufrage, à 600 milles au large des côtes de la Californie. L'équipage de 45 hommes est sauvé grâce au "Cordova" qui est venu au secours.

MACON, Georgie. — Une vingtaine de personnes ont perdu la vie dans l'incendie d'un hôtel. Il y avait de 100 à 150 personnes à l'hôtel au moment du désastre et le feu boucha toutes les issues.

PARIS. — (Agence Havas). — Ernest Daudet, écrivain catholique bien connu, est décédé. Il était le frère aîné d'Alphonse, le célèbre romancier, dont le fils, Léon Daudet, est l'un des leaders du mouvement royaliste en France.

PRAGUE. — Le parti catholique en Tchéco-Slovaquie, dont l'archevêque de Prague est le président, possède déjà un quotidien catholique de 40,000 lecteurs et il se propose d'en fonder prochainement un second.

DUBLIN. — Une compagnie d'assurance de Dublin vient d'émettre à raison de trois livres sterling par cent des polices sur la vie des employés d'un journal local sympathique aux Sinn Feiners. Ces polices sont pour une période de trois mois et elles ont été prises en prévention des troubles qui pourraient surgir. Ce taux est cinq fois plus élevé qu'en temps ordinaire, et ceci démontre quelle est l'opinion du journal à l'égard de la reprise possible des difficultés en Irlande.

WASHINGTON. — Le secrétaire Hoover vient d'annoncer la nomination de M. F. D. Durand, de l'Université du Minnesota, au poste de chef de la division de l'Europe orientale, ministère du commerce extérieur et intérieur. M. Durand est un ancien directeur du Bureau de la censure et un ancien professeur à l'université de Harvard. On dit qu'il doit sa nomination à la connaissance du français.

:o:

DOLLARD, Sask.

La fauchaison bat son plein dans tout le district, et le rendement va dépasser les prévisions les plus optimistes. Merci à la Providence qui a permis à la terre de donner, de nouveau, des preuves tangibles de sa fécondité coutumière. Et nos braves fermiers, chez qui l'adversité passagère n'abat jamais le courage, peuvent redire, avec raison, le vieux proverbe: "Tout vient à point à qui sait attendre". Si nos compatriotes de la province de Québec avaient le privilège de jouir du spectacle qui se déroule actuellement à nos yeux, plusieurs d'entre eux seraient, sans doute, tentés de transporter leurs pénates au milieu de nous. La prairie vaste et productive attend toujours leurs bras forts et vigoureux; elle les invite instamment à venir la remuer et s'associer à son oeuvre, promettant de rendre au centuple le grain de blé qu'ils jetteront dans son sein fertile.

— Il est grandement question de construire un hôpital à Dollard. Le besoin d'une telle construction se fait sentir depuis déjà assez longtemps. Les contribuables de la municipalité, de même que ceux des districts environnants, y trouveraient un immense avantage. Espérons que nos conseillers sauront mener à bonne fin un projet aussi louable et avantageux à tours.

— Une société vient d'être formée sous le nom de: Lauzon & Cie. La nouvelle société fera de l'assurance-vie, feu etc., et s'occupera aussi des transactions immobilières.

— M. A. Courtois, de St-Ephrem de Beauce, est arrivé pour demeurer parmi nous. Il occupe la charge de comptable à la Banque d'Hochelaga.

— Les travaux de construction, à la maison de M. A. Waiss, avancent rapidement.

— Un garçonnet de 12 ans, enfant de M. P. Lemieux, a été tué par la foudre, ces jours derniers. A la famille éplorés, nous offrons l'expression de nos plus vives sympathies.

— Mlle Rosé-Alma Fontaine, absente à Aubigny, Manitoba, depuis près d'un an, est en promenade dans sa famille. Ses nombreux amis, qui croyaient à un retour définitif, apprendront, avec regret, son départ prochain pour aller, là-bas, assumer son emploi à la banque d'Hochelaga.

— M. W. Nolin, marchand général, est allé à Régina, récemment, dans l'intérêt de son commerce.

— On dit que la grande vente organisée au profit de l'église a rapporté la jolie somme de près de $1500. Si la générosité de nos bonnes gens ne se ralentit pas, le bazar annoncé pour l'automne aura un succès magnifique. Et le projet de la construction d'une église digne du dévouement et de la largesse des catholiques de Dollard, sera alors en bonne voie de réalisation.

— M. Henri Poisson, qui était allé visiter sa famille, dans Québec, est revenu accompagné d'une charmante épouse. Souhaitons que cet exemple soit suivi, et que la flèche de Cupidon atteigne bientôt nos nombreux vieux garçons. Aux nouveaux époux, nous présentons nos meilleurs voeux de bonheur.

:o:

VERWOOD, Sask.

Visite de Monseigneur. — Sa Grandeur Mgr Mathieu, Archevêque de Régina, arrivera à Verwood le 10 septembre après-midi. Le lendemain Sa Grandeur dira la messe à 8 heures à l'église Notre-Dame de Lourdes et de là se rendra à Kantenville pour la messe de 11 heures. Dans l'après-midi, Monseigneur visitera Quantock et Little Woody. Tous les catholiques de ces différents endroits sont à s'organiser pour recevoir dignement leur vénéré Père.

Presbytère. — M. le curé est maintenant installé dans son nouveau presbytère. L'extérieur n'est pas encore tout à fait terminé. Dans un mois tout sera probablement fini.

Bazar. — Nos Dames organisent leur bazar annuel qui aura probablement lieu le 1er novembre. Mlle Madeleine Lapointe est l'une des candidates pour le concours de popularité. Nous en reparlerons plus tard.

HEBDO INFORMATION

Revue de la Semaine

— par —

Notre correspondant de Montréal

Nous voudrions ressusciter aujourd'hui le service de presse hebdomadaire que nous avions inauguré l'an dernier pendant la session du Parlement d'Ottawa, et qui fut interrompu par un voyage en Europe. Cette année, il a été repris, mais dans un moindre nombre de publications rurales, toujours à propos de la session parlementaire; mais on nous a fait remarquer qu'il se passe des choses dignes d'intérêt bien ailleurs qu'au Parlement, et que les lecteurs de nos excellents régionaux aiment autant que ceux des grands quotidiens à entendre parler des principaux événements qui ont pu attirer, pendant le cours d'une semaine l'attention du chroniqueur. Nous nous sommes rendus à ce raisonnement, et s'il plait au ciel nous emploierons quelques heures chaque semaine à la tâche un peu onéreuse peut-être, mais toujours agréable, de causer avec les lecteurs des principaux journaux régionaux du Canada français; nous tâcherons de ne pas oublier qu'ils ont droit, du fait de leur double statut de catholiques et de Canadiens, à tout le respect de qui leur parle ainsi, et de plus nous essaierons de parler de choses intéressantes, comptant de toute façon sur leur indulgence pour les occasions où le menu sera plus maigre ou la table moins bien mise. Notons que bien que cette lettre soit écrite au sein de la métropole canadienne, ce ne seront pas nécessairement des événements montréalais qu'il sera question ici, mais plutôt de ce qui se sera passé n'importe où dans cet univers à la fois grand et si petit, où l'Eglise du Christ continue toujours d'exercer sa mission de salut parmi toutes les nations. C'est dire que nous avons l'espoir de parler toujours en fils soumis et reconnaissant de l'Eglise catholique; et nous savons que c'est ce que désirent aussi les lecteurs dévoués de ce journal.

* * *

La mort de sir Sam Hughes, ancien ministre de la Milice dans le cabinet Borden a été l'un des principaux événements de la semaine, et les journaux de langue anglaise lui ont consacré de longues notes biographiques. Député orangiste et impérialiste, Sam Hughes a toujours incarné aux yeux de la province de Québec l'élément hostile qui nous combat un peu par tous les moyens, et par conséquent, il a toujours été impopulaire parmi nous. Par contre, on peut dire qu'il jouissait d'une notable popularité parmi nos députés à Ottawa, ce qui revient à dire qu'il gagnait à être connu de près. Cela surprendra peut-être ceux qui ne sont pas beaucoup au courant de la vie et des usages parlementaires, mais il n'en est pas moins vrai que les députés n'ont pas toujours les mêmes opinions que leurs électeurs sur la personnalité des adversaires qu'ils rencontrent journellement et annuellement dans la capitale.

Ministre ou simple député, Sam Hughes avait une personnalité débordante, brusque mais non sans franchise, et on s'en faisait respecter rien qu'en lui tenant tête. Du reste, la plupart des Anglais sont ainsi faits, qu'ils n'ont de respect que pour ceux qui ont le courage de se faire respecter. Sam Hughes était orangiste et tory, mais ce n'était pas ce que nous appelons ordinairement un "mange-Canayen", il n'avait pas de préjugé contre nous comme race, ayant lui-même du sang français dans les veines du côté de son grand-père maternel, nommé Saint-Pierre et qui fut soldat de Napoléon 1er jusqu'à Waterloo, où il mourut. Mais là où Sam Hughes avait tous les préjugés de ses électeurs, c'était à propos de l'Eglise catholique, à laquelle il ne comprenait rien et qu'il prenait toujours pour une organisation mystérieuse poursuivant une politique matérielle se manifestant par les complots les plus imaginaires. Par exemple, beaucoup d'Orangistes ont ajouté foi à la légende que dans la province de Québec, les prêtres cachent des fusils dans les sacristies et rassemblent les jeunes gens dans le soubassement de l'église pour leur apprendre le maniement des armes afin d'envahir la province d'Ontario et en chasser tous les Anglais et les protestants. Peut-être sir Sam Hughes n'allait-il pas aussi loin que cela dans la crédulité, mais il n'a rien fait que l'on sache pour combattre les sottises autour de lui.

A part cette lubie, c'était un travailleur et un original que l'on rencontrait toujours avec plaisir. Il parlait très vite et avec une brusquerie souvent extrême, affirmant souvent des non-sens évident sans s'en douter le moins du monde, de sorte que l'on ne prêtait pas beaucoup d'attention à ses paroles ou à ses opinions, pour se contenter d'admettre avec indulgence ses bonnes intentions, et la somme de travail considérable qu'il accomplissait, surtout lorsqu'il devint ministre à l'invitation de M. Borden, en 1911. Il était encore là au moment de la guerre, et il déploya une grande activité dans l'enrôlement et l'organisation du premier contingent de 33,000 hommes qui fut envoyé en Angleterre. C'est son principal titre de gloire aux yeux de ses compatriotes et le fait est qu'il se révéla dans cette occasion un organisateur de première force. C'est à lui, de plus, que l'on doit en grande partie la prospérité industrielle qu'amena pendant deux ou trois ans la fabrication des munitions de guerre dans les usines canadiennes. Les autorités de Londres lui avaient demandé par câblogramme d'aller à New-York pour négocier la fabrication d'une grande quantité d'obus. Au lieu de cela, il réunit les manufacturiers canadiens et les persuada d'entreprendre l'exécution de cette commande, ce qu'ils hésitaient beaucoup à faire. Mais Sam Hughes était convaincu et convaincant, et la tentative fut faite, avec des résultats tellement satisfaisants que l'Angleterre nous donna des commandes de plus en plus fortes au point que la presque totalité de nos industries y fut consacrée pendant les dernières années de la guerre. Peu de temps avant l'armistice — et nous donnons là un renseignement qui n'a encore jamais été rendu public — nos manufactures étaient rendues à un tel point d'efficacité dans ce genre de production que les Etats-Unis étaient sur le point de nous donner des commandes pour leur armée au montant total de 500 millions de dollars. Nous tenons le fait et le chiffre de la bouche même de l'une des plus hautes personnalités publiques du Canada de langue anglaise. Dans le temps, on croyait que la guerre durerait encore au moins un an, et ceux, comme l'auteur de ces lignes, qui osèrent écrire qu'elle tirait visiblement à sa fin se firent reprendre par la censure de Washington... On admettra que cette fois-là, l'Hebdo-Information avait prévu juste.

Pour résumer, sir Sam Hughes avait sans doute plus de talent et d'activité, y compris un courage admis de tout le monde, que de jugement et d'instruction proprement dite, mais il laisse tout de même le souvenir d'une forte personnalité. Très attaqué pendant la guerre, il est sorti indemne de l'enquête instituée par sir Robert Borden mais sa réputation de ministre avait quelque peu souffert, et plusieurs de ses collègues poussèrent M. Borden à le renvoyer, ce que celui-ci fit à la première occasion. Et les occasions n'étaient pas rares avec un feu-follet comme Sam Hughes. M. Borden lui demanda sa démission et sir Sam répondit par une longue lettre de protestation, suivie de plusieurs autres auxquelles M. Borden répondit à mesure, n'ayant pas de misère à garder le dessus. A ce propos, il a circulé dans les cercles politiques intimes d'Ottawa une anecdote qui, elle non plus, n'a encore jamais été publiée et que nous donnons pour ce qu'elle vaut. Un politicien dont nous tairons le nom causait avec M. Arthur Sifton, ancien premier ministre libéral de l'Alberta et devenu ministre des Douanes à Ottawa dans le cabinet unioniste; on parlait de la démission de Sam Hughes l'année précédente et de l'échange de lettres qui s'était produite.

— Moi, dit M. Sifton, si jamais je donne ma démission à Borden, ce ne sera pas par écrit; j'irai le voir et je lui ferai mes adieux en deux mots.

— Pourquoi cela?

— Parce qu'avec un avocat constitutionnel de la force de Borden on ne peut jamais avoir le dernier mot; voyez Sam Hughes: il a fait l'imprudence d'écrire une lettre, et deux jours après il recevait une réponse irréfutable, le tournant en ridicule sans en avoir l'air, et faisant ressortir devant tout le public la faiblesse de ses arguments. Un Borden a toujours le dessus dans une polémique écrite; il vaut mieux ne lui donner aucune explication et se contenter d'un adieu poli et bref.

Ce qui, après tout, n'était pas si si mal pensé. Malheureusement M. Sifton devait prendre congé du premier-ministre de la seule façon à laquelle il ne s'attendait pas: on sait en effet qu'il est mort l'année dernière d'artério-sclérose.

Sir Sam Hughes a fini à son tour l'une des carrières mortelles les plus agitées, les plus discutées aussi, de la vie publique canadienne. Il ne fut pas sans défauts, mais on lui accorde que le coeur était bon et bien placé; que ses erreurs lui soient légères, puisque nul de nous n'en est exempt.

* * *

Le problème des élections générales reste aussi vague qu'il était lors de notre dernier entretien et l'on n'est pas plus avancé qu'alors sur les intentions du premier ministre Meighen, si toutefois il en a. Il semble toutefois que les partisans d'une courte session aient fini par prendre le dessus. Celle-ci aurait lieu à peu près de janvier à mars prochain, après quoi les chambres seraient dissoutes et l'on irait au peuple en vertu de la nouvelle distribution des sièges électoraux. M. Meighen n'a pas desserré les dents sur tout cela, mais il a accepté de prendre la parole dans l'Ontario prochainement, et c'est là sans doute qu'il laissera entendre, sans peut-être le proclamer clairement, à quelle décision il en est arrivé. Voilà ce que le public voit et entend, mais ce n'est pas évidemment pas tout ce qui se passe. Des entrevues ont lieu dans la coulisse, des rapprochements se tendent, des alliances esquissées, en un mot, les cartes sont mêlées et il n'est pas possible de prédire ce qui en sortira. Entre temps, on s'organise de part et d'autre, et la lutte sera chaude, quoiqu'il advienne du résultat général.

L'Informé.

———:o:———

Cinquantenaire de l'Hopital de Saint-Boniface

Il y a eu exactement cinquante ans le 5 août dernier que s'établissait l'hôpital de Saint-Boniface. Sa fondation avait été précédée de vingt-cinq ans par l'arrivée des Soeurs Grises, en 1844, à la demande de Mgr Provencher.

On ne peut rien demander de plus moderne que l'hôpital de St-Boniface tel qu'il est construit et organisé actuellement. Il mesure 428 pieds de longueur et peut hospitaliser 500 malades.

On comprendra facilement qu'un hôpital qui a une capacité de 500 lits doit avoir un nombreux personnel. On compte actuellement à l'hôpital de Saint-Boniface un aumônier qui y réside, 55 religieuses affectées à l'hôpital même, 6 médecins internes, 79 infirmières et 108 autres employés.

Voici quelques chiffres qui permettent de se rendre compte des progrès accomplis par l'hôpital de Saint-Boniface au cours de ses cinquante années d'existence. Le nombre de lits qui est de 4 en 1871, est de 125 en 1896 et de 500 en 1921. 34 malades furent traités à l'hôpital la première année de sa fondation. En 1896, on en traitait 1,207, au cours de l'exercice de 1920-1921, 8,016. Le nombre de décès survenu à l'hôpital fut de 5 en 1871, de 36 en 1896 et de 326 en 1921. La statistique des jours d'hospitalisation est non moins intéressante. Il y eut 1,174 jours d'hospitalisation en 1871, 28,844 en 1896 et 127,429 en 1920-21.

Du 5 août 1871 au 5 août 1921, il y a eu d'inscrits à l'hôpital de Saint-Boniface 124,505 patients.

Les fêtes du cinquantenaire, qui ont eu lieu mercredi dernier, ont débuté par une grande messe pontificale, à laquelle S. G. Mgr Béliveau a prononcé une allocution. Le soir, il y eut grand banquet et la soirée se termina par un concert en plein air donné par la fanfare La Vérendrye.

———:o:———

EDMONTON. — Une trentaine d'hommes d'affaires de la ville ont pris part, ces jours derniers, à une excursion dans le Nord jusqu'aux Chutes de Vermillon.

FORT NORMAN, Alta. — La compagnie Imperial Oil a commencé le creusage d'un nouveau puits d'huile et il y a beaucoup d'activité dans toute la région. Une raffinerie de gazoline a été installée.

La presse catholique

Parole du Pape

Sa Sainteté Benoît XV écrivait à l'évêque de Genève, le 10 novembre 1920:

"Avant de construire une seule église, assurez et développez votre journal. C'est l'oeuvre la plus importante".

———:o:———

La presse catholique c'est l'oeuvre qui accote toute les autres

Très justement, M. Omer Héroux faisait remarquer, il y a quelque temps, que les chefs des minorités franco-catholiques des provinces en majorité anglaise ont fait, pour maintenir leurs journaux, des sacrifices très considérables et constamment renouvelés. Et il ajoutait: "Peut-être cependant ont-ils eu plus de difficulté à maintenir ces oeuvres que beaucoup d'autres. C'est que, chez eux comme chez nous, toute une éducation reste à faire. On n'a pas suffisamment compris encore la valeur de la propagande intellectuelle; on ne se rend point compte, comme il le faudrait, que, suivant l'expression de l'un des chefs de la minorité franco-ontarienne, *la presse, c'est l'oeuvre qui accote toutes les autres.* Mais on y viendra. A force de se les faire montrer du doigt, on finira par apercevoir des vérités évidentes. On finira par se rendre compte que c'est le journal qui crée ou maintient l'atmosphère favorable au progrès de toutes les oeuvres, qu'il est, au service de la cause religieuse et nationale, une arme indispensable, que sa bienfaisance dépend de sa puissance de rayonnement, qu'il importe donc de lui donner le moyen d'atteindre le plus large auditoire possible".

———:o:———

La plus importante des oeuvres

Le bon journal?... Personne aujourd'hui n'oserait en contester l'utilité. Mais ce n'est pas assez d'en reconnaitre vaguement l'utilité, il faut être convaincu que c'est la plus importante des oeuvres pour la défense de la foi et la formation du sens catholique.

Tant qu'on n'attachera à la presse qu'une importance secondaire, les catholiques seront dans la position peu avantageuse d'une armée de l'ancien temps qui se battrait à l'épée et au mousquet contre des fusils et des canons perfectionnés.

———:o:———

Un apostolat auquel tous doivent contribuer

La propagande de la bonne presse est une forme d'apostolat, et la conviction s'affermit de plus en plus, dans le peuple comme dans le clergé que c'est un apostolat auquel tous doivent contribuer.

———:o:———

Nos fidèles amis.

Le *Patriote* compte dans l'Ouest et dans l'Est des amis sincères qui ont suivi depuis la première heure les développements de l'oeuvre, qui ont travaillé avec dévouement à sa propagande, et qui lui sont restés bien fidèles, même lorsque de temps à autre ils pouvaient différer d'opinion avec lui sur certains points. C'est à eux certainement que le journal doit la plus notable partie de ses progrès. C'est à leur dévouement, joint à celui des collaborateurs et des actionnaires, que le journal a pu s'établir sur des bases solides qui lui ont permis de traverser de rudes épreuves et de conquérir une position enviable dans l'estime du public. L'absolue nécessité de cette oeuvre de presse, de sa viabilité et des services qu'elle peut rendre à la cause religieuse et nationale sont aujourd'hui suffisamment démontrées.

———:o:———

Vous avez plusieurs moyens de réussir

En plus des abonnements que vous pouvez recueillir autour de vous, vous pouvez organiser des soirées, parties de cartes, tombolas, etc. Les candidats auront droit au maximum de votes que les sommes recueillies représenteront en abonnements. Entrez tout de suite dans le Concours. Il ne coûte rien d'essayer. Découpez le bulletin de nomination à la page 5 et adressez-le au Gérant du Concours, "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

Quelques appréciations

L'utilité du Journal.

"C'est grâce à notre cher journal français, le Patriote de l'Ouest, que nous nous sommes mieux connus, plus aimés, mieux entendus pour réclamer et défendre nos droits, pour répandre des vérités chrétiennes qui sont la base de toute société bien constituée et qui rendent un peuple heureux".

Mgr O.-E. Mathieu,
Archevêque de Régina.

———:o:———

Une oeuvre vitale

"Je tiens au Patriote comme à la prunelle de mes yeux".

(D'une lettre de S. G. Mgr Prud'homme, évêque élu de Prince-Albert et de Saskatoon, au Président de la Bonne Presse).

———:o:———

C'est un vrai type du journal catholique

Rédigé dans la plus pure doctrine et le meilleur esprit, le Patriote de l'Ouest est un journal vivant, qui se lit d'un bout à l'autre, avec intérêt et avec fruit. C'est un vrai type du journal catholique et du bon journal".

— *Le Droit*, d'Ottawa.

———:o:———

C'était une tâche impossible sans le journal

"Nos frères de la Saskatchewan vivent: l'éparpillement de leurs groupes n'a pas été un obstacle à leur organisation: ils ont su se grouper dans tous les domaines de l'activité nationale; domaine de l'éducation, domaine de la langue, domaine économique.

"C'était là une rude tâche, c'était là une tâche impossible sans le Patriote. Lentement il a pétri et formé la mentalité de la population française de la Saskatchewan; il lui a appris ses besoins et comment les combler, il lui a donné la foi en ses destinées et la volonté irréductible de les accomplir.

— *La Liberté*, de Winnipeg.

———:o:———

Un hebdomadaire bien fait

Nous ne serons démenti par aucun professionnel si nous affirmons qu'il n'existe point, à l'heure actuelle, au Canada, d'hebdomadaire mieux fait que le Patriote de l'Ouest. *Cela, d'une façon absolue, à cause de la variété, de l'allure de sa rédaction. Mais il faut ajouter, et c'est pour nous l'un des grands traits de sa supériorité, que nul journal n'est mieux adapté à son milieu, ne répond plus exactement aux besoins de sa clientèle.*

Par lui, les groupes communiquent et apprennent à se mieux connaitre; par lui, les bonnes initiatives sont promulguées et défendues; par lui, hommes, femmes et enfants reçoivent chaque semaine des leçons de patriotisme sain, d'application immédiate. Et, pour le dire en passant, la page féminine de Mme Annette Saint-Amant est bien l'une des plus vivantes, des plus toniques que publient nos journaux.

Ce journal, si profondément dévoué aux intérêts du groupe de la Saskatchewan, excite la curiosité et la plus vive sympathie de tous ceux qui le lisent à l'extérieur. Ils y sentent battre le coeur de notre petit peuple.

M. Omer Héroux.
Le Devoir, 16 mars 1920.

———:o:———

Le but de notre Concours.

Il faut que le *Patriote* pénètre dans toutes les familles de langue française de la Saskatchewan, parce qu'il est pour ces familles le meilleur instrument de préservation nationale.

Il faut qu'il pénètre largement dans tous les centres franco-canadiens de l'Alberta et du Manitoba, parce que c'est le meilleur moyen de resserrer les liens qui doivent unir les uns aux autres nos groupes de l'Ouest.

Il faut qu'il pénètre intensément dans Québec pour aller dire là-bas que nous veillons et luttons, mais que nous avons le droit de compter sur l'aide de la vieille province pour obtenir la victoire sur laquelle nous comptons.

———:o:———

NEW-YORK. — Sylvestre Grockett, un noir, a tenté de se donner la mort dans la prison de Tombs en mettant le feu à ses vêtements qu'il avait préalablement enduits de "kerosene".

MORINVILLE, Alta.

— M. le Dr Touchette est de retour, enchanté de la promenade qu'il a faite dans la province de Québec.

— M. Edouard Brault, propriétaire d'une salle de billards, d'un restaurant et d'un salon de barbier a eu le bon esprit de faire peindre son enseigne dans les deux langues. C'est chose si peu commune, en notre beau village au huit-neuvième canadien-français de voir du français dans les affiches, qu'il convient de féliciter M. Brault et de le citer en exemple.

Oui, que de réformes sur ce point! Le seul gros bon sens devrait pourtant suffire, sans qu'on ait besoin d'invoquer ni la fierté nationale, ni les grands principes sociaux. Il suffit d'y penser.

— L'exposition a eu lieu et a remporté un succès fort convenable étant donné le mauvais temps qu'il a fait et qui a empêché nombre de gens de venir. Les ouvrages des dames: couture, broderie, dentelles, pâtisseries et conserves présentaient une collection vraiment intéressante et par le nombre d'objets exposés et par leur qualité. Les animaux, les légumes, fruits et grains méritaient d'attirer l'attention qu'on leur a accordée, et nous aurions souhaité en voir davantage.

— M. l'abbé Louis Lussier, eccl., est parti la semaine dernière pour Gravelbourg où il est professeur.

— M. l'abbé André Laliberté est arrivé dimanche soir d'une visite dans la région de St-Paul. Il accompagnait le R. P. Bellavance, S. J., recteur du collège d'Edmonton. Tous deux ont visité Végreville, Brosseau, Lafond, St-Paul, St-Edouard, St-Vincent, Lamoureux et sont revenus enchantés — on revient toujours enchanté — de leur promenade.

— Furent de passage au presbytère la semaine dernière, les Rév. Pères F. Blanchin, Jean, Lortie, Monge, O. M. I., et M. l'abbé Brouillard, eccl.

— M. Auguste Forget jouit, depuis quelque temps, de la compagnie de son beau-frère, M. Eugène Tellier, dont la famille demeure à Ste-Elisabeth, province de Québec.

— M. Joseph Lafond, un nouvel avocat de l'Université de Montréal, est en promenade chez son frère Philibert, de Legal; on dit que M. Lafond a l'intention de se fixer dans cette paroisse.

— M. l'abbé Georges Robitaille, du Séminaire de Joliette, est parti pour retourner chez lui, mercredi dernier.

———:o:———

La dette mondiale atteint près de trois milliards

L'ensemble des dettes de toutes les puissances du monde atteint maintenant 298 milliards de dollars environ, alors qu'elle s'élevait à 44 avant la guerre. On comprend qu'un pareil bond produise quelques [illegible] au point de vue économique!

———:o:———

BELGRADE. — Une proclamation annonçant l'avènement du roi Alexandre au trône de Serbie, de Croatie et de Slovaquie, a été lue partout dans les églises et les endroits publics de cette ville.

VIENNE. — L'ex-empereur Charles d'Autriche-Hongrie, projette, dit-on, de demander au conseil de la Société des Nations, de consentir à la restauration de la monarchie en Hongrie.



Soumissions pour Amélioration de route

Conformément aux exigences de la loi des routes du Canada des soumissions cachetées marquées "Soumissions pour terrassement, projet 3, section (F), sous-section (A)" seront reçues jusqu'à midi, mardi le 19 septembre 1921, pour fournir tout le matériel et la main-d'oeuvre nécessaires et construire une route de terre de l'ouest de Prince-Albert jusqu'au 3e méridien.

Il y a à transporter environ 23,000 verges cubes de terre, la route à déblayer, deux milles de chemin "turnpiked" à construire, et à installer 4,000 pieds linéaires de tuyaux de drainage.

Copies des plans, profils, et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. J. McGrant, 816, Canada Building, Saskatoon.

J. B. Reid, Palais de Justice, Swift Current.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.

Un chèque accepté sur une banque à charte pour la somme de $1000.00 payable au sous-ministre des routes, ou une garantie, doit accompagner chaque soumission. Les chèques et les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat sera accordé.

Le droit de rejeter n'importe quelle soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter tous les défauts ou irrégularités contenus dans les soumissions est à la discrétion du ministre des routes. Les soumissions seront ouvertes en public dans le bureau du sous-ministre à 4 h. p. m., le mardi 19 septembre 1921.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
29 août 1921.

Si vous tenez a gagner une de ces automobiles

enregistrez immediatement votre candidature

La liste des prix et la facon dont ils seront adjuges

Vous trouverez dans la liste ci-dessous les prix généraux du Concours qui seront décernés aux concurrents qui auront le plus grand nombre de votes à leur credit, à la fin du concours, de quelque district qu'ils soient.

Le premier prix sera donné au concurrent qui aura obtenu le plus grand nombre de votes, à la date du 30 décembre. Le deuxième prix, à la personne ayant, en deuxième lieu, le plus grand nombre de votes, etc., etc.

$5,000 en Prix de Grande Valeur

1er.	Automobile "Chevrolet" Touriste, 5 passagers, valeur	$1,010.00
2e	Automobile Ford Touriste. 5 passagers, valeur	$900.00

Ces deux automobiles sont entièrement équipés de toutes les améliorations modernes

3e	Voyage en Europe, 1ère Classe, valeur	$500.00
4e	Coutellerie en Argent, 145 morceaux, cabinet en acajou	$400.00
5e	Voyage dans l'Est, à Québec ou Montréal, 1ère Classe, valeur . .	$200.00
6e	Fameux Phonographe Casavant, acajou ou chêne	$130.00
7e	Bague de dame ou de monsieur, valeur	$75.00
8e	Montre en or, valeur	$50.00
9e	Bicyclette, valeur	$45.00
10e	Montre en Argent, valeur	$25.00
11e	Montre bracelet en or, valeur	$20.00
12e	Chaise Morris, valeur	$20.00
13e	Un Eastman, valeur	$20.00
14e	Montre bracelet en argent, valeur	$15.00
15e	Lampe sur pied, valeur	$15.00

$1,500 EN ARGENT.

Liste des votes et des taux d'abonnements au "Patriote de l'Ouest"

UN AN D'ABONNEMENT	$2.00	3,000 VOTES
DEUX ANS "	$4.00	8,000 VOTES
TROIS ANS "	$6.00	12,500 VOTES,
QUATRE ANS "	$8.00	18,000 VOTES
CINQ ANS "	$10.00	25,000 VOTES

TOUS LES ABONNEMENTS SONT PAYABLES D'AVANCE

Le but du Concours

En se lançant dans cette vaste entreprise "LE PATRIOTE DE L'OUEST" a un double but en vue.

Premièrement, augmenter son tirage, obtenir des renouvellements de ses abonnés actuels et faire percevoir les arrérages des abonnés.

Deuxièmement, connaître quelles sont les personnes les plus ambitieuses et qui possèdent le plus d'initiative et de persévérance dans les provinces de l'Ouest.

Il ne vous en coûtera pas un sou pour prendre part à ce Grand Concours et vous avez tout à y gagner.

Nous vous donnerons des prix dispendieux et, en échange, vous nous trouverez des nouveaux abonnements, des renouvellements d'abonnements et vous percevrez les arrérages dans vos moments de loisir.

JUSTICE POUR TOUS

Telle est notre devise dans ce Grand Concours. Chaque concurrent sera traité comme son voisin; il n'y aura pas de favoris.

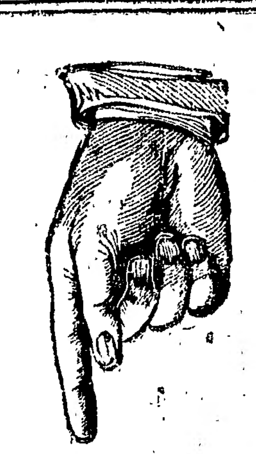
Tous nos livres et régistres seront mis à la disposition du public après le concours, et seront vérifiés avant le décompte final.

Le décompte final des votes sera public; tous les concurrents et leurs amis pourront être présents.

Il n'y aura pas de Perdants

A tous les concurrents actifs qui auront travaillé jusqu'à la fin du Grand Concours et qui n'auront gagné aucun prix, nous donnerons une commission de 15% sur tout l'argent des abonnements qu'on nous remettra personnellement. Ainsi, dans ce cas, il n'y aura pas de perdants.

Toutes les personnes qui auront fait un effort pour gagner un des prix du concours, seront récompensées pour leur travail.



Comment faire pour gagner

PREMIEREMENT—Vous devenez concurrent en nous faisant parvenir une formule correctement remplie de mise en nomination.

Cette formule de mise en nomination vous donnera droit à 5,000 votes. Si un concurrent est mis en nomination par d'autres personnes, il n'aura droit qu'une seule fois à ces 5,000 votes.

DEUXIEMEMENT—Dites à tous vos amis que vous êtes un concurrent avant qu'ils promettent leur aide à un autre plus ambitieux.

Soyez anxieux et déterminé de gagner, dès le commencement.

Si vous avez des amis que vous ne pouvez pas voir à présent, écrivez-leur.

Nous vous permettons de prendre des abonnements où vous voudrez.

Nous donnerons des votes pour les abonnements nouveaux, pour les renouvellements des anciens déjà payés d'avance et aussi pour la perception des arrérages.

Procurez-vous un livret de "Reçus" en vous adressant personnellement ou en écrivant au Gérant du Concours du "PATRIOTE DE L'OUEST."

Conservez tous les coupons de 50 votes paraissant chaque semaine dans le journal, mais travaillez principalement à obtenir les votes alloués pour chaque abonnement; ils comptent plus vite.

Répondez à l'Appel

Enregistrez votre candidature dès AUJOURD'HUI. Le concours commence demain le 1er septembre. Les livrets de reçus sont prêts au Département du Concours du "Patriote de l'Ouest." Vous pouvez vous en procurer et commencer immédiatement, pendant que vos voisins en sont encore à songer s'ils doivent entrer dans le concours ou non.

ENREGISTREZ VOTRE CANDIDATURE immédiatement et demandez vos livrets de reçus et la papeterie nécessaire. Puis, voyez vos amis. Téléphonez ou écrivez à tous ceux que vous ne pouvez pas visiter. Dites-leur que vous prenez part au concours et que vous apprécierez beaucoup leur assistance. N'attendez pas que la période d'ouverture soit passée, pour commencer. Un prompt départ constitue la moitié de la campagne.

PAS DE HASARD! PAS DE FAVORITISME! L'EFFORT SEUL GAGNERA LES PRIX.

Renseignements — ET — Règlements du concours

1 Le concours commencera officiellement le 1er septembre et se terminera au 30 décembre 1921.

2 Tout Franco-Canadien, homme, femme ou enfant peut participer à ce concours, mais l'administration se réserve le droit de rejeter n'importe quelle nomination, lorsqu'elle jugera que l'intérêt du concours l'exige.

3 Les employés de la Bonne Presse, Ltée, ou autres intéressés dans l'administration du concours ne peuvent y prendre part.

4 Les candidats sont autorisés et fortement conseillés à donner des soirées, parties de cartes, tombolas, etc., et à adresser les sommes ainsi collectées au bureau du "Patriote" qui emploiera ces montants pour fin de propagande et fera servir des abonnements dans Québec. Les candidats auront droit au maximum de votes que ces argents représenteront en abonnements.

5 Les gagnants de prix seront ceux qui obtiendront le plus de votes. Les votes seront calculés suivant le nombre des abonnements recueillis, des arrérages collectés, ou des sommes adressées au journal pour fin de propagande, conformément au tableau des votes publiés dans le "Patriote" de temps à autre.

6 Il n'y a pas de territoire réservé, et les candidats pourront recruter des abonnements où ils le voudront.

7 Les renouvellements et les arrérages collectés donnent droit au même nombre de votes que les abonnements nouveaux.

8 Les votes ne seront comptés en faveur des candidats qu'autant que l'argent accompagnera les abonnements ou moyens de propagande.

9 On n'acceptera pas d'abonnement de moins d'un an.

10—Les votes ne sont pas transférables. Un candidat ne peut pas démissionner en faveur d'un autre. Si un candidat se retire, ses votes sont annulés.

11 Tout candidat qui demeurera plus de deux semaines sans envoyer des abonnements ou de l'argent se trouvera par le fait même en dehors du concours et s'il entrait de nouveau, ses premiers votes seraient perdus. Il y aura exception cependant pour cas de force majeure: Maladie, voyage, etc., du moment que le gérant du concours en aura été notifié.

12 Les votes mérités par les différents candidats peuvent être tenus en réserve, et publiés à la discrétion des candidats ou du gérant du concours.

13 Tout candidat dans le concours est un agent autorisé du "Patriote" et comme tel peut collecter des arrérages, ou percevoir tout autre argent pour fin d'abonnements.

14 Les candidats sont absolument responsables de tous les argents reçus, et devront faire remise au moins toutes les semaines au gérant du concours.

15 En dehors des prix, une commission de 15% sera accordée à tous les concurrents qui n'auront pas gagné de prix, et qui seront restés dans le concours jusqu'à la fin.

16 "Le Patriote" se réserve le droit de modifier les règlements du concours, et de prolonger de quelques jours en cas de nécessité.

14 La décision des juges du concours sera finale. "Le Patriote" garantit pleine et entière justice à tous les candidats.

18 En acceptant la mise en nomination, les candidats s'engagent par le fait même à se soumettre à tous les règlements du concours.

19 "Le Patriote" se réserve le droit de modifier les règlements et conditions du concours, et toutes choses, en général, sauf de réduire le nombre de prix.

20 Nous accepterons des mises en nomination durant tout le temps du concours.

Adressez toutes vos communications au GÉRANT DU CONCOURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

1303, 4ème Avenue Ouest, - - - Prince-Albert, Sask.

GRAND CONCOURS D'ABONNEMENTS

$5,000 de prix offerts absolument GRATUITEMENT

Par

"Le Patriote de l'Ouest"

LE PLUS GRAND CONCOURS DU GENRE ORGANISE PAR UN HEBDOMADAIRE AU CANADA

Au cours d'un grand concours d'abonnements qui durera quatre mois. Ouvert aux dames et aux messieurs—aux gens mariés et aux célibataires — aux jeunes filles et jeunes gens entreprenants du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et d'ailleurs. Il ne coûte rien d'essayer de gagner les prix de valeur offerts et vous n'avez rien à perdre. Tout participant au concours sera récompensé de ses efforts. Lisez avec soin cette annonce, puis découpez les coupons de cette page et envoyez-les nous pour vous-même ou pour votre ami.

UN JOURNAL FRANCAIS DANS TOUTES LES FAMILLES FRANCAISES DE L'OUEST

Chevrolet Touriste "490" et Ford Touriste

MAGNIFIQUES PRIX A GAGNER

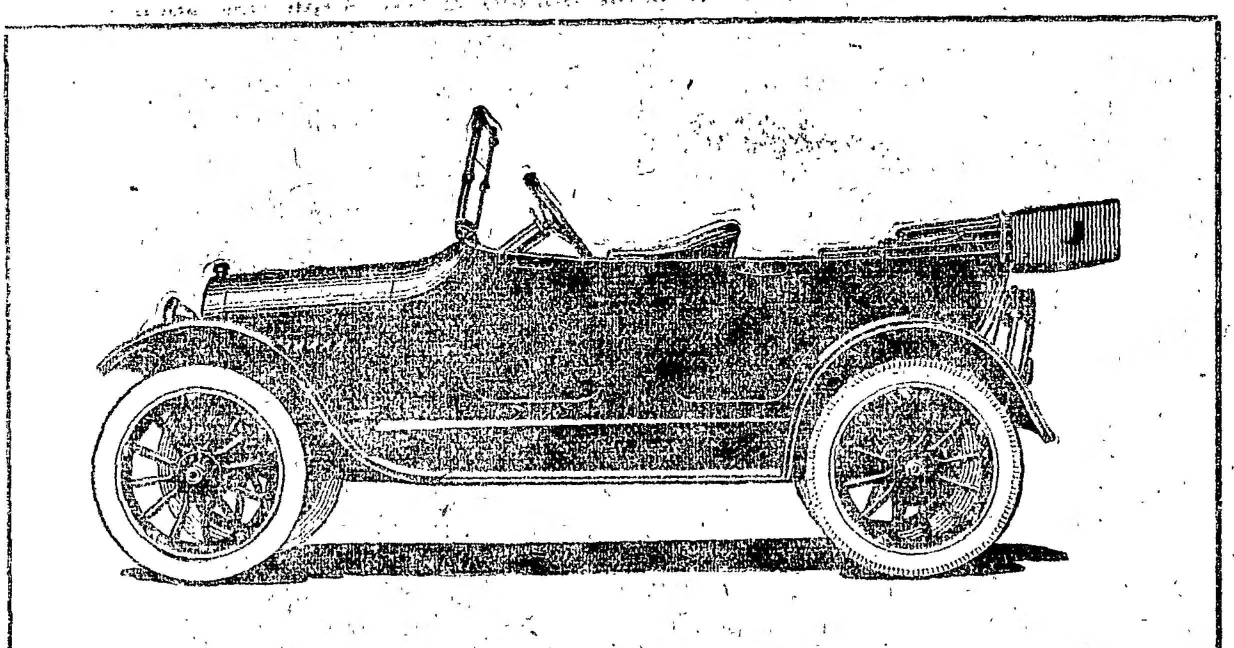
A TOUTES LES PERSONNES AMBITIEUSES, "LE PATRIOTE DE L'OUEST" OFFRE UN MOYEN FACILE ET AGREABLE DE GAGNER DES AUTOMOBILES, UN VOYAGE EN EUROPE OU DANS LA PROVINCE DE QUEBEC, DES PHONOGRAPHES, DES COUTELLERIES EN ARGENT ET DE MAGNIFIQUES BIJOUX, D'UNE GRANDE VALEUR.

Il n'y aura pas de perdants dans ce concours—Enregistrez votre nom aujourd'hui et soyez un des gagnants

UNE COMMISSION DE 15% AUX CONCURRENTS QUI TRAVAILLERONT D'UNE FACON CONTINUE DEPUIS LEUR ENTREE DANS LE CONCOURS MAIS QUI NE GAGNERONT PAS DE PRIX.

Qui Vous Empêche de Gagner UN de ces Magnifiques Prix

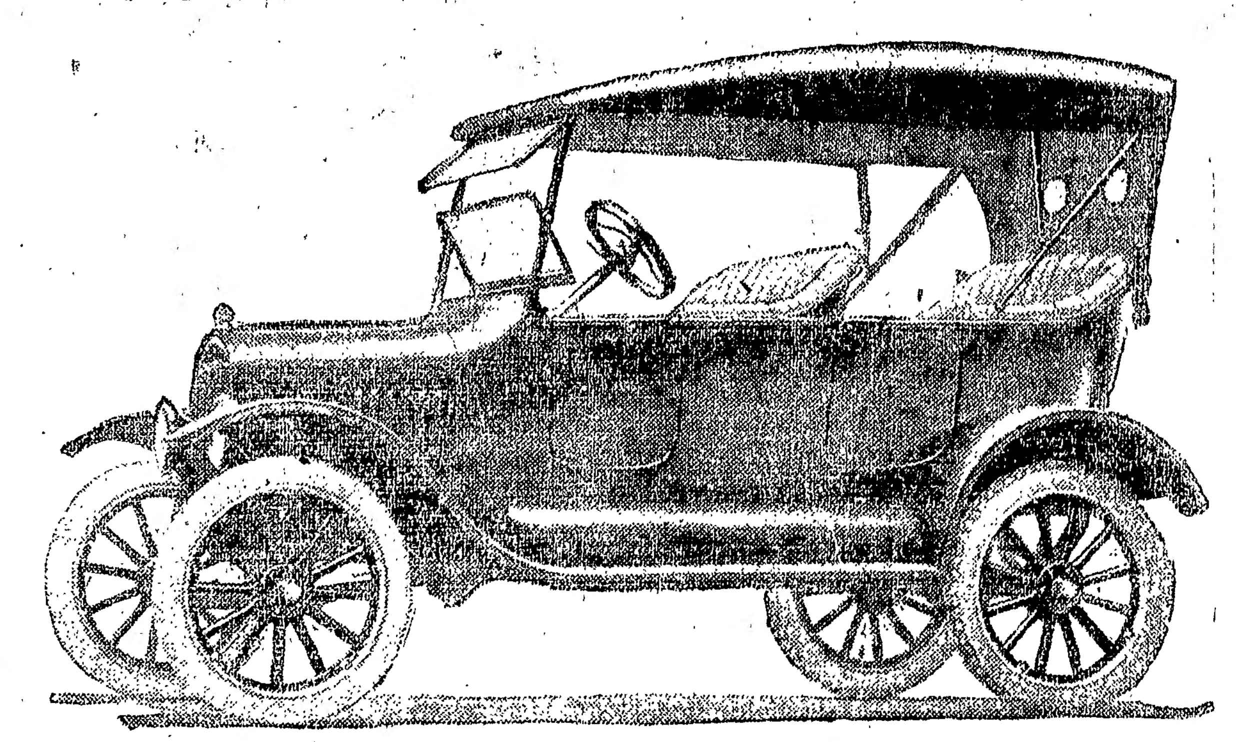
Premier Prix Evalué à $1010



LE PREMIER PRIX DU GRAND CONCOURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST," SERA UNE AUTOMOBILE "CHEVROLET" D'UNE VALEUR DE $1,000.00 ACHETEE DU PRINCE ALBERT MOTOR SALES CO., PRINCE ALBERT, SASK.

Voici votre opportunité

Deuxième Prix Evalué à $900



LE DEUXIEME PRIX DU CONCOURS SERA UNE AUTOMOBILE "FORD," CHAR DE TOURISME, D'UNE VALEUR DE $900.00, ACHETEE DU MODERN AUTO CO., PRINCE ALBERT, SASK.

Un Prompt Depart constitue la moitie de la campagne

Blanc de nomination

Servez-vous de ce blanc pour vous ou pour un ami. Remplissez-le tel qu'indiqué; Apportez-le vous-même ou envoyez-le par la poste au Gérant du Concours

BON POUR 5,000 VOTES GRATIS.

Je mets en nomination ....

Adresse ....

Comme candidat dans le concours pour auto et prix du "Patriote de l'Ouest." Veuillez envoyer livret de reçus et tous les renseignements.

Ce blanc donne droit à 5,000 votes gratuits. Tout concurrent n'aura droit qu'à une mise en nomination. Si on le demande, on tiendra secret le nom de celui qui mettra en nomination un concurrent

EMPLOYEZ CES COUPONS

CE SONT VOTRE DEBUT

Premier blanc d'abonnement

POUR VOUS AIDER A UN PROMPT DEBUT.

Retournez ce blanc avec le paiement d'un abonnement, ancien ou nouveau, d'un an ou plus au "Patriote de l'Ouest," et vous recevrez, en outre du nombre mensuel régulier de votes indiqué dans la cédule des votes.

5,000 VOTES GRATUITS

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Nom du candidat ....

Ce blanc, accompagné du blanc de nomination et d'un abonnement, met un candidat en lice avec 13,000 votes ou plus.

SEULEMENT UN DE CES BLANCS ACCEPTE POUR CHAQUE CANDIDAT MIS EN NOMINATION

EMPLOYEZ CES COUPONS

CE SONT VOTRE DEBUT

50 Votes Gratuits

Blanc

CONCOURS POUR AUTO ET PRIX

Doit être voté ou mis à la poste le ou avant le 31 décembre, 1921.

Nom ....

Adresse. ....

Ces coupons vaudront 50 votes chacun — vous pouvez en envoyer autant que vous en êtes capables — s'ils sont dûment remplis et envoyés au Gérant du Concours du "Patriote de l'Ouest" le ou avant le jour d'échéance de la dite date. Ces blancs doivent être découpés et mis en un paquet ou dans une enveloppe avec le nombre de votes inscrit dessus.

EN FAMILLE

L'âme de la ferme

La femme est l'âme de la ferme; si elle est intelligente, laborieuse, économe, la ferme, même celle d'un cultivateur négligent, marche toujours vers le progrès. Si, au contraire, la femme du cultivateur est négligente, dépensière, paresseuse, la ferme est vouée à une banqueroute presque certaine, malgré toute l'activité que pourra déployer le cultivateur lui-même.

Très souvent, dans les nombreuses tournées que nous sommes appelés à faire à travers la classe agricole de cette Province, nous rencontrons des cultivateurs relativement peu capables par eux-mêmes, d'autres toujours absents de la ferme, d'autres qui aiment s'amuser et qui ne manquent jamais l'occasion de le faire, mais par le fait qu'ils ont la bonne fortune d'avoir pour femme une véritable "bonne fermière", on constate qu'ils réussissent quand même admirablement bien. Presque toujours, si le contraire existe, le cultivateur se ruine quoi qu'il fasse.

Pourquoi? me direz-vous peut-être. C'est qu'il faut dans l'intérieur d'une ferme une surveillance perpétuelle, si minutieuse que l'homme ne peut l'exercer ou qu'il l'exerce incomplètement, laquelle même au dessaire pour peu qu'elle est négligée.

Une montre, quelque parfait que soit son mécanisme ne peut fonctionner sans le grand ressort. Dans la ferme, la femme est le grand ressort: le matin, elle est la première levée dans la maison, simplement mais proprement mise dès le petit lever, elle a vite deviné le travail à faire. Promptement le feu s'allume et quand il fait beau, pendant que le déjeuner mijote, elle va aider à traire les vaches. En revenant, elle fait sa première visite au poulailler, puis s'empresse de mettre la table pour le déjeuner de l'homme qui n'attendrait jamais.

Elle y a des enfants, ils sont vite levés et débarbouillés; la prière est faite pieusement et avec une exactitude inviolable. Après le déjeuner, tout est remis en place et les enfants partent pour la classe contents et joyeux. L'été, la "boulangerie" a bientôt fait le tour de la ferme et observé si chaque chose est à sa place, s'mon elle donne l'alarme et évite souvent, par le fait même, des pertes considérables.

Le jardin qui est situé près de la maison offre un bel aspect, il est bien divisé, bien sarclé, et l'on peut y trouver tous les légumes nécessaires à la maison, souvent même on y rencontre toute une série de belles fleurs.

C'est elle-même qui fait le pain nécessaire à la famille. Elle est aussi assez habile pour faire de ses mains tout le linge nécessaire à la maison et aux enfants, elle sait aussi conserver et faire durer les habits en ne négligeant jamais de les réparer au moindre besoin, et notez qu'elle voit à ce que *pas un seul bouton n'y manque.*

Tous ces travaux ne l'empêchent pas d'arriver à préparer les repas en temps, d'offrir une table proprement mise et des mets convenablement apprêtés.

Les journées se passent ainsi, et quand le mari revient fatigué des travaux des champs, il éprouve un grand bien-être et une profonde satisfaction de voir sa maison si bien tenue, l'ordre régné partout, tout est mis à profit. Il sent le bien aussi possible, car il n'a rien à envier à son voisin et à son foyer, et le monde se sent heureux.

Le fermier qui a une pareille femme est toujours riche; il a en elle sa meilleure conseillère et ses affaires vont bien. Elle est toujours de bonne humeur et l'on vit ainsi tous heureux auprès d'elle, elle garde longtemps ses serviteurs et servantes; elle est heureuse d'elle-même, car elle est une bonne épouse et une véritable mère. Ses garçons seront plus tard d'honnêtes cultivateurs et ses filles de "bonnes fermières".

Au contraire, quel contraste existe entre ce foyer et celui de la "mauvaise fermière", où la femme est paresseuse, sans ordre, mal habillée, couverte de taches, malpropre, que sa maison est malpropre, le mari et les enfants sont négligés, sales; elle est grognon, malmène ses gens, elle est mécontente. Pelle-mêle et ses domestiques sont toujours les plus mauvais du pays.

La "mauvaise fermière" emploie une grande partie de son temps à les futilités; lire des romans et s'enquérir de toutes les nouvelles du canton, souvent même avec la meilleure intention du monde, elle entonne son mari jusqu'au cou dans les dettes.

Que le Ciel préserve votre demeure d'une semblable "créature", et que la Divine Providence conserve bien longtemps, à votre affection, celle qui sait si bien faire les *Lectures*.

(*Le Bonne Fermière*).

AU CLAIR DE LA LUNE

(Suite)

Un enfant de treize à quatorze ans était debout devant lui, tenant à la main un violon dont il pinçait machinalement les cordes.

En son langage habituel, Crépon lui demanda ce qu'il désirait.

Mon Dieu, Monsieur, répondit l'enfant dans un baragouin mi-français mi-italien, j'ai besoin de vos services. Je me nomme Jean-Baptiste Lulli, et je suis étranger. J'ai été amené d'Italie par Mgr le duc de Guise, et confié par lui à Mlle de Montpensier, qui m'a placé dans ses cuisines. Mais je suis si malheureux au palais, que je ne puis y demeurer, et je viens vous supplier d'écrire pour moi à mon seul protecteur, afin que mon sort puisse s'améliorer.

— Hé! hé! mon petit étranger
Je n'ai ni plume ni papier.
Ni quoi que ce soit pour faire
Votre supplique épistolaire,
Mais peut-être un Jourdain
Mon cher voisin, me prêtera.

— Oh! oui, Monsieur, je vous en supplie, répliqua l'enfant, venez, venez, je vous accompagne.

En deux bonds, Crépon eut traversé la rue et frappé à la porte de l'écrivain. Mais nul ne bougea à l'intérieur.

Crépon heurta plus fort.

— Voisin Pierre! s'écria-t-il. Point de réponse.

— Pierrot, mon ami, mon cher Pierrot, supplia-t-il, ouvrez-moi!...

— J'y vais, j'y vais, répondit une voix grognonne, un instant!...

En effet, une minute plus tard, les verrous étaient tirés, et Jaurat apparaissait en chemise et bonnet de coton. Mais, constatant qu'il avait été dérangé par Crépon, il fut pris d'un violent mouvement de colère, et brusquement referma la porte sans écouter les excuses de son cher voisin.

L'enfant fondit en larmes.

Attends, attends! dit Crépon.

Et il recommença à frapper de plus belle.

— Enfin, que veux-tu, pâtissier de malheur? s'écria Jaurat en se montrant à la fenêtre, me laisseras-tu dormir, à la fin?

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Prêtes-moi ta plume,
Pour écrire un mot.
Ma chandelle est morte,
Je n'ai plus de feu,
Ouvre-moi ta porte,
Pour l'amour de Dieu.

En achevant ces mots, Crépon releva le coin de son tablier jusqu'à ses yeux afin d'essuyer deux larmes qui perlaient au bord de ses paupières.

Mais, hélas! le tablier était troué d'une ouverture ronde et large comme un fromage, et Jaurat éclata de rire en répondant:

Je n'ouvre pas la porte
A un pâtissier
Qui porte la lune
Dans son tablier.

Puis il referma sa fenêtre, et, sans s'occuper davantage de ses nocturnes visiteurs, se hâta de regagner son lit.

— Oh! mon Dieu! s'écria l'honnête Crépon. Quelle misère! Ne pas pouvoir rendre service à cet enfant malheureux, je ne m'en consolerai jamais.

— Oh! que si, répondit Jean-Baptiste, ne vous tourmentez pas, et pour me consoler, répétez-moi les paroles que vous avez adressées à ce vilain dormeur.

— Quelles? Quoi? Que veux-tu dire?

— Au clair de la lune.

— Ah! très volontiers.

Et, sans se faire prier, l'obligeant pâtissier recommença une fois, deux fois, dix fois, cent fois, les vers qu'il venait d'improviser, tandis que le petit artiste les accompagnait de son mieux sur son violon, en cherchant à les harmoniser.

En entendant ce concert improvisé, les voisins apparaissaient aux fenêtres, et des bravos, des pièces de monnaie, voire même quelques écus, tombaient sur le pavé sonore, si bien que nos deux collaborateurs chantaient et jouaient encore lorsque sonna le couvre-feu.

Les nouveaux amis furent obligés de se séparer.

Gravement ils ramassèrent leur recette et se la partagèrent, puis se prirent rendez-vous pour le lendemain.

Le jour suivant, le petit Italien revenait. Il avait terminé l'harmonisation de son chant. Crépon s'était procuré plume, encre, papier et canif, et, une heure plus tard, Lulli regagnait le Palais-Royal, emportant la supplique désirée.

Un mois ne s'était pas écoulé, qu'un jeune page frappait aux volets de la boutique de Crépon.

C'était Jean-Baptiste Lulli. En pleurant de joie il conta à son ami que, grâce à l'appui du duc de Guise, la grande Mademoiselle avait consenti à le faire entrer dans le bureau de ses secrétaires.

— J'apprends la musique, je sais presque l'écrire, ajouta-t-il en terminant, et dès que je serai assez fort, je transcrirai notre chanson de l'autre soir et je la chanterai à mon professeur.

Ce qui fut dit fut fait.

Quelques mois plus tard, la sérénade *Au clair de la lune* était devenue si populaire que tout le monde la fredonnait. Le jeune roi Louis XIV lui-même avait demandé à l'entendre.

Il fut si charmé par cette mélodie, qu'il prit le jeune Lulli à son service, le plaçant sous sa protection immédiate, qu'il ne devait jamais lui retirer.

Quant à Crépon, il ne fut plus jamais malheureux; son jeune ami le tint à l'abri de la misère, et il filait des jours tissés de bonheur et de joie dans la maison du pauvre marmiton-musicien, devenu célèbre.

Jean ROSMER.

(*D'après un conte du XVIIe siècle*).

EVANGILE

Le seizième dimanche après la Pentecôte

En ce temps-là, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux Pharisiens, un jour de sabbat, pour y assister à un repas, ceux qui se trouvaient là l'observaient, car il y avait devant lui un homme hydropique. Jésus, s'adressant donc aux docteurs de la loi et aux Pharisiens, leur dit: Est-il permis de guérir le jour du sabbat? Mais ils gardèrent le silence; et lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite: Qui de vous, si son âne ou son bœuf vint à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer, même le jour du sabbat? Ils ne pouvaient rien lui répondre. Remarquant ensuite que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole. Quand vous serez invité à des noces, leur dit-il, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un plus élevé en dignité que vous, et que celui qui vous aura invités tous deux ne vienne vous dire: Cédez votre place à celui-ci; et qu'alors vous n'ayez la honte de descendre à la dernière place. Mais quand vous serez invité, allez vous mettre à la dernière place; de sorte que celui qui vous a invité vous dise lorsqu'il viendra: Mon ami, montez plus haut; et ce sera un honneur pour vous aux yeux de tous les conviés; car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

Le marchand de pommes de terre

Le roi d'Angleterre Edouard VII, alors qu'il n'était que prince de Galles, était rempli de simplicité et de bonhommie. Certain jour, accompagné d'un grand seigneur de la cour, il se promenait à pied dans les rues de Londres. C'était en plein hiver, il faisait très froid; pour se réchauffer les mains, le prince imagina d'acheter des "pommes de terre bouillies à l'eau, comme on en vend à Londres, au coin des rues. Il s'arrêta donc devant l'échoppe d'un petit marchand et lui acheta deux grosses pommes de terre très chaudes, une pour chaque main. Le lord qui l'accompagnait imita son exemple: puis tous deux reprirent leur route, les mains enfouies dans les poches de leur pardessus où ils avaient mis les pommes de terre. Mais le marchand avait reconnu l'illustre acheteur. Aussi, dès le lendemain soir, on vit s'étaler au-dessus de sa chétive échoppe, un superbe transparent illuminé, sur lequel flamboyaient les armes de la couronne d'Angleterre accompagnées de ces mots: "Fournisseur du prince de Galles". Les passants s'attroupèrent. La police s'en mêla, le constable ordonna au marchand de retirer son affiche-réclame. "Pourquoi donc? dit celui-là, puisque je suis le fournisseur du prince. — Vous êtes un imposteur, dit le constable. — Allez le demander au prince lui-même, riposta le marchand, et vous verrez bien". Le constable se rendit au palais. Le prince rit beaucoup et confirma les dires du marchand de pommes de terre, mais il lui fit remettre une somme importante, à la condition qu'il enlèverait sa pompeuse enseigne, ce qui fut fait.

Recettes

Pour laver les rideaux, mousselines, etc.

Bien secouer d'abord les tissus, qu'il s'agisse de rideaux, voiles, robes, etc., pour enlever toute la poussière, mais les faire tremper une heure dans une mousse de savon tiède. Les agiter dans cette mousse dans le sens de la largeur, sans jamais les frotter. Cette opération dure de cinq à six minutes. Les tordre ensuite doucement avant de les mettre dans une eau très chaude, également savonneuse. Secouer de nouveau et tordre comme précédemment. Rinçage à l'eau froide, puis séchage.

Quand les tissus sont bien secs, on les trempe dans l'amidon cuit composé comme suit: l'amidon est délayé dans l'eau froide où l'on râpe ensuite de la cire, puis on ajoute de l'eau bouillante jusqu'à ce que la bouillie soit consistante.

Lorsqu'ils ont été trempés dans ce mélange, on tord légèrement les tulles et mousselines. On les fait bien sécher, puis on les humecte d'eau froide. On les roule pour les repasser aussitôt.

TARTE AUX CITRONS

1 citron, 1 tasse de sucre, ½ tasse d'eau, 2 oeufs, 1 cuillerée à thé de beurre; recouvrez votre plat d'excellente pâte; versez-y la préparation et faites cuire à feu vif.

Les précautions étaient prises

C'est le préfet d'un des trois départements de l'Afrique du Nord, qui a raconté la chose lui-même:

"Ayant écrit à un maire de l'intérieur de prendre ses précautions, en prévision d'une épidémie, dont on redoutait l'apparition dans la commune, le maire, fort embarrassé d'instructions qui lui semblaient si vagues, après de longues méditations, m'écrivit que ses précautions étaient prises, et qu'il attendait, lui et les siens, le fléau de pied ferme.

"Je m'informai des mesures prises par le digne maire, afin de juger de leur efficacité, et appris qu'il avait fait creuser, dans le cimetière, assez de fosses pour y loger, au besoin, tous ses administrés".

On n'est pas plus prévoyant!

Tout ce qui monte l'imagination démonte la volonté.

P. de Pontuny.

Il y a des âmes qui sont créées plus fortes afin que les autres s'y puissent appuyer.

S. Jérôme.

Un candidat dans chaque paroisse

Il nous faut des candidats dans toutes les paroisses, dans tous les groupes pour le Concours du *Patriote de l'Ouest*. Le travail de tous sera récompensé, car en dehors des prix offerts, nous donnerons encore aux candidats malheureux 15 pour cent du total des recettes faites pour chacun d'eux.

Le candidat de la plus petite paroisse a autant de chances que n'importe quel autre s'il se met tout de suite à l'oeuvre. Rien n'empêche qu'il y ait plusieurs candidats dans les centres plus considérables, et on vous inscrivant tout de suite vous doublez vos chances de succès. Découpez le bulletin de nomination à la page 8 et adressez-le au Gérant du Concours, "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

Un chef ouvrier bien payé

LE PRESIDENT GENERAL DE L'UNION INTERNATIONALE DES PHOTOGRAVEURS RECEVRAIT $15,000 PAR ANNEE

Toronto. — L'Union Internationale des photograveurs a reçu les officiers élu au congrès de l'an dernier. Le congrès a rejeté les résolutions augmentant les bénéfices de tuberculose de $15 à $20, et les bénéfices funéraires de $200 à $300.

Au sujet de la grève de Montréal, il fut relevé que l'union de Toronto avait contribué pour $3,300 à l'union de Montréal et avait aussi défrayé les dépenses des délégués de Montréal au congrès. La commission des finances recommande une augmentation dans les salaires des officiers. La commission recommandait un salaire de $8,000 par année pour le président général M. F. Ryan. Mais deux délégués suggèrent $12,000 et $15,000 respectivement. La question a été renvoyée à la commission.

Reférence

Une jeune servante se présente chez une dame pour lui demander d'entrer à son service.

— Pour quel motif avez-vous quitté votre dernière place?

— S'il faut vous dire la vérité, madame, c'est que j'avais trop bonne façon; lorsque j'ouvrais la porte, les messieurs me prenaient toujours pour la maîtresse de la maison! Elle m'a chassée...

Une diminution de 3 milliards

Washington. — Au cours de l'année fiscale actuelle, la valeur du commerce étranger des Etats-Unis a subi une diminution de plus de $3,000,000,000. Le département du commerce attribue cette diminution à la dépression commerciale qui s'est produite dans le monde entier et qui est une des conséquences de la guerre.

La France au travail

On souffre moins du manque de travail en France, particulièrement en province, et la crise du chômage par laquelle le pays a passé semble maintenant terminée.

Les dernières statistiques établissent que le nombre total des sans-travail en France est de 47,566, et, sur ce chiffre, il s'en trouve 31,429 dans Paris même et dans le département de la Seine, de sorte qu'il n'en reste que 16,137 pour tous les autres départements. Le nombre des sans-travail, comparé à celui de la population, d'après le dernier recensement, serait de 0.1 pour cent de la population.

WILLOW BUNCH, Sask.

Bazar. — Dimanche dernier nous avions une réunion de toutes les Dames et Demoiselles de la paroisse pour travailler à l'organisation de bazar. Mme Vve Bonneau est présidente; Mme J. Baulne, vice-présidente; Mesdames Bellefleur, Bouliane, Rodrigue et Duperreault ont accepté chacune une table. Gabrielle Winsleau et Rolande Denis sont petites candidates. Dans le cours de la semaine on choisit les demoiselles J. Lavallée et Roy comme grandes candidates. Le Bazar aura cette année comme patron Saint Antoine de Padoue. Il n'y a pas de doute qu'un succès complet couronnera les efforts de toutes et de chacune des dévouées personnes qui travailleront à cette oeuvre. Déjà on sent l'animation. Entrain s'emparer des organisatrices. Tout le monde est bien disposé. C'est comme un besoin pour tous les paroissiens, de contribuer à pousser les choses de manière que le Bazar soit une surprise sans précédent. On veut, en faisant sa part pour l'Eglise, remercier le bon Dieu de cette riche récolte dont il nous a gratifiés cette année. Les billets de râfles seront bien tôt en circulation. Délions nos bourses. Faisons l'aumône à la maison du Seigneur. Ne refusons aucune sollicitude du bon Dieu. Donnons peu, si l'on ne peut donner beaucoup: mais donnons tout de même. Les petites, comme les grandes offrandes, seront toujours reçues gracieusement.

Ecole. — A une assemblée spéciale des hommes de la paroisse, dernièrement, l'on a longuement discuté du projet d'ouvrir une école au village. Nous avons, en effet, un bon nombre de garçons trop âgés pour entrer au couvent et dans l'impossibilité de s'instruire aux écoles de la campagne. Une cinquantaine de pères de famille s'étaient rendus à l'appel. On nomme président de l'assemblée M. l'abbé L. E. Duchaine; M. H. Balthazar est élu secrétaire et la discussion est ouverte. Tout de suite, c'est-à-dire sans grands discours d'apparat, on en vient au pratique. "Combien d'enfants pourraient jouir de cette école?" Une liste de quinze garçons de 10 à 16 ans est remplie sur place. — A la suggestion de M. le Dr A. Godin, on procède ensuite à la formation d'un comité d'organisation. MM. G. Martin, Ph. Moudor, L. Sylvestre, S. Beausoleil et J. Duperreault composent le comité qu'on charge tout d'abord de trouver d'autres enfants. On espère atteindre sans difficulté le nombre de vingt-cinq. Dès dimanche prochain, il y aura nouvelle réunion de l'assemblée pour prendre connaissance du rapport des membres du comité et aviser à de nouvelles mesures afin d'assurer le succès de l'entreprise. L'on veut pousser les choses de manière à ouvrir les classes au plus tôt possible, en tout cas pas plus tard que le premier lundi d'octobre prochain. Tout augure bien pour une bonne année d'études à nos enfants.

Concours du Patriote. — M. L. Sylvestre, maître de poste, a été choisi à l'unanimité comme candidat au concours du *Patriote*. En ce moment, M. Sylvestre est à prendre ses mesures pour s'assurer l'aide de nombreux amis. Espérons que cette campagne de diffusion de notre vaillant journal sera menée bon train dans notre district, et que pas une famille canadienne-française digne de ce nom, restera en dehors de ce mouvement de patriotisme pratique.

Nouvelles locales. — M. le Dr Godin nous est revenu d'un long voyage de sept mois en Europe. Rajeuni et dispos, il se remet à la besogne avec l'ardeur que tout le monde lui connait.

— De passage parmi nous, M. et Mme Sumner. Mme Sumner est la soeur de Mgr Prud'homme, évêque nommé de Prince-Albert.

— M. l'abbé Gendron, nouveau curé de Mutrie, est arrêté nous saluer avant de se rendre définitivement dans son nouveau poste.

— M. le curé Lemieux et M. l'abbé Duchaine sont allés dernièrement en visite à St-Victor.

— M. le curé Rondeau, de St-Victor, a passé quelques jours parmi nous, visitant ses nombreux amis.

— Chez M. Ph. Moudor on eu la douleur de perdre un de leurs bébés, dans un incendie qui faillit détruire leur maison.

— MM. Crépeau et Leclaire quittaient Willow-Bunch la semaine dernière pour porter en d'autres régions leur zèle de jeunes lévites. M. Crépeau est rendu à Montmartre et M. Leclaire au Lac Pelletier où ils feront le catéchisme aux enfants de ces deux bonnes paroisses.

— M. l'abbé Duchaine est allé, la semaine dernière, à Ponteix, chercher ses bagages qu'il a fait venir à Willow-Bunch.

CONTE DU TERROIR.

Une bande de peureux

"Nous allons faire un petit tour chez le voisin, nous ne ferons qu'entrer et sortir, barrez la porte comme il faut et je vous assure qu'il n'y a pas de danger. Lucien ne reviendra pas si tôt du village. Dormez sur vos deux oreilles, nous veillerons à deux pas de vous, chez Monsieur Perdreau".

C'est ainsi que la mère Lelièvre, un châle à pointe sur les épaules, une casquette d'homme sur la tête faisait du haut du perron ses dernières recommandations à ses filles avant son départ. Le mari avait déjà traversé la cour et l'attendait sur le trottoir de la rue, un peu impatient. Dès que sa femme l'eut rejoint, il la reprit:

— Tu leur fais toujours des recommandations sans fin comme si elles étaient des enfants, rappelle-toi qu'Eugénie a seize ans faits, Mathilda en a quatorze et Clara en a douze. A cet âge-là, un enfant est raisonnable ou il ne le sera jamais!

— Oui, je le sais, mais c'est la première fois qu'elles restent seules et elles sont si nerveuses qu'elles pourraient se trouver mal si elles avaient peur.

— Dans tous les cas, il faut qu'elles s'accoutument, et je voudrais bien qu'elles aient peur une bonne fois afin qu'elles se corrigent. Car enfin nous ne pourrons pas toujours rester avec elles!

— Ne leur souhaite donc pas des choses semblables. Tu sais bien que notre pauvre Eugénie en mourrait de peur.

— Ne te fais pas de bile à son propos, je connais un peu le caractère des peureux: ils crient tant qu'ils peuvent s'ils croient être entendus et, ils savent bien se défendre, une fois pris et seuls.

La conversation s'arrêta, ils avaient traversé le champ désert, séparé en lots inoccupés et ils entraient chez leur voisin.

C'était la grosse brunante et il tombait un petit serein frais qui humectait tout: depuis les feuilles des buissons jusqu'aux grandes herbes folles qui bordaient le trottoir: la lune immense et rouge se montrait à travers le feuillage à l'autre bout du village et déjà la campagne s'éclairait de ce demi jour argenté si beau vers la fin du mois d'août.

Nos visiteurs furent reçus à bras ouverts par Monsieur et Madame Perdreau qui les firent passer dans la petite salle de réception. Après les salutations d'usage madame Perdreau, avec une petite moue peinée, s'informa pourquoi les jeunes filles ne les avaient pas accompagnées. Madame Lelièvre esquissait déjà l'exposé de raisons plus ou moins valables quand le père Lelièvre triomphant: Je leur ai fait garder la maison; il faut qu'elles s'accoutument, elles sont peureuses comme leur mère, le moindre bruit les met hors d'elles-mêmes.

Le père Perdreau reprit: Tu fais bien de les accoutumer un brin, car je commence à voir que toutes les femmes sont un peu prises de ce mal et il n'y a pas moyen de sortir sans entendre des jérémiades de toutes sortes.

"Les hommes sont si hardis, reprit finement la mère Perdreau". Hier soir vers les onze heures, j'ai entendu du bruit à la cave: vous savez que des voleurs de grands chemins rôdent dans les environs. Les Labrie les ont vus dans le Lord des sucreries en plein jour. La maison des Vallée a été fouillée et plusieurs cultivateurs du rang de l'église se plaignent de la disparition d'une foule de petites choses dispendieuses. Dès que j'ai entendu ce bruit j'ai réveillé Joseph et je lui ai demandé si ce ne serait pas les voleurs. Il m'a répondu, encore à moitié endormi, que j'avais rêvé, que la porte extérieure de la cave était bien fermée, et qu'il avait poussé le verrou jusqu'au fond le soir même. Il achevait de me donner toutes ces explications que le bruit se renouvelle; on aurait dit que le couvercle de la tinette au beurre avait roulé par terre. Joseph me dit bien tranquillement: Va donc voir, j'ai peut-être renfermé la chatte dans la cave hier soir. Vous comprenez que je n'ai pas bougé, et comme je tremblais de tous mes membres, Joseph s'est levé et, sur la pointe des pieds, il est passé à la cuisine pour descendre à la cave par la trappe intérieure. Comme il retardait à revenir, j'allai voir ce qu'il pouvait bien faire: Imaginez qu'il avait transporté la grosse table sur la trappe de la cave et il s'était assis dessus. Je compris par ce manège que c'était pour empêcher les voleurs de monter dans nos appartements par cet escalier. C'est ça, la bravoure des hommes!

— Beau dommage! j'étais pour descendre, dans la cave sans la moindre défense et me jeter dans leurs mains pour les empêcher de prendre quelques livres de beurre. On a beau ne pas être peureux, il ne faut pas être assez téméraire pour se mettre dans le péril.

Le père Lelièvre approuva fort cette conduite courageuse par la narration d'un trait semblable: La semaine dernière, comme il ventait fort, la porte du hangar à grain que j'avais fermé à clef avant la nuit, je m'en rappelle fort bien, se mit à battre. Je me levai pour localiser le bruit et fermer cette porte qui était en train de se défaire. Du haut du perron, je vis dans la noirceur de la nuit une ombre de personne se profiler sur le mur blanchi à la chaux du hangar. J'étais en pieds de bas, à demi vêtu, sans armes, je suis tout simplement rentré et j'ai été me recoucher bien tranquillement: ce n'est pas pour une poche d'avoine de plus ou de moins qu'on risque sa vie. Quand un homme a résolu de voler, c'est aussi bien de ne pas le déranger car il doit être décidé à tout et ça devient un jeu dangereux.

Et ils causèrent encore longtemps de voleurs et de bruits insolites entendus la nuit quand l'alarme du téléphone sonna dans la cuisine. Il était à peine neuf heures. Le père Perdreau se leva pour aller répondre à l'appel. La mère Lelièvre confia à sa voisine presque tout bas qu'elle avait un pressentiment que ce devait être ses filles qui téléphonaient. Le père Perdreau revint, le front plissé de rides et il dit soucieux au père Lelièvre: Tes filles viennent de me téléphoner qu'elles meurent de peur. Elles ont entendu quelqu'un monter tout doucement sur la galerie, sonder la porte avec précaution et la trouvant fermée au double verrou, il est reparti: elles l'ont vu passer au coin de la maison, se faufiler dans l'ombre des arbres, prendre l'échelle sur la clôture du jardin et l'accoler au pignon de la maison, y monter et s'introduire dans le grenier par une fenêtre laissée ouverte par oubli. Elles l'ont entendu entrer dans la chambre de Lucien, y fouiller dans la garde-robe... Vite il faut se hâter si nous voulons le prendre sur le fait".

Les deux femmes avaient la figure toute tirée, blanches comme de la chaux. Le père Lelièvre fit le brave: on va demander de l'aide et il nous est facile de prendre ce polisson de coureux de chemin! Amène ton fusil, Joseph, je vais prendre le tisonnier en attendant de trouver mieux.

Et les deux hommes, sans prendre leurs chapeaux, se précipitèrent au dehors. La lune éclairait maintenant toute la plaine d'une lumière satinée qui met comme une gaze dans les lointains bleus. Du milieu du chemin on voyait parfaitement la demeure de Monsieur Lelièvre et c'était vrai, une échelle était attenante au pignon sud et la fenêtre était restée ouverte.

Au lieu de courir chez lui directement le père Lelièvre remonta vers le centre du village. C'était un dimanche soir et après une journée torride de soleil les gens veillaient sans lumière sous leur vérandas ombragés.

Il eut vite fait de rassembler une dizaine de vieux rentiers et la petite troupe de vieillards armés; les uns de bâtons, les autres de fourches, l'un même avait pris sa faux placée dans les branches d'un arbre de sa cour descendit précipitamment en suivant le père Lelièvre qui leur expliquait comment on devait s'y prendre pour s'en emparer vivant. Les deux commères Lelièvre et Perdreau suivirent les hommes de loin, la curiosité étant encore plus forte que la peur.

Au coin du jardin sous l'ombre d'une rangée de peupliers qui profilaient leurs cônes aigus loin dans les champs, les vieux tinrent conseil et sans bruit, cachés par les palissades du jardin ils défilèrent un à un.

Quand il s'agit de se disperser pour occuper tous les postes il y eut une vive discussion à mi-voix. Personne ne voulait se braquer en face de la grande porte. Tous cependant s'accordaient à décerner cet endroit supposé périlleux à Monsieur Perdreau parce que seul il avait un fusil. Celui-ci se défendait énergiquement:

— Il y a cinq ans que mon fusil est chargé et il peut tout aussi bien faire explosion dans mes mains ou rater et dans les deux cas, je ne suis pas mieux.

Personne aussi ne voulut se risquer à barrer le chemin qui conduisait à l'écurie, car de la fenêtre ouverte du grenier le voleur pouvait les voir et les tirer à bout portant afin de s'enfuir du côté de la forêt.

Une fois que tous ces gens venus pour prendre le voleur vivant se fussent blottis les uns à l'abri d'une clôture, les autres derrière un vieux pommier, quelques-uns au coin du hangar et les derniers à l'abri d'une corde de bois, le père Lelièvre retiré dans l'ombre d'une talle de lilas, près de l'avenue, somma fièrement à haute et intelligible voix le voleur de descendre: "Monsieur le Voleur, vous êtes découvert, nous sommes ici douze gaillards décidés à vous arrêter mort ou vif, sortez de la maison, rendez-vous!

La lune brillante et douce éclairait même les pièces intérieures de la maison qui n'avait pas de rideaux dans les fenêtres. On ne vit personne et pas une réponse ne vint. A la troisième sommation, plus solennelle que la première et la seconde, la grande porte d'entrée s'ouvrit précipitamment et une personne vêtue de blanc s'élança sur la galerie en criant. Surpris de cette apparition subite le père Perdreau ne pensa même pas à tirer, mais s'éloigna instinctivement de la barrière. L'une après l'autre les trois filles se précipitèrent vers le grand chemin et le père Lelièvre, téméraire, se découvrit de derrière son buisson pour rassurer ses filles et les conduire à l'arrière garde.

Une fois ces pauvres petites mises en sureté, les hommes, un peu remis de leur frayeur, se levèrent l'un après l'autre de leur cachette et se rapprochèrent par groupe. Leur plan de surprise fut vite arrêté. Divisés en deux groupes, les uns devaient pénétrer dans la maison et l'autre groupe devait garder les issues pour empêcher une évasion.

Monsieur Lelièvre et Monsieur Perdreau suivis de quelques autres, montèrent sur le perron et s'introduisirent dans la maison par la grande porte ouverte. Dans la salle, ils ne virent personne. Ils passèrent dans la cuisine sans trop de précaution, quelqu'un leur fait remarquer leur imprudence. Imaginez que vous êtes le voleur, et vous ne pouvez avoir de plus belles chances de vous faire étendre raides morts par les balles, car les voleurs sont toujours armés, vous le savez mieux que moi!

Dans la cuisine une chaise berçante était affolée. Plusieurs reculèrent de crainte, mais l'explication vint d'elle-même: la chatte couchée sur le coussin de cette chaise réveillée en sursaut par le bruit de cette porte poussée avec vigueur d'un élan impétueux se réfugia sous le poêle et la chaise en reçut un déplacement à gauche. La porte du salon fut ouverte d'un coup sec et sans pénétrer dans la

(A suivre à la page 8)

Prince-Albert

Tirage de 10,000

La première section des 16 pages du journal de cette semaine est tirée à 10,000 exemplaires pour faire connaitre les conditions du Concours à ceux qui ne sont pas encore abonnés. Nous en enverrons gratuitement des numéros specimen à tous ceux qui nous en feront la demande.

—:o:—

A l'Académie de Sion

Comme de coutume, la rentrée des classes aura lieu à l'Académie de N.-D. de Sion, le vendredi, 9 septembre. Les pensionnaires devront donc être présentes au soir du 8.

Cette année, les cours comprendront les huit grades primaires et les trois premières années du "High School", ce qui permettra aux élèves de se préparer, à l'académie, à l'examen de seconde classe.

—:o:—

Le capital est souscrit en une journée

Une compagnie composé de marchands de grain de Melfort et de plusieurs hommes d'affaires de Prince-Albert s'est formée ici pour construire un élévateur. Le capital de $18,000 a été souscrit dans une journée. Les travaux de construction commencent dès cette semaine et seront poussés rapidement pour que l'élévateur soit prêt dès cet automne. Ce sera un avantage pour les fermiers des environs.

—:o:—

L'hon. Langley est élu.

Il n'y aura pas d'élection dans Cumberland. L'hon. Langley a été déclaré élu par acclamation, son opposant W. C. McKay s'étant retiré de la lutte. La feuille de nomination de ce dernier n'était pas en règle.

—:o:—

L'élection de l'Ile à la Crosse

M. Jos. Nolin et M. J. E. Burnouf ont été mis en nomination lundi pour l'élection du comté de l'Ile à la Crosse qui se tiendra le 26 septembre. M. Burnouf qui réside à Beauval, dans le comté, s'est présenté à la demande d'un grand nombre d'électeurs du comté. Il appuie le gouvernement Martin et il a pour programme le développement du Nord où il réside depuis une vingtaine d'années. On se plaint que la distribution des polls n'a pas été faite pour accommoder les électeurs.

—:o:—

Les banques viendront en aide à l'industrie de l'élevage

D'après une entente entre le ministre des finances et l'Association des banquiers, il a été décidé que les banques prolongeront le crédit aux éleveurs et marchands d'animaux autant que possible tant que durera la présente crise dans le marché des animaux, dont le prix est extrêmement bas, au point que le secrétaire de l'Association des Eleveurs de l'Alberta recommande de tuer les animaux maigres pour engraisser les porcs.

—:o:—

— Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite à nos bureaux de M. le Dr Raoul Hamelin, jeune médecin de l'Hôpital Laval et de l'Hôtel-Dieu de Québec, qui vient de s'installer à Saint-Louis.

— M. et Mme Frémont sont allés passer quelques jours à Howell où ils sont les hôtes de M. le Dr Lavoie.

— La compagnie de la Baie d'Hudson fait subdiviser son terrain à Prince-Albert. Les travaux d'arpentage sont exécutés par M. Morrier.

— Les écuries de la Police montée ont été détruites par un incendie samedi soir. On apercevait les flammes de très loin. Toute la brigade des pompiers s'est rendue sur les lieux, mais l'incendie était déjà trop avancée et il a fallu se contenter de protéger les bâtisses environnantes.

—:o:—

La Saskatchewan est la grande province à blé

D'après les derniers estimés du *Free Press* pour toute la moisson de l'Ouest, l'Alberta a produit, cette année, une fois et demie autant de blé que le Manitoba, et la Saskatchewan en a produit plus d'une fois et demie autant que l'Alberta et le Manitoba ensemble. Il n'y a pas encore bien des années le Manitoba était la seule province de l'Ouest qui produisait du blé. Le rendement de la moisson dans les trois provinces est estimé à près de 250 millions de boisseaux.

Mort de Sir Sam Hughes

Le général sir Sam Hughes, ancien ministre de la guerre, est mort mercredi matin à sa résidence de Lindsay, Ont. Il était âgé de 69 ans et était malade depuis plusieurs mois. On lui a fait des funérailles militaires.

—:o:—

La récolte est faible aux Etats-Unis

Sur la frontière américaine, depuis New-York jusqu'aux Montagnes Rocheuses, on rapporte que la récolte est beaucoup plus pauvre que d'ordinaire cette année. Cela est dû à la sécheresse et à l'excessive chaleur des mois de juin et de juillet.

—:o:—

L'hon J. L. Côté a découvert une nouvelle substance pour améliorer les routes

L'Hon. J. L. Côté, avant son départ du Palais Législatif, de l'Alberta, comme Secrétaire de la Province, a annoncé que son département a découvert une substance d'une excellence incontestable pour améliorer les routes de la province. Si la substance en question répond au bien qui en a été dit et qu'on en attend, l'Hon. J. L. Côté se sera acquis un titre bien mérité à la mémoire et à la reconnaissance de la population entière de notre province, qui bénéficiera de ce progrès tant désiré.

—:o:—

UNE BANDE DE PEUREUX.

(Suite de la page 7)

pièce. Monsieur Lelièvre en fit l'inspection de loin en augmentant peu à peu son angle de vision. Monsieur Lelièvre un peu rassuré de n'avoir trouvé personne ni dans la salle, ni dans la cuisine, ni dans le salon, ouvrit la trappe de la cave avec assez de vigueur. Il somma le voleur de sortir, mais ce fut sans succès. Il restait le grenier où le voleur se tenait caché. La cage de cet escalier était entourée d'une cloison fermée d'une porte. Monsieur Lelièvre y monta le premier sans précipitation, cependant, et en faisant le plus de bruit possible et dès que sa tête fut à la hauteur du plancher des chambres il somma de nouveau par trois fois le voleur de se rendre lui assurant qu'il ne lui serait fait aucun mal. Pas le moindre bruit, pas le moindre souffle de décela la présence d'un être humain. Monsieur Lelièvre monta plus haut et il allait s'aventurer dans une chambre quand le lit craqua et la porte s'ouvrit. Monsieur Lelièvre se retira précipitamment au milieu de ses compagnons qui se refoulèrent dans la cage de l'escalier. A la lueur de la lampe que tenait un des héros de cette chasse mouvementée, Lucien le fils de Monsieur Lelièvre, sortit la tête par l'entrebaillement de la porte et demanda, tout ahuri de voir tant de monde, quel était la cause de ces cris et de ce rassemblement.

— Mais depuis quand es-tu de retour? par où es-tu rentré? demanda le père qui semblait n'avoir plus peur.

— Mais depuis plus d'une heure. La porte était fermée à clef, j'ai cru que vous étiez à veiller dans les alentours, j'ai cru bon de ne pas vous déranger; pour entrer sans briser les volets, j'ai accoté la grande échelle du jardin au pignon de la maison, et j'ai pénétré par la fenêtre du grenier restée ouverte.

Tout le monde resta bouche ouverte de surprise et d'étonnement.

Un peu confus d'avoir joué un rôle aussi risible, ils redescendirent rejoindre les gardes extérieures et le père Lelièvre leur expliqua leur méprise.

Toute la faute, naturellement, retomba sur les filles trop peureuses pour garder un reste d'esprit, sur Lucien trop fou pour se douter qu'il allait effrayer ses soeurs, sur leur mère pas assez intelligente pour ne pas deviner tout de suite l'affaire.

Quant aux hommes, ils avaient fait généreusement leur devoir avec toute la prudence et le tact de vieux limiers. Tout de même on se promit le secret et il n'y a pas longtemps que j'ai appris l'histoire.

JEAN SANS-TERRE.

—:o:—

POUCE-COUPE, Colombie Anglaise. — L'Imperial Oil a creusé un puits artésien de 800 pieds, et d'après l'expertise géologique on devrait trouver de l'huile à deux cents pieds plus bas.

Lettre du Marche

J'ai reçu un bon nombre de lettres de personnes me demandant de publier dans le *Patriote* des lettres du marché dans le genre de celles déjà publiées l'année dernière. J'avoue en toute sincérité que j'hésite beaucoup à entreprendre un pareil travail, d'abord parce que mes loisirs sont bien rares et que mes courses à travers la province rendent très problématique une collaboration régulière. Ensuite parce que mon avis sur les possibilités des marchés des grains ne vaut pas mieux que celui du lecteur. Il y a tant de facteurs à considérer, les conditions changent si vite, qu'il est impossible à qui que ce soit de prévoir avec quelque certitude les fluctuations des cours.

Je sais que ce sujet est intéressant pour toute la population qui, pour la plus grande partie, dépend de la récolte. Je sais aussi que beaucoup de fermiers n'ont que des idées bien vagues sur les causes pouvant produire les fluctuations dans le marché, aussi bien que sur les méthodes même de manipulation, de vente et d'expédition des grains.

J'aurais voulu dans une série d'articles expliquer ces différents sujets. Je l'avais promis à plusieurs personnes; mes différentes occupations ne me l'ont pas permis.

Je veux donc bien, aussi souvent que je le pourrai, tenir les lecteurs du *Patriote* au courant des marchés et des influences qui les gouvernent à condition que chacun des lecteurs suive ses propres idées et non pas les miennes, et ne me rende pas responsable de choses que personne ne peut prévoir.

Il semble que comme l'année passée deux courants entrainent les affaires dans un sens contraire. Au point de vue technique, en théorie, le blé devrait se vendre un bon prix. La récolte des Etats-Unis est de 300,000,000 de minots moins forte que l'année passée. La nôtre peut être égale à celle de 1920 en quantité, mais sera certainement inférieure en qualité, spécialement en ce qui concerne les contrats grades 1, 2 et 3. La famine règne en maitresse en Russie; le blé va être rare. Ce sont des conditions qui justifieraient $2 le minot.

Mais d'un autre côté, la situation financière des acheteurs est désastreuse. Il leur faudrait des crédits que nous ne pouvons que difficilement leur accorder. Et même avec ces crédits, ils économiseront sur leur consommation, sur leurs achats, parce que l'on se resoud difficilement à payer $4 ou $5 pour une marchandise qu'on a acheté $2. Et c'est la position de nos acheteurs à cause du taux de l'échange.

Avec l'échange, les Etats-Unis et nous-mêmes, avons des produits que nous ne pouvons pas vendre. Nos fermiers, et surtout nos éleveurs, se ruinent; nos usines, nos manufactures se ferment, nos ouvriers sont sans travail, et en Europe les populations restreignent leur consommation et n'achètent pas ces produits qui nous encombrent et dont elles ont besoin, et tout ceci à cause du change. Et l'on prétend que c'est la civilisation et le progrès! Pour peu que cela continue, à force de faire des progrès, et de développer notre civilisation, nous devrons produire tout ce qui nous est nécessaire, nous ne pourrons plus ni vendre ni acheter chez le voisin. L'on ne se passe pas de blé, dit-on. Non, c'est certain, mais l'on peut en réduire la consommation, et l'on n'achète pas une chose que l'on ne peut pas payer ou pour laquelle on demande, à cause du change, un prix exhorbitant.

C'est pourquoi je ne crois pas à une hausse des grains, plus spécialement à une hausse du blé. L'on dit que 4 ou 5 millions de vieux blé restent encore invendus entre les mains des fermiers. Ceux-ci regretteront de l'avoir gardé. A $1.80 ou $1.85 comme il s'est tenu toute la semaine dernière le blé doit être vendu, vieux ou nouveau. Il y a beaucoup de chance pour que nous ne revoyions plus ces prix cette année. Une baisse est probable, à peu près certaine, dès que le blé arrivera en plus grande quantité sur le marché. J'encouragerai vivement tous ceux qui ont du blé actuellement délivré (cash wheat) à Fort William, de profiter des prix actuels et de vendre. J'encouragerai tous les autres à battre et à expédier au plus vite. Avec du beau temps pour les battages, il doit y avoir une baisse sur ces prix d'ici un mois, peut-être d'ici 15 jours.

Que seront les prix dans un mois? Bien malin qui pourrait le dire. Les livraisons d'octobre ont baissé la semaine dernière jusqu'à $1,34 perdant 18c sur le plus haut point de la semaine, et 25c du plus haut point atteint précédemment. Cette énorme différence de plus de 45c entre les prix actuels et les prix des livraisons d'octobre marque bien le manque de confiance des spéculateurs dans la force du marché.

Ces prix doivent s'ajuster d'ici la fin d'octobre, le "cash" et l'octobre se joindront, est-ce que le cours fera tout le chemin pour descendre ou l'option montera-t-elle pour rejoindre le "cash wheat" en mi-chemin?.

C'est le secret de l'avenir, et je ne me hasarderai pas à répondre à cette question pour aujourd'hui. Tout ce qui peut être dit actuellement, c'est que le blé délivré à Fort William ne devra pas tarder à baisser.

LE COMPTOIR AGRICOLE,
Raymond Denis.

COUPLE DEMANDE. — En septembre on demande pour travail de ferme un couple sans enfants. Expérience et références requises. Cette ferme modèle est située à un mille d'un village canadien-français. Position permanente. Bons gages. S'adresser à P. O. Boite 18, Howell, Sask. 26-27.

HOMMAGES à Saint Christophe et à Notre-Dame de la Protection pour faveur obtenue avec promesse de faire publier. — Par Mme A. Lavoie, Debden.

A VENDRE. — Une demi section à 6 milles de Prince-Albert. 57 acres en culture et la balance en paturage. Terre nouvelle. Maison neuve, grainerie neuve et abris pour les instruments aratoires. De l'eau douce en abondance. Roulant compris ou non au gré de l'acheteur. A deux milles de l'église et de l'école de White Star. Bonnes conditions. Pour plus amples informations s'adresser à Pierre SARRAZIN, Casier Postal 294, Prince-Albert. 25 P.

BON FERBLANTIER demandé, homme marié pouvant parler et écrire le français et l'anglais pour servir à un magasin de campagne. Bon salaire pour homme compétent. S'adresser Administration du "Patriote de l'Ouest," Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE, de suite une institutrice de 2ème classe connaissant les deux langues. Dites expérience et salaire demandé dans première lettre. Ecole de village; hotel et pension. Adressez: Louis Demay, St-Brieux, Sask. 24-26

BON FERBLANTIER demandé, homme marié pouvant parler et écrire le français et l'anglais pour servir à un magasin de campagne. Bon salaire pour homme compétent. S'adresser Administration du "Patriote de l'Ouest," Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice pour remplir la charge de principal à l'école de Vonda. Engagement pour une année. Trois appartements fournis dans l'école. Pour plus amples informations s'adresser au Sec.-Trés. Ecole de Vonda, VONDA, Sask. 24-27

220 ACRES DE TERRE à vendre à Albertville, 2 milles de la Fromagerie d'Albertville, 3 milles de la Crémerie de Henribourg. Bonnes bâtisses, bonne eau, 70 acres en foin. $20.00 l'acre, moitié comptant, avec roulant ou sans roulant (10 vaches laitières). J. E. Painchaud, Albertville, Sask.

Administration et Rédaction:
1303 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger $2.50

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

L'INTRUS

Par ROGER DOMBRE.

No. 17

Comme elle allait s'y reposer de ses fatigues et de ses déboires! Avec quelle allégresse elle allait entreprendre de nouveau le siège de ce coeur d'homme qu'elle savait faible et bon; qu'elle s'imaginait conduire à sa guise parce qu'elle était en possession de son fatal secret.

Avant tout, par exemple, elle renverrait à Paris cette Edmée Brière, excellente fille, assurément, mais gênante dans l'occurrence.

A son sujet, quelques inquiétudes avaient assailli Jeanne pendant son absence; mais comme elle les surmontait vite, à présent que, de retour, elle se revoyait aux Tamarins!...

Mlle Mérille jeta un regard autour d'elle: oui, tout demeurait en ordre, avec cet air "habité", cossu, heureux, des demeures remplies d'habitants et où l'argent ne manque pas.

Toutefois, quelque chose flottait dans cette atmosphère, qui impressionnait désagréablement la voyageuse. Quoi donc? Elle ne savait, ne pouvait le définir...

Bah! c'était une sensation passagère qu'elle vaincrait bien vite, à l'arrivée de Barrange et des enfants...

Elle montrerait bien à sa cousine Edmée qu'elle régnait ici en maîtresse, déjà. Perspicace, Edmée s'en apercevrait promptement et ne s'en étonnerait pas. Ainsi Jeanne avait de quoi se consoler de son échec récent en Amérique.

Elle croqua quelques petits fours délicieux, puis se retourna vivement en entendant la porte s'ouvrir.

Edmée s'avançait, sans empressement comme sans mauvaise humeur.

Mlle Mérille la dévisagea avec stupeur tant elle la trouvait changée à son avantage. De fait, Edmée n'était plus la pâle jeune fille un peu mélancolique et fatiguée par ses travaux parisiens qui débarquait aux Tamarins six mois auparavant.

— Peste! s'écria Jeanne d'un ton où perçait le dépit; le régime de Pierrefeu te convient. Quelle belle mine, ma chère!

— N'est-ce pas? répliqua paisiblement Edmée en s'asseyant sur le divan, en en se versant du thé, Maris ayant apporté d'autres tasses et de l'eau bouillante, ce qui fit esquisser une moue d'irritation à la voyageuse pour qui l'on n'avait point pris tant de soins.

Elle trouvait aussi Edmée un peu bien froide à son égard, mais l'avait-elle jamais connue expansive?

— Tu es donc toujours dévote? demanda-t-elle ensuite en la regardant, curieuse et railleuse tout ensemble.

— Toujours; et je compte bien le devenir plus encore dans la suite, non "dévote", car le mot que tu emplois ne signifie pas la vraie piété...

— Oh! oh! railla encore Mlle Mérille, et les élèves, je parie qu'ils sont devenus de petits saints?

Edmée se mit à rire.

— Non certes, de bons diables plutôt, mais ils remplissent pieusement leurs devoirs, et puis, ils sont si gentils, si tendres!...

— Oh! quel enthousiasme!... c'est pourtant bien ennuyeux, quelquefois, les marmots!

— Je ne suis pas de ton avis.

Avec un dépit contenu, Jeanne examinait sa compagne et se disait que jamais elle ne l'avait vue si jolie.

En effet, Edmée vraiment était charmante: son teint s'animait de fraîches couleurs; ses prunelles bleues reflétaient la joie; ses lèvres, plus roses, étaient prêtes au sourire; son buste s'épanouissait, élégant; jusqu'à sa démarche, même, qui semblait raffermie, ses allures plus souples.

Un regret lancina le coeur de la jalouse.

— J'ai été sotte, pensa-t-elle, de mettre cette fille-là à ma place.

Puis, tout haut, elle continua:

— Eh! bien, Edmée, tu as fait aux Tamarins un bon séjour?

Oh! oui, excellent, répondit la jeune fille avec conviction. Surtout quand le souci a disparu de la maison.

— Le souci? répéta Jeanne, étonnée

— Mon Dieu! oui; le petit Georges a été si malade, puis son... père ensuite... Puis, ces événements!...

— Quelle maladie? Grave?

— Dame! Plutôt, juges-en: la diphtérie!

Jeanne eut un frisson.

— Diable! et... la maison est bien désinfectée?

— Oh! tout à fait, nous ne serions pas ici, sans cela, tu penses. Mais on a eu de l'inquiétude... Ce petit Georges si affectueux!...

— Si affectueux?... Ah! ah! et son père? ricana Mlle Mérille.

— Oh! lui aussi, répondit Edmée avec sérénité. Il est si bon!

— N'empêche, railla la voyageuse, qu'il ne t'a pas emmenée à Marseille avec la petite bande.

— A Marseille, mais j'y suis allée hier; je ne tenais pas à y retourner aujourd'hui; j'ai préféré profiter d'un office qui se célébrait à l'église...

Et, dans un radieux sourire, la jeune fille ajouta, les yeux perdus au loin, comme entrevoyant une vision de joie:

— J'ai tant à remercier le bon Dieu!...

— Moi pas, déclara Jeanne. Tu sais que j'ai durement perdu mon procès!

— Oui, et je t'en fais toutes mes condoléances, tu sais, se hâta de dire Mlle Edmée qui n'y songeait plus. Pauvre amie!...

Jeanne se mit à rire.

— Ne me plains pas trop: je perds gros de ce côté, mais je me rattrape de l'autre; un beau mariage me pend à l'oreille.

— Tant mieux! fit Edmée, distraite, et trouvant qu'elle-même n'annoncerait pas son bonheur dans ces termes-là.

— Oui, vois-tu, ma chère, pour nous autres filles pauvres, il n'y a encore que ça pour nous tirer d'affaire: un beau mariage.

— Surtout si l'amour est en jeu, commença Edmée.

Jeanne haussa les épaules.

— Oh! l'amour!...

— Eh! bien, moi... Je te l'apprends tout de suite; je me marie moi aussi; mais c'est un mariage d'inclination avant tout.

Mlle Mérille demeura interdite.

C'est à Paris, ou ici, que tu as découvert ce prince charmant?

— Je ne le cherchais pas, je te prie de le croire. C'est ici...

— Alors, si c'est dans ce pays, interrompit l'institutrice, non sans inquiétude, c'est grâce à moi que tu te maries.

— Grâce à toi?... Oui et non... Au début de mon arrivée aux Tamarins, poursuivit innocemment la jeune fille, je ne croyais certes pas plaire à mon futur mari; je le trouvais triste, soucieux. Et puis...

Et puis? demanda Jeanne suspendue, haletante, aux lèvres de sa compagne.

— Et puis, les circonstances ont confirmé le sentiment qui naissait dans mon coeur... Je me suis vue aimée...

Jeanne se leva, très agitée, et durement:

— C'est du châtelain des Tamarins que tu parles?... cria-t-elle.

Et, secouant avec force le bras délicat d'Edmée:

— Ah! misérable fille! tu m'as volé la place que je convoitais... Mais tu ne la garderas pas longtemps lorsque tu apprendras la vérité. Tu ignores quel est l'homme qui dit te donner son amour?

— Si, je le sais très bien, répliqua Edmée, paisible: un malheureux qui a subi des revers, qui a été en butte à d'extraordinaires aventures, mais qui m'aime ainsi que je désire être aimée et qui me rendra heureuse.

— Oui, un imposteur, un faussaire, un individu que je peux, d'un mot, faire envoyer au bagne!

— Jeanne! s'écria Edmée, tu sais bien que cela est faux.

Et, avec fermeté, baissant la voix;

— Le ressentiment t'aveugle. M. Barrange a été faible... Entraîné par les circonstances et par son coeur, poussé par toi, est-ce vrai? il a commis... une substitution, afin d'éviter des larmes à de pauvres enfants... de cacher la folie du père, une tare pour une famille...

— Et de s'approprier une fortune... Attends seulement quarante-huit heures et, à Saint-Laurent du Var, je révélerai quel est le véritable père de tes élèves. Alors, nous verrons si la justice sera aussi indulgente que toi!...

— Tu n'auras pas cette peine, ma pauvre cousine, répondit doucement Edmée, entraînant Mlle Mérille vers la fenêtre. Vois plutôt: M. de Châtriant a repris sa place auprès de ses enfants... Les voilà tous qui reviennent de leur promenade.

Elle souleva le rideau, et Mlle Mérille put voir, en effet, un landau s'arrêter devant le perron, puis déverser son joyeux contenu sur les marches: d'abord Guy de Châtriant qui tira de la voiture les deux plus jeunes bambins; ensuite Germaine et Georget sautèrent gaiement à terre; enfin, elle put contempler Barrange, qui, heureux, épanoui, quittait à son tour le véhicule et montait les degrés de l'escalier, devisant fraternellement avec Guy, l'ancien malade de Saint-Laurent.

Elle put même entendre la voix caressante de Gillette s'écrier, tandis que la mignonne se retournait vers les deux hommes:

— Oncle Maurice, vous n'avez pas oublié le sucre d'orge?

Et Barrange de répondre, en désignant un paquet ficelé de bleu:

— Sois sans crainte, petite gourmande, le voilà sain et sauf.

Altérée, Mlle Mérille passa une main tremblante sur son front moite:

— Je deviens folle, murmura-t-elle.

Prise de pitié pour cette immense déception, sa cousine la fit asseoir.

— Allons, Jeanne, ne sois pas méchante. Réjouis-toi avec nous de ce que Dieu a terminé les épreuves de ces infortunés. Ils méritent bien de goûter un peu de joie... Et moi aussi, ajouta-t-elle plus bas.

Mais Jeanne l'écoutait-elle?... Livide, les yeux fixés sur la porte, elle entendait s'approcher les pas des arrivants.

Les enfants d'abord entrèrent, s'arrêtant subitement et cessant de rire à son aspect. Cela seul prouvait le peu d'affection qu'ils sentaient à son égard. Germaine se ressaisit la première, et, en fillette qui sait vivre, elle vint offrir la main à la voyageuse. Ses frères et Gilette l'imitèrent, cette dernière exprimant avec la franchise de son âge la pensée commune:

— Ah! bien, Mademoiselle, on ne vous attendait pas du tout!

Sans rien répondre, l'institutrice courut à la fenêtre, d'où l'on entendait les grelots de la voiture qui retournait à l'écurie:

— Qu'on ne dételle pas! dit-elle. Je vais repartir. Justin me ramènera à la gare.

Sur un signe de leur père, les enfants sortirent rejoindre Barrange qui s'était attardé dans le vestibule, et le châtelain, la figure grave, vint à Mlle Mérille, dont le visage reflétait la colère et l'angoisse contenues:

— Non, Mademoiselle, dit-il, vous ne nous quitterez pas ainsi. Il ne le faut pas plus pour vous que pour nous. Un départ semblable provoquerait des réflexions fâcheuses de la part de nos serviteurs...

— Eh! que m'importe, à moi, Monsieur!

— Si, Mademoiselle, il vous importe plus peut-être que vous ne supposez. Qui vous dit que ces gens n'ont pas soupçonné quelque chose des événements survenus dans cette maison...

— Mais, Monsieur, si votre... *ami* a voulu vous supplanter ici...

— Il ne s'agit pas de M. Maurice Barrange: il s'agit de vous, Mademoiselle. Je sais *tout* ce qui s'est passé... De plus, nos serviteurs n'ignorent pas que j'avais chargé mon ami de tenir mon lieu et place jusqu'au jour où je pourrais rentrer chez moi guéri.

— Ah! Vous leur avez conté cela; mais, moi, je pourrai leur dire qu'il n'en est rien; que votre... ami très cher est un imposteur, un faussaire, Monsieur, un voleur!...

— Mademoiselle, prenez garde!

— Oh! Monsieur, je n'ai rien à ménager...

— Si, Mademoiselle Mérille...

— Eh quoi? Je ne ménagerai rien, et je vais, de ce pas, dénoncer M. Maurice Barrange, l'intrus...

— Allez, Mademoiselle, répond froidement de Châtriant; mais dites-vous bien que vous perdrez votre temps... et votre honneur à vous-même.

— Mon honneur! qu'est-ce à dire?

— Mon ami, M. Barrange, durant les quelques mois qu'il m'a remplacé ici, a écrit son journal intime, ne se doutant pas qu'un jour il pourrait tomber sous les yeux de quelqu'un...

— A moins qu'il ne l'ait rédigé, par excès de prudence, pour se disculper si jamais la vérité venait à être connue, et montrer la pureté de ses intentions... Sériez-vous si naïf, Monsieur, que de croire à tout ce que peut raconter ce fameux journal?...

— Patience, Mademoiselle...

Cet écrit, le ton qui y domine, ses aveux démontrent la bonne foi de son auteur. Il fait toucher du doigt que votre influence seule a pu entraîner M. Barrange à agir... de la sorte.

— Je vais le dénoncer, et nous verrons bien!

— Dénoncez-le. Il ne sera pas donné suite à votre plainte; car moi seul suis le plaignant. Mais le déshonneur, je vous le déclare, sera grand pour vous, avec ses conséquences...

Moi, rien ne me dénonce qui puisse tenir debout...

— Si...

— Le journal de cet homme! Ah! laissez-moi rire...

Mieux que cela, Mademoiselle... Une lettre de vous... écrite d'Amérique, qu'il ne m'a pas remise, mais que j'ai trouvée, glissée dans son journal...

— Ah!

Du coup, Mlle Mérille perdit toute son assurance et sembla près de défaillir.

— ... La lettre, continue Châtriant, où vous vous vantez de vos manoeuvres auprès de mon ami. Oui, Mademoiselle, la vraie coupable, c'est vous! Vous l'avez pris par la pitié; vous lui avez dit qu'il n'aurait pas le coeur de révéler à des enfants la folie de leur père; vous lui avez montré... Mais en voilà assez, n'est-ce pas, Mademoiselle Mérille. Vous allez... rester tranquille, dans votre propre intérêt; car le scandale que vous soulèveriez retomberait, en définitive, sur vous, qui ne seriez plus admise dans aucune famille... M. Barrange m'a sauvé la vie, Mademoiselle, au cours de mon voyage de rentrée en France. Je ne l'ai pas oublié, pas plus que je n'oublierai jamais son dévouement pour mon enfant à l'agonie, dévouement qui a failli être fatal à mon ami. Je suis décidé à le défendre contre vous, l'"intrus", et l'homme qui, par deux fois, s'est dévoué comme il l'a fait, quoi que vous disiez, ne sera jamais considéré, pas plus ici qu'ailleurs, comme un malhonnête homme.

(Suite à la page 10)

M. de Valera

Le *Pèlerin* résume ainsi la vie aventureuse de ce nouveau chef d'Etat qui est actuellement l'homme le plus en vue de l'Europe:

"L'aventure de M. de Valera, le président de la République irlandaise, est l'une des plus romanesques que l'on puisse rêver. D'abord professeur de mathématiques, il se mua en général insurgé pendant la rébellion en 1916. Elu président de la République, il dut s'expatrier pour échapper à la police anglaise. Il y a six mois, il dépistait à New York les détectives anglais chargés de le surveiller, s'embarquait subrepticement, déguisé, dit-on, sous la cote bleue d'un mécanicien, à bord d'un navire en partance pour l'Europe, et réussissait finalement à gagner l'Irlande, fugitif anonyme toujours aux aguets, changeant d'asile chaque jour. Et le voilà aujourd'hui qui fait son entrée à Londres dans le wagon-salon réservé aux voyages des vice-rois d'Irlande et qui est l'objet, d'un bout à l'autre du parcours, d'ovations comme celles qu'on décerne aux héros nationaux".

Souhaitons-lui de couronner son étonnante carrière par l'établissement de la paix définitive en Irlande.

———:o:———

Sujet de méditation

Mgr Delassus cite dans la *Semaine religieuse de Lille*, le mot d'ordre donné par le Pouvoir occulte — la Franc-maçonnerie — à toutes les sociétés secrètes:

"Nous avons entrepris la corruption en grand, la corruption qui doit nous conduire à mettre un jour l'Eglise au tombeau. J'entendais dernièrement un de nos amis rire de nos projets et dire:

"Pour abattre le catholicisme, il faut commencer par supprimer la femme". Le mot est vrai. Mais puisque nous ne pouvons supprimer la femme corrompons-la. Le travail que nous allons entreprendre n'est l'oeuvre ni d'un jour, ni d'un mois ni d'un an: il peut durer plusieurs années, un siècle peut-être; mais dans nos rangs, le soldat meurt et le combat continue".

Et encore: "Ne nous lassons jamais de corrompre. Tertullien disait avec raison que le sang des martyrs enfantait des chrétiens; ne faisons donc pas de martyrs, mais popularisons le vice dans toutes les populations: qu'elles le respirent par les cinq sens, qu'elles le boivent qu'elles s'en saturent... Faites des coeurs vicieux, et vous n'aurez plus de catholiques".

Ils ont compris, conclut de là avec raison, le Père Vuillermet, que pour faire pénétrer leurs théories dissolvantes dans la masse, il n'était pas de plus puissant moyen que de se servir de la mode, comme d'un véhicule.

La mode subit l'influence occulte et méthodique de la secte dont le but est la destruction de tout christianisme et la paganisation de l'univers, elle subit aussi celle non moins puissante et tout aussi néfaste de la juiverie.

———:o:———

Un demi-million

"Jack" Dempsey, l'ancien chemineau, qui recevait dernièrement $300,000 pour sa rencontre avec le boxeur Georges Carpentier, devient de plus en plus exigeant.

Ce gaillard qui, il y a cinq ans à peine, couchait à la belle étoile et se transportait furtivement d'une place à l'autre sur les trains de marchandises, vient de déclarer que sa prochaine rencontre dans l'arène, devra lui rapporter "au moins" $500,000!

Un demi-million!

Excusez du peu!

$500,000 pour jouer des poings pendant 15 ou 30 minutes!

Si Dempsey ou tout autre champion des boxeurs était ainsi rénuméré, on pourrait se demander en toute sincérité si la raison humaine n'a pas sombré pendant la guerre.

Il est possible, après tout, que Dempsey obtienne le prix qu'il fixe pour ses "services"!

Après $300,000, un demi-million! C'est le cas de dire que chez le boxeur "l'appétit vient en mangeant"!

———:o:———

La "contre-bande"

Dans une petite ville de la Haute-Saône, il y avait un marchand — bonnetier — admettons qu'il s'appelait Jacob — qui tenait un magasin sur la place principale et faisait d'excellentes affaires. C'est chez lui que se fournissait les dames et les démoiselles; ses prix étaient acceptés, et il était de ceux qui savent les maintenir.

Mais voici qu'un beau jour, à droite et à gauche de sa boutique qui n'était pas grande, deux autres boutiques et concurrentes s'ouvrirent. Car c'étaient, s'il vous plait, deux boutiques de bonneterie et qui semblaient fort congrument approvisionnées. Mais le pire, c'est qu'au-dessus de l'une, une bande de calicot fut tendue, qui proclamait: *"Ici, réduction considérable sur tous les articles"* et que l'autre arborait une seconde bande de calicot, où se lisait: *"Ici, rabais général de 50 pour cent!"*

Les amis et coreligionnaires de Jacob vinrent le trouver et lui dirent:

— C'est malheureux pour toi, cette affaire! car les clients vont aller chez les voisins, ou, alors, il faudra que toi aussi, tu vendes moins cher!

Jacob répondit:

— Attendez pour voir! Je causerai de cela cette nuit, avec Rachel, ma femme, et je suis sûr que nous trouverons une idée!

Et, en effet, dès le lendemain, l'idée était trouvée et mise à exécution. Les deux bandes de calicot des voisins surmontaient toujours leurs boutiques: mais entre elles, et au-dessus de la boutique de Jacob, une troisième indiquait simplement ceci: *"Entrée principale"*.

———:o:———

Neuvaine de Messes pour la Conversion des Juifs

Du vingt-neuf septembre au sept octobre, une Neuvaine de Messes sera offerte pour la Conversion des Juifs. Les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de Sion, tout spécialement consacrée à cette grande oeuvre de régénération, seraient très reconnaissantes envers les Prêtres qui désireraient s'unir à cette Neuvaine, de vouloir bien faire connaître et la date de la messe et le nom de l'endroit où ils offriraient le Saint Sacrifice dans cette intention si chère au Coeur de Notre-Seigneur.

Plus de mille messes ont déjà été célébrées en Europe, pendant la neuvaine qui se terminait en la fête du Sacré-Coeur, et Sa Sainteté Benoît XV, y prit part en offrant Elle-même, le Saint Sacrifice pour le peuple choisi de Dieu.

De plus, toute personne laïque désirant faire célébrer la sainte messe pendant un des jours de la susdite neuvaine, est priée de communiquer à la Révérende Mère Supérieure des Religieuses de N.-D. de Sion à Prince-Albert, le nom du célébrant, auquel elle ferait son offrande, ainsi que la date et le nom de l'endroit où le Saint Sacrifice serait offert.

Adresse:

Révérende Mère Supérieure,
Couvent de N.-D. de Sion
Prince-Albert,
Sask. Canada.

L'INTRUS

(Suite de la page 9)

Durant cette sortie du châtelain, qui, de plus en plus, s'était animé aux souvenirs de ce qu'il rappelait, l'institutrice avait ba[illegible] tête. Les réflexions auxquelles évidemment elle était en proie, à en juger par sa pâleur et son air atteré, son regard morne, fixé au plancher, ne devaient pas être gaies.

— C'est bien, Monsieur, dit-elle enfin, après un silence, sans oser lever les yeux.

— Donc, reprit le châtelain plus doucement, on va monter vos bagages... Je vais appeler votre cousine. Avec elle, qui entre dans notre famille, puisque, vous devez le savoir, elle va devenir un peu la tante de mes enfants, vous pourrez causer de vos intérêts.

Appelée, Edmée rejoignit Melle Mérille. Avec sa douceur et sa délicatesse habituelles, elle finit peu à peu par gagner sa cousine. Elle l'eut bientôt tout à fait calmée, quand elle lui fit entrevoir qu'elle pourrait lui passer au moins quelques-unes des élèves qu'elle avait laissées à Paris. Cela lui permettrait d'attendre d'avoir trouvé une famille qui lui assurerait une situation aussi avantageuse que celle des Tamarins.

Comme, un instant plus tard, Edmée parlait de cet arrangement à son futur, celui-ci lui répondit qu'au fond il était un peu la cause du renvoi de Mlle Mérille et qu'il tenait à réparer cela.

Jusqu'à ce que l'institutrice fût en possession d'un emploi de même importance que celui qu'elle quittait, il lui assurerait la différence entre le traitement de cet emploi et les gains, plus modestes, qu'elle allait faire, comme remplaçante de sa cousine.

Ainsi Barrange, une fois de plus, montrait son bon coeur, mais, cette fois, sans faiblesse ni soupçon d'arrière-pensée.

Désormais, comme régisseur du domaine des Tamarins et gérant de la fortune de Châtriant, il fera merveille, tandis que sa femme se consacrera non moins heureusement à l'instruction et à l'éducation des chers enfants de Châtriant, qui, doublement, sera récompensé de s'être montré indulgent pour l'"intrus".

Quant à Mlle Mérille, durant les quelques jours qu'elle a séjourné, par convenance, aux Tamarins, elle a eu le temps de réfléchir, et, les bons conseils d'Edmée aidant, elle est partie pour Paris, avec la volonté de s'amender et de demander à la pratique religieuse le moyen de ressembler le plus possible à sa cousine.

FIN.

Cartes Professionnelles

MEDECINE

LOI

La Région de St-Paul des Métis, Alta.

CHRONIQUE

Les fermiers de notre région sont dans la jubilation. Partagés depuis quelques semaines entre la crainte et l'espérance, ils ont été épargnés par la grêle et la gelée. Leurs champs ploient sous l'abondance des blés dorés. Aussi avec quel entrain ils promènent une faux victorieuse dans les moissons surabondantes. Plus d'un se demande où il pourra engranger les produits de sa ferme. Et ce pauvre Joe se creuse la tête pour trouver un endroit propice pour recevoir la récolte exubérante de ses huit acres de patates dont une providence libérale l'a gratifié. Heureusement les facilités du transport sont à notre portée et l'excès de la récolte pourra être expédié dès les premières heures de la moisson. Espérons que la compagnie du chemin de fer fournira à demande la quantité des wagons nécessaires à l'expédition des grains et du foin.

La renommée à répandu par delà la province l'excellente condition des récoltes de notre région et déjà plusieurs familles du sud de l'Alberta et de la Saskatchewan manifestent le désir de venir visiter notre district et de s'y établir. M. Fred Guertin, forgeron, est arrivé de Camrose avec sa famille dans le but d'acheter une terre près de St-Paul. Son exemple sera suivi de plusieurs autres immigrants.

— L'exposition annuelle de notre société d'agriculture aura lieu lundi, le 12 septembre. Tous, et particulièrement les fermiers ont à coeur à promouvoir les intérêts de la société et à remporter un grand succès cette année. De nombreux étrangers viendront nous visiter à cette occasion. Aussi les directeurs, de concert avec M. Daniel Joyal, le président, travaillent ferme pour parfaire l'organisation et mener à bonne fin l'entreprise. Que chaque concitoyen fasse sa part et prenne un intérêt actif, et nous serons fiers du résultat obtenu. Il faut que 1921 fasse époque dans l'histoire de notre **Société d'Agriculture**.

— **Le** conseil du village est à étudier un projet concernant l'installation de la lumière électrique. Tous les contribuables semblent être en faveur du mouvement. Aussi nos édiles doivent-ils être prudents et étudier à fond et sur toutes ses faces et clauses le contrat qui leur est soumis afin de protéger les contribuables, lesquels ne manqueront pas de leur jeter la pierre si la transaction est trop onéreuse.

Conjointement avec cette question d'éclairage vient celle d'une plus grande protection contre le feu que les membres du conseil seront appelés à résoudre bientôt. Celle-là est aussi une question toute d'actualité. Nous avons confiance que nos conseillers sauront mener ces entreprises à bonne fin sans trop grever notre budget. Il nous faut conserver la bonne réputation financière de notre village, tout en faisant les améliorations que nécessitent les circonstances et notre développement.

— M. Frédéric Nault aura parachevé l'installation de son moulin à farine dans quelques semaines. Construit sur les bords du lac Thérien, ce moulin sera des plus modernes, dit-on. M. Nault fera connaître en temps et lieu la date où il pourra recevoir le grain des cultivateurs.

— A partir de lundi, le 22 courant, le transport des malles se fait par le train tous les lundis, mercredis et vendredis. L'inspecteur des postes de Saskatoon, M. A. M. Ferguson, est de passage parmi nous dans le but d'organiser ce service de malle. Quoique notre service de malle soit réduit à trois fois la semaine, de quotidien qu'il était, il sera sur plus d'un point satisfaisant, parce qu'il sera plus régulier. Aussi nous réclamons à l'avance que les trains entrent en gare à l'heure indiquée, 6.40 p. m., et non à 8 et à 9 heures comme il advient par trop souvent. Nous ne comprenons pas ces retards réitérés: Est-ce négligence de la part des employés ou bien excès de besogne?

Qu'on nous permette de signaler au ministère des chemins de fer la perte d'argent qu'il éprouve en nous ayant donné un tel service sur une ligne pourtant lucrative. De nombreux voyageurs préfèrent retarder leurs voyages ou les faire en auto, plutôt que de passer une grande journée pleine d'ennuis et de secousses sur les banquettes d'un char enfumé et poussiéreux. Nous devrions avoir un train régulier de passagers, ne serait-ce que trois fois la semaine. Le trajet serait moins long et plus confortable. Notre chambre de commerce, qui a déjà beaucoup fait pour le district, entreprendra bientôt une campagne active pour obtenir un meilleur service qui sera à l'avantage et des habitants de la région et de la compagnie elle-même. Demandez et vous recevrez, dit le proverbe. Il ne faut jamais se lasser d'importuner, même une compagnie de chemin de fer.

— M. Ludger Bélanger, de Thérien, a été victime d'un pénible accident. Alors qu'il était à couper sa moisson, il s'est fait prendre le pied dans sa faucheuse. Transporté d'urgence à Saint-Paul chez son gendre, M. G. Deslauriers, maire du village, il est sous les soins du Dr Décosse. M. Bélanger, malgré ses grandes souffrances, éprouve un mieux sensible, et le médecin espère lui sauver le pied. Nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

— Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Mlle Ernestine Payette, soeur de Mme Mailloux, de notre village. Mlle Payette revenait rendre visite à Mme Mailloux, accompagnée de sa soeur, Mlle Alpha. Arrivée à Winnipeg, Mlle Payette se sentit malade et manda un médecin. Comme l'arrêt du train était plutôt court, on lui conseilla de continuer son voyage, tandis qu'un médecin, mandé par téléphone, l'attendrait à une station voisine. Le médecin constata qu'une opération pour l'appendicite était urgente et l'on conseilla à Mlle Payette de se rendre à Edmonton. A cette dernière ville, on la transporta à l'hôpital où les médecins constatèrent que la maladie avait pris des proportions alarmantes. L'on pratiqua l'opération; mais il était trop tard. Après une courte et paisible agonie, Mlle Ernestine Payette rendit l'âme munie des secours de notre sainte religion. M. Edmond Mailloux, Mme Mailloux et Mlle Alpha Payette se trouvaient au chevet de l'agonisante. M. Mailloux accompagne la dépouille mortelle à Saint-Jean d'Iberville, Que., où aura lieu la sépulture. Cependant que Mme Mailloux et sa soeur Mlle Alpha revenaient à Saint-Paul. Nous offrons à la famille éplorée nos sincères condoléances, et tous nous adressons du fond du coeur une prière libératrice pour le repos de l'âme de la regrettée défunte.

— Lundi avait lieu le mariage de M. Oscar Guertin à Mlle Sarah Forester. MM. Albert Guertin et Amable Lapierre servaient de témoins. L'heureux couple, après la cérémonie, partait pour Ashmont. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

— Notre dévoué curé, le Rév. Père Tessier, est revenu de sa retraite à Edmonton, accompagné des Révérends Pères Langlois, du Juniorat, et Balter, de Legoff.

— Il nous fait plaisir de souhaiter la bienvenue à M. Moïse Duquette, vieux pionnier de Saint-Paul: M. Duquette est de retour d'un séjour prolongé dans la Californie. Le "Home Sweet Home" a pour notre ami plus d'un attrait. Ayant participé durant quelques années aux charges publiques dans notre village, il saura comme par le passé nous faire bénéficier de son esprit civique et de son expérience au timon des affaires.

— Sont de passage parmi nous: l'hon. P. E. Lessard et son fils Arthur; MM. H. Milton Martin, consul de Belgique; Bellerive, de Legal, en visite chez son fils à Ste-Lina; Lachance, d'Edmonton, inspecteur général de la Cie Massey Harris; N. E. Shorten, chiropracteur d'Edmonton.

— Mercredi dernier avait lieu dans notre église le service anniversaire de Mme McCrea.

— Notre ami Marcel Brunelle, dernièrement à l'emploi de M. Benoit, a ouvert un salon de toilette sur la rue principale. Nous souhaitons bon succès à notre entreprenant concitoyen.

NOCES D'OR DE M. HERCULE PREVILLE

Le 15 août dernier, M. et Mme Hercule Préville célébraient leurs noces d'or.

Lui est natif de Saint-Didace, et elle, née Célina Courchêne, naquit à Saint-Barthelémy, du diocèse de Trois-Rivières.

Ce ne fut pas précisément une scène de divorce qui demanda à une autorité profane de déclarer nul un engagement fait devant Dieu. Après cinquante ans de mariage, durant lesquelles ils connurent des joies douces et nombreuses mais aussi des heures de pauvreté, de maladie et de peine, les deux vénérables vieillards vinrent avec bonheur au pied des autels renouveler leur engagement de jusqu'à la mort.

Ce ne fut pas triste à la maison non plus. "Quærite primo regnum Dei et hæc omnia adjicientur vobis", a dit Notre-Seigneur. Rien peut-être ne montre la réalisation de cette promesse mieux qu'un jour de noces d'or. Quel contentement l'on ressent en présence de vieilles gens en parfaite santé, de tout un monde en habits de fêtes, de visages réjouis, de rires francs, de compliments bien tournés, de petits enfants entourant des tables chargés de viandes et de pâtisseries et de fruits! Quelle fut là source de ce bonheur sinon la fidélité au devoir?

M. et Mme Préville ont trois enfants: Célanie, Mechtilda, Xavier; quatorze (14) petits-enfants: dont cinq sont les enfants de Célanie Préville et Narcisse Durand: Marie-Louise, Henri, Lucie, Lorilda, Joseph, et sept sont enfants de Mechtilde Préville et Joseph Côté: Célina, Eliza, Mechtilde, Alexandrine, Emile, Florence, Alexandre, et deux sont enfants de Xavier et Marie-Louise Plante: Armand et Edouard; trois arrières petits-enfants, tous enfants de M. et Mme Arthur Lamothe: Roméo, Florence, Lorilda.

La paroisse entière offre aux heureux jubilaires les voeux d'une longue existence encore ensoleillée par les bénédictions de Dieu, l'affection de leurs enfants et l'estime des concitoyens.

L'ECOLE

Liste des concurrents pour la Dictée française à l'école Saint-Edouard.

VI GRADE

Viola Béland	98
Maurice Béland	100
Sarah Poirier	100
Florence Pomerleau	100
Thérèse Tessier	96

IVe GRADE

Roch Bussière	98
Armand Marcoux	98
Lionel Faucher	98
Antoinette MacLean	92

AU COUVENT

L'on apprend avec regret le départ de la dévouée Soeur Marie-Ange et de Soeur Saint-Omer. Elles seront remplacées par les Soeurs Saint-François et Jeanne d'Arc.

Nous avons joui de la visite de Soeur Saint-Paulin, dont on a gardé un souvenir si affectueux, et de Soeur Marie-Alberta, l'enfant de notre estimé paroissien, Corbett Ross.

La mode jugée par une femme

Dans presque tous les pays, des groupes de femmes ont formé une ligue en faveur de la réforme de notre costume et de l'amélioration des moeurs.

Faut-il que la situation soit sérieuse pour avoir nécessité pareille résolution! Le cri d'alarme est tombé de haut: le Souverain Pontife d'abord, le grand clergé, tant catholique que celui de nos frères séparés, des politiciens sérieux d'Europe et d'Amérique, ont jugé propice d'intervenir et se sont émus de l'état de choses actuel. De toutes parts, on engage les femmes à combattre avec vigueur le fléau des modes inconvenantes qui envahit toutes les couches de la société.

Nous avons déjà dit notre opinion là-dessus. En nos cercles intimes nous avons déploré la flagrante immodestie du costume féminin, le déshabillé qui constitue notre toilette. Certains individus trop indulgent, ont dit: que de grands mots pour si peu! D'autres trop intransigeants, ont clamé: quel scandale! Les deux ont raison comme tous les deux ont tort. Il n'y a pas de mots assez énergiques pour flageller comme elles le méritent, l'insconscience et le manque de dignité de plusieurs de nos pareilles. C'est un véritable scandale que la façon dont se vêtent des femmes qui se croient en posture de donner le ton. Examinons sans parti pris, ce qui se passe et donnons-nous la peine de bien ouvrir les yeux. Que dis-je? Fermons-les plutôt, si nous voulons garder le sang froid qui nous est indispensable pour bien juger la situation.

Il est presqu'impossible de mettre les points sur les I: il faudrait user de mots trop crus. Mais l'on voudrait pouvoir répéter à celles qui se moquent de l'opinion, celle de certains messieurs sur leurs manières et leurs accoutrements. Il devrait y avoir une limite raisonnable au *je m'en fichisme*: une femme, surtout, devrait savoir rester dans les bornes. Et nous ne pouvons trop déplorer la fâcheuse disposition qui nous porte à suivre si aveuglément les décrets de la mode.

Ce qui nous dépasse, c'est le peu de décence que l'on apporte, jusqu'à l'église. On se présente au Saint Tribunal, même à la Sainte Table, dans une tenue que nos aïeules n'auraient pas osé prendre pour aller au bal. Nos prêtres en ont gémi; ils ont tonné contre l'abus; ils ont menacé même. Rien n'y a fait: les corsages ont continué à s'échancrer, les manches ont persisté à n'être que des illusions; les jupes se sont obstinées à remonter de plusieurs pouces. Si l'on ajoute que les tissus ont concouru avec les toiles d'araignées, quand à l'épaisseur et le pouvoir de dissimulation, on a une idée de ce qu'est devenu le vêtement féminin. Quelle audace! quel oublie de notre belle pudeur! Surtout, quel ridicule! Si les avertissements sérieux restent sans effet, si les appels à des manières plus convenables sont inutiles, il est étonnant que cette certitude d'être ridicules ne réussisse pas à faire réfléchir les outrancières. Car rien ne devrait être plus pénible à une coquette que de faire rire d'elle. Et nul n'ignore les commentaires cinglants de tous ceux qui ont encore le respect de la femme.

Unissons-nous donc, ô mes soeurs, à ces ligues qui entreprennent une réforme devenue si nécessaire. Donnons l'exemple d'une tenue convenable et modeste. Sachons rester dignes tout en cultivant une élégance parfaite. Car ça n'est pas impossible d'être bien vêtues en même temps que décentes. Faisons comme nos compagnes de Paris, de Londres, de Washington, de Montréal, et d'autres lieux: protestons de toutes manières, surtout en donnant le bon exemple. C'est encore le plus sûr moyen de remporter la victoire. — *Lise.*

MONTREAL.—On a complété tous les arrangements pour la construction de l'hôtel Mont Royal, au coût de neuf millions de dollars. L'hôtel sera construit sur le site de l'ancienne "High School." L'emplacement de la nouvelle construction est borné par les rues Peel, Metcalfe et Burnside. L'hôtel aura 1056 chambres.

OTTAWA. Mme E. B. Eddy, veuve du grand industriel de Hull, décédée ces jours derniers, laisse une fortune de $3,500,000.

Choses et autres

Où se recrute le clergé de France

Le "Figaro" soulignait, l'autre jour, la disette de prêtres dont pourrait bien souffrir l'Eglise de France. Une curieuse statistique serait a faire des milieux sociaux où se recrute le clergé de France. Sait-on quelle était cette année la composition d'un des plus importants séminaires de France? En plus du recrutement normal des jeunes séminaristes, il y avait: 1 colonel breveté d'état-major, 11 commandants, 6 capitaines, 16 lieutenants, 26 sous-lieutenants, 4 officiers de marine, 5 polytechniciens, 3 centraux, 2 agrégés de lettres, 6 docteurs en droit, 5 ingénieurs, 30 licenciés, 1 médecin auxiliaire, 1 élève de l'Ecole des mines, 1 normalien, 1 inspecteur des finances, 1 secrétaire général de la comptabilité du Bon Marché. Et même deux anciens membres de la Confédération Générale du Travail!

---:0:---

Un projet qui changerait le climat de Québec

Un groupe de capitalistes anglais se propose, dit-on, de construire un chemin de fer de Québec à Terreneuve en traversant le détroit de Belle-Isle sur une immense jetée. Walter Noble Burn dit dans le "Popular Science Monthly" que le détroit de Belle-Isle et l'accumulation des glaces qui s'y produit sont la cause des rigueurs de l'hiver dans les régions orientales du Canada.

Bloquez cette ouverture, dit-il, et l'est du Canada jouira d'un climat aussi doux que celui de la Caroline du Nord.

Le barrage arrêterait le courant du Labrador, qui se précipite dans le golfe Saint-Laurent. Ce courant vient des régions arctiques: c'est lui qui est le grand facteur du refroidissement de la température dans toute l'étendue orientale du Canada et de la Nouvelle-Angleterre.

Les eaux glacées de l'Océan Arctique, qui passent par le détroit de Belle Isle, et se jettent dans le St Laurent, seraient ainsi détourné vers l'Atlantique du Nord.

Cette opinion du savant Burn provoque le plus vif intérêt. Il y a cependant un point obscur à éclaircir.

On craint, en effet, que ce projet, s'il est mis à exécution, puisse avoir pour effet de transporter autour des Iles Britanniques le courant glacé du Labrador, au profit du Canada. John Bull est plus frileux que Jack Cannuck.

Cependant, ce sont des capitalistes anglais, qui seraient disposés à encourager ce grand projet.

Il est à présumer qu'il n'y a rien à redouter, sous ce rapport, puisque les Anglais, eux-mêmes ne croient pas probables les conséquences de la fermeture éventuelle du détroit de Belle Isle.

---:0:---

Il n'y a jamais eu tant de lois et si peu de loi!

Une revue catholique, *America* écrit, à propos des lois qui fourmillent aux Etats-Unis et ailleurs tandis que la moralité est plus que jamais en danger: "Jamais, comme un philosophe anglais, Lilly, l'écrivit un jour, il n'y a eu tant de lois et si peu de loi... Il y a des tribunaux pour l'adolescence criminelle, des terrains de jeux publics pour enfants, des campagnes d'hygiènes de toute sorte; mais la race des bandits-enfants et des jeunes meurtriers s'accroît. Nous paraissons déterminés à tout faire pour la génération qui pousse, sauf à lui enseigner la moralité et la religion. Et dans la religion pour les adultes, *America* parle de la religion enseignée en pays protestant: on prêche contre la bière, contre la cigarette, contre les [illegible] de boxe, mais on ne parle pas d'instruction, non plus que des plaies de la limitation des familles et du divorce. Pourtant, le facteur social de l'importance la plus grande, après la religion, c'est l'école fondée sur le principe que la morale est pour le moins aussi nécessaire à la société civile que l'arithmétique, l'alphabet et l'écriture. Le premier magistrat de New-York, M. McAdoo, de même que des hommes comme les juges Talley, Grain et McMahon, disent qu'il faut enseigner au plus tôt à l'enfant ses devoirs envers Dieu, son pays, son voisin et soi-même... La plupart de ceux qui tombent, parmi nous, ne tombent pas parce qu'ils ne distinguent pas le bien du mal, mais parce qu'ils n'ont pas donné à la volonté un motif assez fort pour persévérer sur la voie du devoir. Seul, l'enseignement religieux peut étayer fortement la volonté... Pourquoi, pendant un temps au moins, ne pas cesser de dénoncer la boxe, la cigarette, et ne pas plutôt tonner contre les "mariages" célébrés par des *clergymen* qui font fonction de présider aux épousailles des divorcés, ou qui, prompts à dénoncer les "iniquités de Rome", n'osent jamais stigmatiser la propagande et les iniquités de la limitation des familles?"

---:0:---

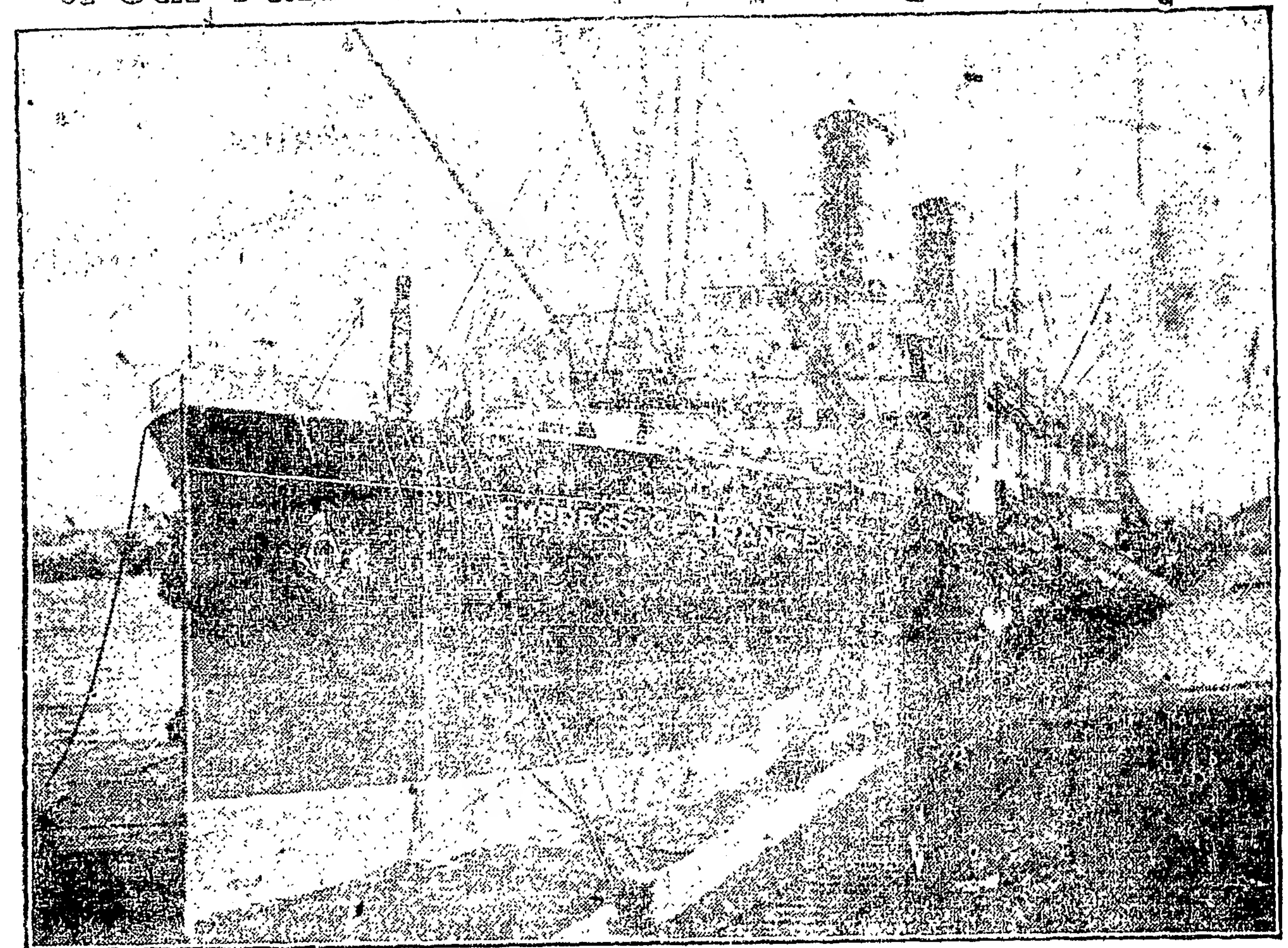
Nouveau système de chauffage à l'huile

Le *Droit* d'Ottawa annonce qu'un M. Desrivières vient d'inventer un système de chauffage à l'huile qui peut être installé dans les maisons pourvues de fournaises.

Les premières expériences, qui durèrent quinze jours, auraient été concluantes. Il ne reste plus qu'à vulgariser la découverte et lancer la chose dans le public.

Peut-on espérer que ce système réussira et fournira aux malheureux citadins un moyen de se passer de charbon?

Pour l'alimentation des passagers en mer



L' "Empress of France" à son quai de Québec.

Tous, nous avons vu ces puissants transatlantiques entrer et accoster à nos quais avec l'aide des minuscules remorqueurs, pour laisser descendre leurs passagers et ensuite décharger les immenses quantités de marchandises que recèlent leurs cales. On est surpris parfois de la capacité énorme de ces navires pour le transport du fret, et du grand nombre de personnes qu'ils peuvent loger et nourrir durant toute une traversée. Ainsi on croira difficilement peut-être que l' "Empress of France," le gros paquebot de la compagnie du Pacifique Canadien, peut loger quatre fois plus de monde que le Château Frontenac, le spacieux et luxueux hôtel dont la massive structure, perchée sur la Terrasse Dufferin, domine toute la ville de Québec. Il faut dire il est vrai, que l'espace est plus économisé dans la construction d'un navire, qu'il l'est dans celle d'un édifice ordinaire. La disproportion est toutefois étonnante à première vue.

Sait-on de quelles masses d'approvisionnements de toutes sortes il faut pourvoir un paquebot à chaque traversée et quelle diligence il faut apporter à l'embarquement de ces vivres, afin de ne pas nuire ni retarder le chargement ou le déchargement du fret de la cargaison. On en aura une idée par la liste des provisions de bouche qu'il a fallu mettre à bord de l' "Empress of France" lors d'un de ces derniers voyages à Québec, à part les 4,500 tonnes de charbon nécessaires à la traversée, les centaines de gallons d'huile et autres articles essentiels à l'entretien des machines ou du navire en général. D'abord, lorsque la liste des passagers est complète, l' "Empress of France" requiert 25 tonnes de viandes réparties comme suit: 20,000 lbs. de boeuf, 9,000 lbs. de mouton, 6,000 lbs. de porc, 1,500 lbs. de veau, 1,000 lbs. d'agneau, 9,000 lbs. de jambon et de bacon, 4,000 lbs. de saucisses, de foie, etc. Viennent ensuite les poissons, dont il faut à peu près 10,000 lbs. réparties en une vingtaine de variétés, dont les principales sont la morue fraiche, 2,000 lbs.; l'aiglefin, 1,500 lbs.; le flétan, 1,000 lbs.; le hareng, 500 lbs.; le saumon, 600 lbs.; le maquereau, 400 lbs.; la truite, 400 lbs.; le homard, 300 lbs., etc.

Au chapitre des volailles figurent 4,500 lbs. de poules, poulets et chapons; 1,000 lbs. d'oies; 1,000 lbs. de dindons et quelques centaines de livres de diverses catégories d'autres oiseaux de la basse-cour, comprenant des canards des pigeons, etc. Les produits de la laiterie sont représentés par 3,000 lbs. de beurre, 1,000 lbs de fromage, 500 gallons de lait ordinaire, 500 gallons de lait évaporé, 500 pintes de crème à la glace et 200 gallons de crème. Il faut aussi 30,000 oeufs, 18,000 lbs. de pommes de terre, 4,000 lbs. de navets, 2,500 lbs. de carottes, 1,500 lbs. de choux, 1,200 lbs. d'oignons et 1,000 lbs. de betteraves.

La liste des fruits est énorme; elle comprend 30,000 oranges, 20,000 pommes, 3,000 pamplemousses, 6,000 citrons, 1,000 lbs. de bananes et des quantités d'autres fruits choisis selon les saisons. Enfin, parmi les principales épiceries qui complètent le menu, on doit inclure 1,000 lbs. de biscuits, 13 tonnes de farine, 4 tonnes de sucre, 1 tonne de pois, 1 tonne de farine d'avoine et plusieurs milliers de livres de fruits secs.

Cette énumération nous fait comprendre l'importance du service de ravitaillement d'une compagnie de navigation telle que le Pacifique Canadien et nous donne une idée des dépenses considérables qu'occasionne l'alimentation des passagers en mer. Il va sans dire que pour la conservation de si grandes quantités de vivres, chaque paquebot est pourvu de glacières géantes et d'entrepôts frigorifiques modernes.

RETOUR A LA BARBARIE?

Par un SAUVAGE. No. 7

Le Monde ne s'est pas fait tout seul.

Au point de vue de la civilisation; c'est-à-dire, sous le rapport de la perfection de l'ensemble de nos contemporains, dans leur intelligence et dans leurs relations les uns avec les autres, sommes-nous en progrès sur les âges précédents? ou bien, au contraire, sommes-nous à une époque de décadence et de régression vers la barbarie?

Ma question va, sans doute, paraître bien ridicule aux naïfs évolutionistes des deux mondes, qui s'imaginent que c'est arrivé; et que les suppositions gratuites de Darwin et de ses successeurs sont l'expression de la réalité. Mais, ne leur en déplaise, le progrès continu est une chimère; il y a déjà eu des hauts et des bas dans la civilisation; et tout nous indique que, si nous ne sommes pas dans un bas, nous sommes au moins dans une période de baisse.

Evidemment, ici je ne m'adresse pas aux subjectivistes Kantiens; ni à leurs divers succédanés, Fichtiens, Hégeliens, Bergsoniens, Comme-Siens, etc..; parce que, tous niant la réalité du Monde extérieur, et ne reconnaissant d'existence qu'à l'Univers qu'ils créent eux-mêmes, par les divagations de leur imagination, ou l'incohérence de leurs sensations et de leurs sentiments, ils doivent logiquement croire que rien n'existe en dehors d'eux, que rien n'a existé avant, et que rien n'existera après? Avec eux, il n'y a donc pas à parler de progrès ni de décadence. C'est pourquoi, devenant Kantiste pour la circonstance, je les bannis de MON Univers; et je les renferme tous dans les petites maisons d'où ils n'auraient jamais dû sortir; quitte à les y aller retrouver plus tard, pour examiner leur cas plus en détail.

Je m'adresse aux évolutionnistes et aux partisans du progrès indéfini: qui, eux, n'ont pas le droit d'être kantistes. Ils le sont presque tous, je le sais bien. Mais, logiquement, ils n'ont pas le droit de l'être. Car, Subjectivisme et Evolutionisme s'excluent aussi formellement que le Non et le Oui; et, si les évolutionistes n'aperçoivent par la contradiction qu'il y a entre les deux termes de leur doctrine, cela ne prouve pas précisément en faveur du progrès de leur intellectualité.

Donc, d'après les évolutionistes, le Monde, tel qu'il existe actuellement, est le résultat d'une série ininterrompue de Progrès, ou d'évolutions progressantes. Cela commence par Rien; et se termine, momentanément, par ce que nous voyons. De Cause Première, ou de Dieu Créateur et Souverain Ordonnateur, il n'est pas question: cela s'est fait tout seul. Et ainsi, au nom de la Science (avec un grand S) ils répudient toutes les données de la religion et de l'antique philosophie. Il n'y a qu'un malheur: c'est que, tout en se prétendant scientifiques, leurs systèmes, aussi divers que contradictoires, ne reposent que sur des hypothèses, qui n'ont rien de scientifique, mais sont purement gratuites. Et non seulement gratuites, mais scientifiquement absurdes.

Pour commencer, le système de l'évolution pure se heurte à la loi fondamentale de la Physique, d'après laquelle il n'y a pas d'effet physique sans cause physique. Or, le Monde est bien un effet, et d'une certaine importance. Et ces *Savants* voudraient qu'il se soit produit tout seul! — Au nom de la Physique, je les arrête.

Et, qu'ils n'espèrent pas s'en tirer, comme ils font presque tous, en arguant de la prétendue éternité de la matière. Car tout être éternel existe nécessairement, d'après sa nature propre. Or, la nature de la matière, c'est d'être inerte et indifférente à aucune forme déterminée d'existence. Elle n'a donc pu se déterminer elle-même à prendre la forme mouvementée et organisée du Monde, tel qu'il existe. Elle a dû nécessairement y être déterminée par une Force extérieure à elle.

Mais, précisément, répondent quelques évolutionistes; cette force, c'est la CELLULE-Mère; qui, par l'attraction qu'elle a exercée sur les autres molécules de la matière inerte, a déterminé la mise en mouvement de toute la masse. — Non! répondent les autres; c'est l'ATOME-GENERATEUR; qui, par son mouvement rotatoire, a entraîné tous les autres atômes dans une sarabande si effrénée, que toute la masse de la matière première s'est échauffée, mise en fusion, et, finalement, a éclaté, comme une marmite Boche, projetant de toutes parts des éclats de grosseur variable; qui, continuant à tourner sur eux-mêmes, ont donné naissance à notre Terre, au Soleil, aux planètes et aux étoiles.

Je ne demanderais pas mieux que de les croire. Mais, de grâce, qu'ils commencent par me donner des preuves scientifiques de la vérité de leurs systèmes. Et, d'abord, qu'ils s'entendent entre eux. Jusqu'ici, chacun a tellement bien prouvé que le système du voisin ne valait rien, qu'il serait superflu de m'arrêter à essayer de le prouver à mon tour; mais aucun n'a apporté la plus petite preuve de la vérité de ses propres avancés.

Et cette Cellule-Mère, qui de toute éternité a laissé ses voisines bien tranquilles dans leur immobilité, je vous demande un peu ce qui l'a prise tout d'un coup, de se mettre à les attirer à elle. Qui a bien pu, grands dieux, lui donner cette humeur accapareuse? — Et ce petit désordonné d'Atôme-Générateur, resté toute une éternité fixé comme les autres dans son essentielle immobilité; comment, sans rime ni raison, s'est-il tout à coup mis à tourner sur lui-même? — C'est toujours la même chose: un effet qui se produit, sans aucune cause pour le déterminer; c'est-à-dire, une absurdité physique.

De plus, d'après les règles fondamentales de la Mécanique, toute Force doit être supérieure, ou au moins égale à l'effet qu'elle produit. Or, cette petite molécule de Cellule-Mère est bien faible, pour exercer sur toute la masse de la matière qui constitue les Mondes une attraction telle, qu'elle mette toute la masse en mouvement. — Vrai! l'aimant n'est pas assez fort. — Et cet imperceptible Atôme-Générateur; si, par impossible, il avait pu se mettre en mouvement de lui-même, est-ce que ce n'est pas l'inertie de l'énorme masse qui l'aurait arrêté net; et non pas lui qui aurait communiqué le mouvement à toute la masse? — La montagne du bon La Fontaine pouvait à la rigueur enfanter sa souris; mais, je ne sais ce que le Bonhomme aurait dit de la souris enfantant la montagne. Or, ici, nous avons moins qu'une souris; un Rien, donnant naissance aux mondes: la plus infime des forces, produisant le plus gigantesque des effets. C'est-à-dire, l'absurdité mécanique, après l'absurdité physique.

Le Monde étant un effet gigantesque, n'a pu être produit que par une cause également gigantesque, d'une puissance infinie; force qui, ne pouvant avoir été produite par aucune autre, doit exister par elle-même, et de toute éternité. C'est l'Etre Nécessaire; la Cause des causes; ou, autrement dit, DIEU. — Mais, d'après les données de la Métaphysique, qu'il serait trop long d'exposer ici, si, pour expliquer l'existence des choses, il faut nécessairement admettre un Etre éternel et incréé, il ne peut y en avoir qu'un. Cet Etre, nous l'avons vu, ne peut être la matière inerte: Il existe en dehors d'elle; et c'est Lui, qui, non seulement l'a organisée; mais encore, l'a créée et tirée du néant.

Et ainsi, les systèmes basés sur l'évolution pure se heurtent aux principes fondamentaux de la Métaphysique, de la Physique et de Mécanique. Pour des systèmes qui prétendent s'imposer au nom de la Science, ce n'est déjà pas trop mal. Mais ce n'est pas tout; et nos Scienticolâtres n'ont pas fini de faire des niques à leur déesse; ainsi que nous aurons l'occasion de dire prochainement.

UN SAUVAGE.

:o:

Il n'y a encore que deux catholiques sur trois cents dans l'immense population des Indes.

Il y a dans l'Inde, d'après le dernier recensement, 2,200,000 catholiques sur 325,000,000 d'habitants. A quoi attribuer cette disproportion? Au petit nombre de missionnaires? aux faibles ressources à leur disposition? Sans doute. Toutefois un rendement meilleur ne pourrait-il pas être obtenu par une utilisation plus judicieuse des forces? Cette question, le Congrès qui a eu lieu à Madras, a essayé de la résoudre.

Il a réuni 23 évèques, présidés par Son Excellence Pietro Pisani, délégué apostolique pour l'Inde, près de 300 prêtres et 50,000 catholiques. Le fait est unique dans les annales de l'Eglise indienne. Pendant ces trois jours de session, et dans les réunions spéciales des évêques, on s'est efforcé de trouver et de préciser les obstacles qui s'opposent à la diffusion du christianisme en ce pays et d'offrir des solutions pratiques pour les problèmes nouveaux qui se lèvent de tous côtés. En ce moment, l'Inde ne marche pas, elle court; devant sa transformation rapide tant au point de vue politique qu'économique, les prophètes n'osent dire aujourd'hui ce qu'elle sera demain.

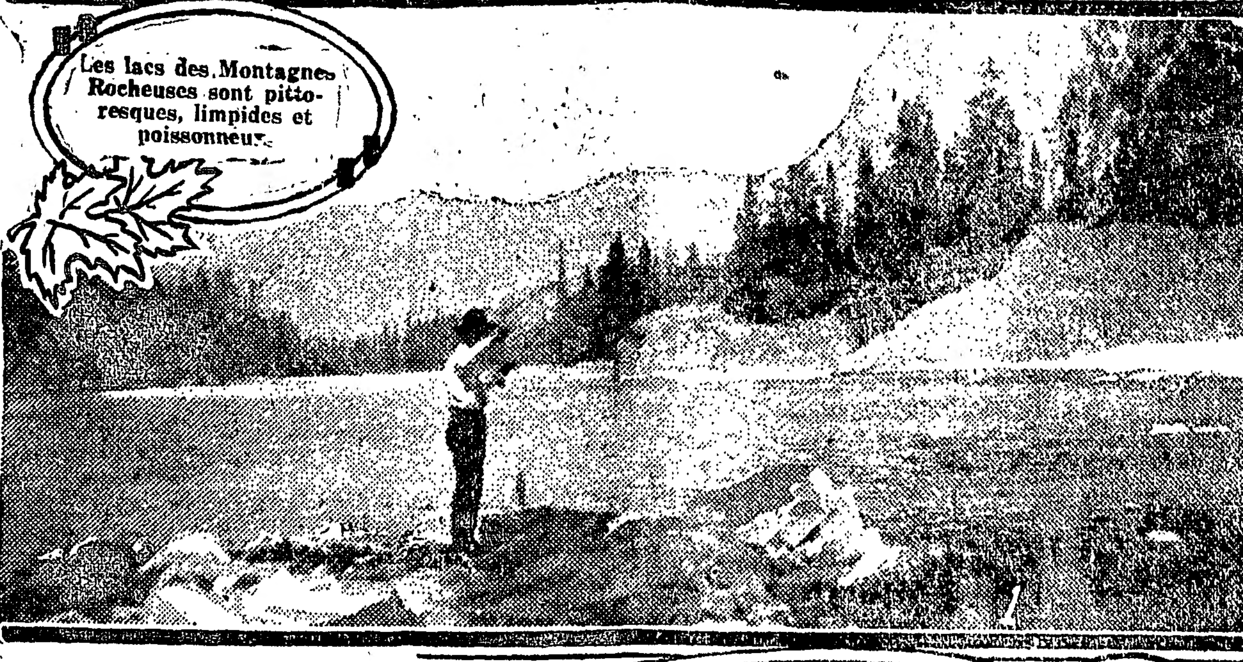
Ce mouvement nationaliste est à base antichrétienne et antieuropéenne, comme on pouvait s'y attendre. Il s'assagira sans doute; mais pendant les années de transition, il peut devenir très dangereux pour les missions dirigées par des étrangers. De là — sans parler des autres raisons — nécessité de multiplier *le clergé indigène* le plus vite possible, d'indianiser la hiérarchie, au moins dans une certaine mesure, de développer l'instruction parmi la population chrétienne, afin de la rendre capable de jouer un rôle politique et de protéger le christianisme dans les luttes, qui vont s'ouvrir, qui se sont ouvertes déjà.

La nouvelle constitution accordée à l'Inde, en 1917, vient d'entrer en jeu. Pour la première fois, des élections générales ont eu lieu, démontrant que les Indiens arriveront très vite à s'assimiler les moeurs électorales des vieux pays du parlementarisme. Les chrétiens dans la présidence de Madras qui compte 47 millions d'habitants et 128 députés — occupent 6 sièges, 3 catholiques et 3 protestants. Leur influence évidemment sera nulle en tant que parti, mais ils auront quand même l'occasion de se faire entendre et de revendiquer leurs droits.

:o:

OTTAWA.—Le colonel Robert Leckie, sur un avion F-3 a entrepris une envolée d'Ottawa à Halifax. Il a accompli la première partie du trajet, soit 400 milles, en un peu plus de quatre heures.

Les Rocheuses de l'Ouest Canadien



Les lacs des Montagnes Rocheuses sont pittoresques, limpides et poissonneux.

La chute de la rivière Bow, à Banff, dans les Rocheuses.

Les Montagnes Rocheuses! Ces mots remettent devant les yeux de celui qui a eu la bonne fortune de faire un voyage jusqu'à la côte du Pacifique, le plus beau et le plus grand spectacle de la Nature, qu'il lui ait été donné de contempler; ils évoquent dans son esprit la vision de quelque chose de gigantesque, de majestueux et de terrible tout à la fois; ils font dérouler à son regard, le panorama le plus grandiose qu'un cerveau puisse concevoir; ils rappellent les furieux bouleversements de la croute terrestre aux époques préhistoriques et les effroyables convulsions de notre planète lorsque commença sa période de refroidissement. Jamais la plume d'un écrivain, ni le pinceau d'un peintre, si puissants génies qu'ils puissent être, ne parviendront à reproduire fidèlement la grandeur des spectacles que ces montagnes offrent aux yeux des touristes. S'il faut en croire les voyageurs qui ont visité les Alpes, nos Rocheuses dépassent en magnificence et en immensité, la fameuse chaine qui a attiré tant de touristes en Europe. Le grand Matterhorn, alpiniste célèbre, le reconnait bien, puisqu'il dit que sans exagération, cinquante Suisses pourraient être jetées dans les Rocheuses.

Sur une superficie de deux cents mille milles carrés; entassez les uns sur les autres des centaines de Mont-Royal et de Cap Eternité, des milliers de montagnes plus élevées que les plus hautes de nos Laurentides, garnissez-les de forêst épaisses aux arbres séculaires ou couvrez-les de tonnes de glace et de neige, plantez de dix milles en dix milles des pics qui touchent aux nues, et vous commencerez à avoir une idée des Montagnes Rocheuses. Puis dans cette masse de roc, creusez des gouffres profonds de centaines de pieds; dans cette prison aux murs infranchissables, enfermez-y les torrents les plus impétueux; dans ces gorges géantes, lâchez les cataractes les plus furieuses; déchainez si vous le voulez les chutes d'eau les plus rugissantes, et vous croirez avoir une conception de ces Montagnes Rocheuses.

En quelque partie que vous soyiez, de quelque coté que vous jetiez le regard, dans quelque direction que vous portiez la vue, vous ne voyez que des montagnes, seulement des montagnes et toujours des montagnes. On dirait parfois que leur masse va s'effronder; on les dirait si près de soi, qu'on croirait pouvoir les toucher de la main. Elles sont si hautes et si grandes, qu'on prendrait pour des ruisseaux, les cours d'eau qui coulent dans leurs cavernes; les avalanches qui s'en détachent sont si fortes, qu'elles emportent dans leur chute des arbres de deux cents pieds de hauteur. On peut voir en beaucoup d'endroits de ces géants abattus et gisant au flanc des monts superbes, qui semblent les contempler comme des vaincus terrassés. Si hautes sont encore ces montagnes, que leurs sommets s'enveloppent de nuages, tandis que le soleil vient comme s'y asseoir et donner aux glaciers qui les couvrent, un brillant qui les fait miroiter à nos yeux éblouis.

Combien petit apparait alors le train roulant sur la voie qui traverse les Rocheuses! La locomotive et les wagons ne semblent que des jouets jetés là par des enfants. Pourtant, au prix de quelles difficultés et de quels efforts inouis est-on parvenu à faire pénéter le ruban d'acier jusqu'aux confins de ces montagnes barrant le chemin à la côte de l'océan Pacifique. On ne peut s'empêcher d'admirer le génie de l'homme qui a réussi à dompter ces monstres qui ne voulaient pas le laisser passer, en même temps que la persévérance des pionniers du premier transcontinental, dans cette entreprise que tous, en face des obstacles apparemment insurmontables, vouaient alors à la ruine.

Le chemin de fer suit le contour des gouffres et s'il trouve sur sa route un pan de montagne, il le perce d'un tunnel de mille ou de dix mille pieds; au besoin il creusera dans le roc jusqu'à cinq milles et demi pour éviter un détour inutile. L'obstacle est-il infranchissable, qu'il saute par-dessus au moyen d'un pont ou d'un viaduc. Les avalanches menacent-elles de bloquer la voie, que des abris souvent de plusieur milles de longueur, sont construits pour la protéger. Jamais on n'eût pu concevoir que l'homme eut réussi à franchir cette barrière naturelle. Et pourtant, depuis trente-cinq ans, tous les jours et plusieurs fois par jour, les trains du Pacifique Canadien s'en vont à toute vapeur à travers cette région, jetant comme un défi aux monts superbes et terribles dans leur immobilité.

Les Montagnes Rocheuses ne sont pas cependant remarquables qu'au point de vue pittoresque; elles renferment encore des richesses incalculables dont la plus grande partie n'a pas été exploitée. Les richesses minières et forestières entassés dans l'immense région qu'elles couvrent, constituent un actif important pour la prospérité du pays tout entier. D'après la commission géologique d'Ottawa, les Rocheuses renferment 75 billions de tonnes de charbon, dont 14 millions seulement ont été tirées jusqu'à présent. On trouve dans les forêts de la Colombie-Anglaise des arbres d'une grande valeur pour la construction, tandis que les pouvoirs d'eau nombreux n'attendent que le moment d'être controlés pour développer une grande énergie électrique. Et que dire des richesses représentées par les animaux à fourrures et les pêcheries?

C'est pour les touristes cependant, que les Montagnes Rocheuses offrent le plus d'attraits. Ceux-ci peuvent en effet y pratiquer tous les sports et cela dans le cadre le plus magnifique qu'ils peuvent désirer. L'alpinisme, le golf, la pêche, la chasse, l'équitation et les bains sont à la portée de tous, au sein des plus grandioses paysages de montagnes du monde. Grâce aux excellentes hôtelleries qui ont été érigées dans les plus beaux endroits, à Lac Louise, Banff, Glacier, Sicamous, Emerald Lake, Field, etc., les voyageurs sont assurés de trouver tout le confort possible dans la région.

Taxes provinciales

L'injustice de ces taxes pour le cultivateur. — Intéressantes réformes préconisées par le Secrétaire de la Municipalité de Saint-Louis.

La question des taxes est toujours d'actualité et il est entendu que nous ne pouvons marcher, rouler, vivre, dormir sans payer une taxe quelconque municipale, provinciale ou fédérale.

Les taxes indirectes dont le public s'aperçoit moins, mais qui sont cependant les plus onéreuses, augmentent sans cesse. A chaque session du parlement fédéral, l'on se demande avec inquiétude, quels moyens le Ministre des Finances va encore trouver pour soustraire de nos poches un argent dont il a tant besoin.

Et chaque année en payant nos taxes municipales ou scolaires, ou bien encore nos taxes de téléphone nous remettons au secrétaire de la municipalité la taxe provinciale connue sous le nom de (Public Revenue taxes). C'est de cette taxe provinciale dont nous voulons aujourd'hui parler, parce que notre gouvernement a jugé bon de s'occuper d'elle.

Une commission chargée de faire une enquête à son sujet a siégé dans différentes villes et a entendu les témoignages d'un bon nombre de personnes. Les intérêts des villes ont été défendus avec beaucoup d'habileté par leurs représentants, et il semble que les membres de la Commission aient été fort impressionnés par ces plaidoyers.

Il est regrettable que les municipalités rurales ne se soient pas préoccupées davantage de cette question et que beaucoup d'entre elles n'aient pas répondu à l'invitation de la Commission.

Nous devons faire exception cependant pour la Municipalité de St-Louis dont le secrétaire, M. E. Mareschal, a présenté un travail fort remarqué duquel nous détachons les passages suivants:

"L'impôt connu sous le nom de "Public Revenu taxes" et perçu à raison de $2 pour mille nous semble injuste dans sa forme actuelle parce qu'il est uniforme alors que l'assessement, surtout dans les villes ou villages ne l'est pas et qu'un terrain de même valeur sera assessé à un prix différent suivant qu'il se trouve dans une ville dont le besoin d'argent est plus ou moins grand. La base du système est fausse en elle-même, son application ne peut produire que des résultats injustes.

"L'impôt le plus logique et le plus rationnel qui devrait fournir aux provinces la plus grande partie de leurs finances, serait l'impôt sur le revenu, mais outre que le contrôle et la perception de cet impôt sont excessivement délicats, il offre encore aux administrations fiscales le grave inconvénient de ne pouvoir compter sur un revenu certain; celui-ci devant varier considérablement et suivant les années de disette ou d'abondance.

"Il semble donc que pour équilibrer le budget, il est indispensable quant à présent que l'impôt public subsiste: mais faudrait-il au moins le rendre aussi juste que possible, en uniformisant l'assessement des villes ou villages comme l'est déjà l'assessement rural, et en créant entre ces différents assessements une harmonie aussi juste pour l'habitant des campagnes que pour celui des villes.

"Au cours de l'examen des différentes opinions par la Commission, il a été présenté par des hommes habiles un plaidoyer très éloquent en faveur des cités. L'on a fait ressortir qu'actuellement les dites cités sont pour la plupart dans une situation financière très difficile, et qu'il faut tenir compte de ce fait dans l'établissement et la perception des impôts.

"Ceci nous l'admettons, mais à qui la faute? Il semblerait qu'à une certaine période il ait soufflé comme un vent de folie sur notre province.

"On a oublié que notre principale, et pour bien dire notre seule ressource est l'agriculture, et que nous ne pouvions pas compter sur le développement de villes comme il s'en est créées dans les districts industriels des Etats-Unis.

"L'on n'a pas tenu compte que l'embellissement, le confort, le luxe doivent suivre l'accroissement de la population et non le précéder.

"Les dépenses les plus extravagantes ont été faites, dans bien des cas, sur les instances de spéculateurs intéressés à la vente de leurs terrains, ou sur les conseils d'ingénieurs ou d'architectes peu qualifiés et désireux de s'assurer une prébende.

"Constructions d'égouts, barrages d'irrigation sur des rivières pour capter une force motrice plus qu'à moins illusoire; conduite d'eau, tramways, le tout à des coûts en dehors de toute proportion avec le chiffre de la population.

"L'habitant des villes a voulu tout le confort moderne, sans trop s'occuper de la question du paiement. Ce confort, il l'a eu, et aujourd'hui que le poids lui semble trop lourd, il regimbe. Serait-il juste de l'exonérer des taxes provinciales pour cette raison et de faire payer aux fermiers le luxe des villes?

"Le fermier est un laborieux qui sait se contenter de son sort; il ne jouit pas du confort que possède les habitants des villes, son travail est pénible, et son indépendance dont on parle tant est bien problématique".

Les municipalités rurales ont toujours observé des méthodes d'économie. Chez la plupart d'entre elles les routes sont à peine chaussées. Que serait-il arrivé, où en serait notre province, si elles se fussent laissées aller aux extravagances des villes?

Qu'on n'oublie pas que le fermier est l'élément indispensable à la prospérité du pays. Qu'il disparaisse écrasé par les impôts ou par les conditions diverses et que deviendront les hommes d'affaires des villes?

Les gouvernements s'efforcent d'attirer notre jeunesse vers le travail de la terre; ils cherchent à développer chez nos enfants par certaines méthodes d'enseignement le goût de la culture, et ils font bien: qu'on n'aille donc pas détruire le fruit de cet enseignement en créant dans les villes une race privilégiée de citoyens affranchis des impôts publics.

L'égalité devant l'impôt est un principe juste. Donc ni privilégiés, ni parias! Que les cités, les villes, les villages, aussi bien que les Municipalités Rurales les paient leur juste part: telle est notre conclusion.

Il a été demandé par ces Messieurs de la Commission, ce que l'on pensait de l'idée d'imposer les constructions érigées sur les fermes? Pour nous, nous y sommes radicalement opposés. La maison familiale est une chose indispensable pour tous, riches ou pauvres, elle est nécessaire à la stabilité de la société, et comme telle elle doit être exemptée de taxes à moins qu'elle n'affiche un luxe dénotant une certaine fortune, et par conséquent une capacité de payer. Le principe est le même pour les villes, et dans un cas comme dans l'autre le luxe seul doit être taxé. Il appartient au législateur de décider à quel point commence le luxe ou simplement le confort en faisant entrer en ligne de compte le nombre des membres de la famille à abriter.

Si pour ces raisons nous demandons l'exemption de la maison familiale, nous devons également demander l'imposition des maisons de rapport, car il nous semble peu équitable que les terrains seuls étant taxés, l'on paie le même montant de taxes provinciales pour un lot sur lequel est bâtie une modeste maison de famille, que pour un autre sur lequel est bâtie une magnifique maison de rapport. Il nous semble difficile à admettre que l'un de ces "blocks" magnifiques, qui comptent des centaines de bureaux où il se manipule des millions d'affaires tous les ans ne paie que le modeste impôt basé sur la seule valeur du terrain sur lequel il est construit. Et nous en arrivons ainsi non seulement à l'impôt sur les maisons de rapport, mais aussi à l'impôt sur le chiffre d'affaires.

Certes nous nous rendons compte que celui-ci n'est pas facile à établir, et qu'il n'est somme toute que l'une des formes de l'impôt sur le revenu. Mais nécessairement si l'on veut arriver à la justice dans l'imposition des taxes, quelque chose dans ce sens doit être fait.

Il n'est pas admissible que le fermier paie des taxes sur la totalité de son terrain, parce que ce terrain, somme toute, est un terrain de rapport bien qu'il soit très souvent à peine suffisant pour faire vivre sa famille pendant qu'un avocat, un médecin, un commerçant, un homme d'affaires quelconque de la ville qui loue un bureau ou un magasin, ne paiera aucun impôt provincial, alors qu'il fera dix fois, vingt fois, cent fois plus d'affaires que le fermier, avec sa demi section de terre.

Nous conclurons donc en demandant que l'on réduise le montant demandé à l'impôt dit public, et que l'on remplace cette réduction par une taxe sur le revenu des hommes d'affaires des cités et des villes ou villages.

2o. Qu'il soit stipulé quelles sommes devront payer pour impôts publics provinciaux 1o les cités: 2o les villes: 3o les villages: 4o les municipalités rurales, en tenant compte pour cette répartition, en autant que faire se peut, des valeurs comparées des différentes classes de municipalités, et aussi jusqu'à un certain point, de la proportion dans laquelle chacune de ces classes participent aux allocations données par le gouvernement.

3o. Soient exonérées d'impôts toutes les constructions rurales et aussi les maisons d'habitation des villes en autant qu'elles ne figurent pas dans la catégorie des maisons de luxe. Mais que toutes autres constructions soient assessées proportionnellement à la valeur.

4o. Soit mise à l'étude la question d'un impôt général sur le revenu dont le rapport pourrait pendant une couple d'années être versé à un fonds de réserve, ce qui ensuite permettrait de supprimer d'autres impôts, dit public, qui, aussi bien étudié soit-il, prête toujours à la critique.

5o. Qu'il soit fait enfin une législation d'assessement pour les cités, pour les villes, pour les villages, comme cela a déjà été fait pour les Municipalités Rurales.

Il nous a paru intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs le travail de M. Mareschal. Nous n'en adoptons pas toutes les conclusions, mais tel qu'il est il contient un grand fond de vérité, et il expose une question que beaucoup de ceux qui paient l'impôt en question ne soupçonnaient même pas. Il est regrettable que nos municipalités rurales soient demeurées trop indifférentes à l'enquête de cette Commission et aient laissés toute liberté aux avocats des villes ou des cités.

Il serait intéressant d'entendre les arguments contraires à la thèse défendue par le Secrétaire de la Municipalité de St-Louis, et nous sommes certain que le *Patriote* ouvrirait ses colonnes à une discussion courtoise qui aurait pour résultat d'instruire les lecteurs sur une question dont ils n'entendent pas souvent parler.

R. D.

Renseignements complémentaires

M. Hingley, secrétaire des Municipalités rurales, en défendant le cas de ces derniers devant la Commission à Régina a donné les chiffres suivants.

En 1918, le Public Revenue rapportait au gouvernement $1,993,177.35, Sur cette somme les municipalités rurales figurent pour 73 p. c. Les municipalités rurales pour 22 p. c.

La même année le gouvernement décida d'égaliser les assessements des municipalités rurales. L'on ne toucha pas aux municipalités urbaines.

En 1919, ce même impôt rapporta $2,055,153.00 dont 85 p. c. payés par les municipalités rurales.

En 1920, le gouvernement bénéficia de $2,025,154,000 dont 88 p. c. payés par les mêmes municipalités rurales, et du train dont vont les choses, continue M. Hingley, il n'y a pas de doute que d'ici peu les municipalités urbaines qui, l'an passé n'ont payé que 12 p. c., ne paieront plus rien du tout.

L'assessement des municipalités rurales, sous l'influence du "Wild Lands Tax Commissioner" s'élève tous les ans de plus en plus, pendant que celui des villes ou villages auxquels on donne toute liberté s'abaisse avec une rapidité étonnante dans l'intention évidente d'échapper à l'impôt.

Le montant payé par tête a été en 1920 de $3.10 dans les municipalités rurales, $1.48 dans les cités, 70c dans les villes, et 40c dans les villages.

Dans certaines villes, une Banque, par exemple, qui occupera six ou huit employés ne paiera que $2 d'impôt, tandis qu'un fermier situé à 12 ou 15 milles d'une station paiera de $10 à $12 par ½ section.

Parlant des variations de cet impôt dans les villes suivant leur assessement M. Hingley cite comme exemple Ogema qui paie un total de $120 pour 500 habitants pendant que Lanigan paie $490 avec un même chiffre de population. Indian Head avec une population de 1700 âmes paie $780, tandis que Kerrobert avec 1000 paie $1650 et Assiniboia avec 1700 paie $1100.

M. Hingley conclut en condamnant un impôt injuste et inégal, et demande que l'on frappe non pas les terrains mais ceux qui sont les plus capables de payer.

La langue française et les Chevaliers de Colomb

L'*Action française*, de Montréal, publie la note suivante:

"De nouveau notre espoir a été déçu. Le geste escompté, encore que tout naturel, aurait bien valu une mention. Revenant à la charge, le conseil de Grand'Mère de l'Ordre des Chevaliers de Colomb soumettait à la dernière convention d'état, tenue à Sherbrooke, le 24 mai dernier, une résolution demandant l'adoption du bilinguisme pour tous les documents officiels de l'Ordre dans la province de Québec. Cette année, le voeu formulé par le groupe de Grand'Mère se trouvait appuyé par une proposition au même effet du conseil d'Amos. Les deux résolutions ont eu le même sort: le rejet. Si l'on se souvient que la forte majorité des Chevaliers de la province sont de langue française, l'attitude a de quoi rendre perplexe. Combien de nos compatriotes, membres de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, ont à ce sujet protesté en faveur des droits de la langue française?"

L'Industrie de la Pêche au Homard en Canada

Deux superbes spécimens

Goélette de pêche en Nouvelle-Ecosse.

Le homard est le "roi" des aliments de mer.

Les friands de la chair du homard ne savent peut-être pas tous que le Canada produit près de 90 pour cent de la quantité totale consomée dans le monde entier. Les plus grandes pêcheries de homard se trouvent sur les côtes des provinces maritimes, de Terre-Neuve, dans le golfe St-Laurent et au Labrador. Ce succulent crustacé se rencontre aussi sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre, mais il y est de dimensions plus petites que celui que l'on pêche dans les eaux plus froides des régions situées au nord. C'est au Labrador qu'il est le plus abondant; cependant, l'éloignement de ces pêcheries a été la cause qu'on n'a pu encore tirer tout le parti qu'on devrait des richesses qu'elles recèlent. Celles du golfe St-Laurent, disséminées le long des côtes de l'île d'Anticosti, ainsi que celles de la Nouvelle-Ecosse, ont jusqu'à présent fourni la plus grande quantité des homards dont la chair fait les délices des gourmets des deux continents.

La pêche au homard est devenue une si importante source de revenu pour la Nouvelle-Ecosse, que celle-ci a édicté des lois sévères pour la protection de ces décapodes recherchés. Le gouvernement de cette province maintient aussi dans le même but, une quinzaine de parcs où on s'efforce d'en multiplier et d'en accroître les espèces par de savantes opérations d'élevage. A la réputation qu'elle s'est faite avec ses immenses vergers de pommiers et de cerisiers, qui produisent les plus beaux fruits du monde, l'Acadie semble maintenant vouloir ajouter la distinction de produire la plus grande quantité de homard en Amérique et les plus beaux spécimens de l'espèce.

Pour l'année 1919, le rendement des pêcheries de la Nouvelle-Ecosse a été de 5,825,096 livres, évaluées à $1,396,946. Quoique inférieure aux prises de 1918, cette quantité fut évaluée beaucoup plus haut que celle de l'année précédente, alors que les 6,285,820 livres ne rapportèrent que $799,397.

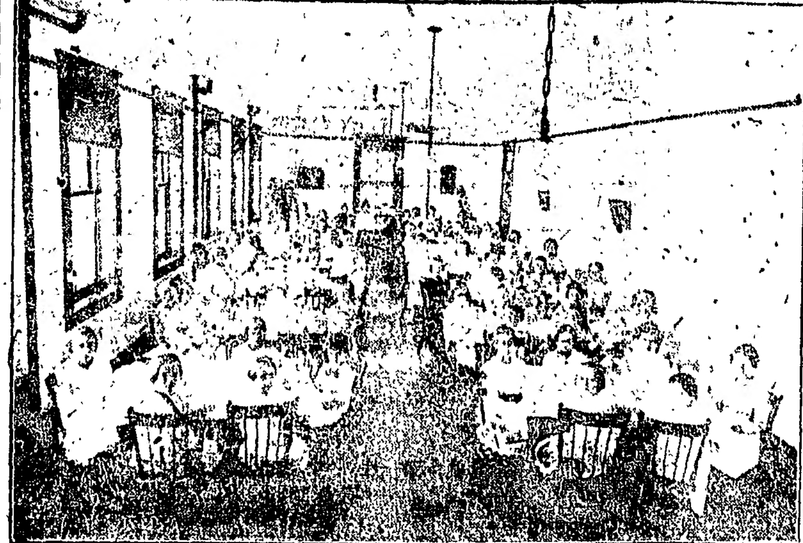
La plus grande partie du homard capturé au Canada est exportée aux Etats-Unis, où celui-ci jouit d'une grande faveur. Ainsi l'an dernier, 4,831,232 livres furent expédiées à l'étranger, tandis que 1,020,864 livres seulement furent mises en conserves dans les fabriques de la province. Vendu vivant 10 sous la livre en Nouvelle-Ecosse, le homard en conserves rapporte à Boston ou à New-York de 60 à 70 sous la livre.

BERLIN. — Des milliers de Juifs abandonnent le territoire de la Russie soviétique et traversent la frontière, redoutant les soulèvements populaires contre leur élément ethnique, par suite de la misère et de la faim qui s'annoncent terribles, en Russie, pour l'hiver qui vient.



Couvent de Gravelbourg

DIRIGE PAR LES RELIGIEUSES DE JESUS-MARIE DE SILLERY.



Réfectoire.

Le programme d'études est celui de la province.

Pensionnat à base française.

Les arts d'agrément et d'utilités domestiques enseignés avec grand soin.

Affilié aux Conservatoires.

Education de famille. Chez soi agréable.

PAROISSIALES

A la solennité de l'Assomption, M. l'abbé Laux officiait assisté du R. Père Massé et de l'abbé Lussier, comme diacre et sous-diacre.

— Dimanche, le 15, nous avions le plaisir de souhaiter la bienvenue à nos bons amis de Ponteix qui nous arrivèrent fraternellement joyeux. Un pique-nique avait été organisé, un peu à la hâte il est vrai, mais qui tout de même eut de l'animation. Le soir le cercle dramatique de Ponteix interpréta l'opéra bouffe: "La Marraine de Charley". L'éloge des acteurs comme de la pièce a déjà été fait d'une façon très juste et de main de maître. Nous ne faisons donc que dire un cordial merci et nous adressons aux amis de Ponteix nos sincères félicitations. D'ailleurs l'assistance très nombreuse de cette soirée a prouvée l'estime que les nôtres en ont fait. Espérons que les visites entre les deux cercles deviendront de plus en plus fréquentes et cordiales.

LOCALES

— Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Gustave Fréchette, bijoutier, sera désormais l'agent de la Compagnie Gourlay à Gravelbourg. Les pianos et phonographes Gourlay ont déjà une réputation bien établie de haute qualité et il n'y a aucun doute que M. Fréchette réussira promptement à rendre son agence des plus prospères.

— Un expert en la matière nous a rapporté du Grain Exchange de Winnipeg, que les échantillons de blé de cette année qui y ont été envoyés pour examen ont été classés No 1, et ce pour tout le district de Gravelbourg. Cette année nous tenons donc la tête des bonnes récoltes des trois provinces. D'autres districts auront plus à l'acre mais porteront des grades inférieurs. Ceci n'est certes pas pour amoindrir la bonne réputation productive de notre plaine.

— Dans l'Est, c'est le premier mai qui est la date traditionnelle de déménagement. Ici je n'avais jamais entendu parler de date spéciale avant cette année alors qu'il semble bien que le 1er septembre soit très en faveur. C'est encore comique toutes les translations de penates qui vont s'effectuer d'ici le grand jour, mais chose moins comique, c'est que les loyers sont excessivement rares. En tout cas, nous souhaitons à tous de se trouver un gite, car que faire sans gite?

— Chez M. Boucher prendront le 1er septembre possession de la grande maison actuellement occupée par Mme Vve Jérôme et M. Léo Blais, secrétaire de la municipalité rurale, vient demeurer dans le logis laissé vacant. Mme Boucher qu'une clientèle nombreuse connait déjà comme modiste d'expérience, continuera comme par le passé de donner satisfaction à toutes les dames désireuses de bon goût dans la perfection de la couture. Son atelier de couture plus central et mieux aménagé portera comme l'ancien le numéro de téléphone 73.

— Madame Jérôme retourne demeurer dans sa maison de la 3ème avenue.

— On annonce pour le 7 septembre le mariage de M. Eugène Cadieux, pharmacien de Gravelbourg, avec Mlle Gertrude Dubois, d'Ottawa.

— M. l'abbé Lacier, qui fera de nouveau parti du personnel du collège au prochain terme scolaire, est revenu vendredi le 19 d'une réconfortante vacance chez M. le curé Gauthier, de Morinville, Alberta.

— Mercredi, le 17 août, M. Arthur Roberge, de Coderre, apportait aux élévateurs de Gravelbourg les deux premières charges de blé de la saison. Ce blé, classé No 1, a été acheté par l'Alberta-Pacific, par M. Emile Dorais, agent local.

— Si quelques centres environnants projettent un bazar ou une soirée dans les mois d'automne, nous leur rappellerons que M. Jos. L'Heureux, bijoutier, peut leur laisser à prix excessivement favorable tout un assortiment d'articles divers pouvant servir de cadeaux, dans les ivoires français et dans les fantaisies et bibelots d'orfèvrerie. Encourageons-nous les uns les autres.

UNE OPINION

Je puis me tromper, mais il me semble que pendant la grand'messe, le dimanche, le perron de l'église, comme les automobiles qui stationnent tout autour, ne sont pas un endroit très respectueux. Nous voulons supposer que ceux qui agissent ainsi ont déjà assisté à la première messe, car autrement il y aurait scandale grave, mais il ne faudrait pas non plus penser que parce que la mère et les enfants sont dans l'église, le père peut rester à fumer sur le perron pendant que s'accomplit à l'intérieur le rite auguste de la messe. L'obligation d'assister à la messe le dimanche est une obligation personnelle, un devoir grave pour chaque individu qui n'en est pas régulièrement empêché. De plus, la religion et la piété ne sont pas une farce, et les cérémonies qui sont prescrites pour l'exercice du culte, ne sont pas des représentations théâtrales pendant lesquelles nous pouvons agir à notre guise. Nous sommes catholiques ou nous ne le sommes pas, donc ne jouons pas à l'habitude trop risquée de rire avec le bon Dieu. Ce n'est pas non plus le bon moyen d'attirer les bénédictions du ciel. Je veux bien croire que la cérémonie est longue et fatigante, mais personne non plus n'a jamais osé prétendre qu'il y avait là un repos pour le corps. En assistant à la messe, ce n'est pas une sieste que nous faisons, c'est un devoir que nous accomplissons et l'accomplissement du devoir comporte toujours quelques sacrifices. Eh bien, ce sacrifice de 2 heures à peu près, chaque dimanche, pourquoi ne pas le faire généreusement?

Ne disons pas que la religion exige trop de nous: le monde et ses plaisirs nous imposent bien plus de choses pénibles. Ceci regarde ceux qui assistent à la messe sur le perron de l'église ou dans les automobiles. Pour ceux qui assistent à la messe à l'intérieur, le seul endroit pour satisfaire au précepte, qu'ils se rappellent l'obligation d'arriver au commencement et non pas seulement après le sermon, sous prétexte qu'il ne nous intéressera pas. On en entendra regretter d'avoir manqué une partie de représentation de vues animées, et ceux-là se vanteront ostensiblement d'arriver d'ordinaire en retard à la messe. Voilà pour le monde et ses plaisirs, pas de retard, et pour le service de Dieu, de la mesquinerie.

Il est inutile d'en dire plus long sur ce sujet, car l'assistance à la messe est un devoir trop élémentaire pour que chacun ne le connaisse pas dans tous ses détails, aussi

(A suivre à la page 16)

GRAND BAZAR A CODERRE A LA FIN D'OCTOBRE. — LES BILLETS D'UNE RAFLE SENSATIONNELLE SONT DEJA EN VENTE. — UN GROS LOT A GAGNER. — NE PERDEZ PAS VOTRE CHANCE ET AIDEZ LA PAROISSE DE ST-CHARLES DE CODERRE ET COURVAL. — IL FAUT QUE CE BAZAR SOIT UN RENDEZ-VOUS DE CANADIENS VRAIMENT FRERES, QUI SAVENT S'AIDER LES UNS LES AUTRES.

JARDIN DE L'ENFANCE

Dirigé par les Soeurs Oblates

On y reçoit les petits garçons de 5 à 12 ans

ENSEIGNEMENT A BASE FRANÇAISE

S'adresser au Rév. Père Supérieur du Collège de Gravelbourg.

M. l'Abbé ROMEO BOUCHER est le représentant du "Patriote" à Gravelbourg. Pour toute question de rédaction, d'annonces, d'impressions, ou abonnements veuillez s.v.p. communiquer à son adresse: 5ième porte ouest du Collège, Boite Postale 233. Tél. 73.

COLLEGE DE GRAVELBOURG



Dirigé par les Révs Pères Oblats

Cours commercial, classique et universitaire.

Enseignement à base française

Prépare à l'immatriculation et au baccalauréat ès-lettres, ès-sciences et ès-arts.



Administration : " Le Comité de la Bonne Presse."
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
No 33 Ponteix, Sask. 4ème année. 27 août 1921

Fête du dimanche. — Saint Augustin. Né en 354, en Numidie, eut une jeunesse très dissipée; mais avant fait la connaissance de saint Ambroise, à Milan, il se convertit et reçut le baptême; il avait alors trente-deux ans. Professeur de rhétorique, il devint dans la suite évêque d'Hippone et mourut en 430, pendant le siège de cette ville. Il a laissé de nombreux écrits encore commentés de nos jours.

Echos du voyage à Gravelbourg. Le club dramatique N.-D. a rapporté de son voyage du 21 août à Gravelbourg des souvenances qui longtemps, lui remettront au coeur ce quelque chose qui s'attache aux jours heureux.

La température faillit jouer de mauvais tour à nos excursionnistes. Pluie et vent, routes trempées semèrent le trajet de péripéties tragi-comiques d'aventures à longs commentaires. Mais l'accueil chaleureux, l'assistance enthousiaste, le succulent réveillon gracieusement offert par le cercle de l'endroit enchantèrent tous nos gens. De part et d'autre, on se quitta après de sincères témoignages de remerciement et d'amitié et l'on se promet bien d'entretenir entre nos clubs dramatiques, des relations fécondes en jouissances diverses.

Dimanche prochain, le 28, c'est à Willow Bunch qu'on jouera "La marraine de Charley". On s'y dispose avec entrain et gaieté et on a sans doute raison d'anticiper un nouveau succès.

Ou le zèle n'est guère heureux. — Il est des gens qui ne prisent guère les morales et nombre d'entre nous

L'HIRONDELLE — 2 —

— c'est la loi commune — s'offusquent fort de se faire dire leurs mignons défauts. Mais là où certains auraient montré ce qu'on appelle du "tempérament", c'est à cette petite scène que nous relatons pour le plaisir de nos lecteurs... qui aiment les morales...

Or donc, c'était un bon après-midi où les jeunes filles éprouvent de délicieuses jouissances à marteler les trottoirs de leurs talons... hauts comme ça! Deux amies se rencontrent à l'un de nos coins de rues, l'une anglaise, très inhabile à manier les mots français, l'autre, réputée canadienne jusqu'au tréfonds du coeur. Les bonjours s'échangent, anglais d'une part, français de l'autre. Et l'on entame une causerie rapide dans le langage d'Albion. Mais voilà qu'une tierce personne faisant route à quelques pas plus avant, avait prêté une oreille indiscrète au bonjour français et aux propos anglais. Le brave homme, plus zélé que diplomate, fait brusquement volte-face, et de tout son orgueil français outragé, débite un boniment assez belliqueux à nos deux jeunes filles. D'abord interloquées puis effrayées, l'une d'elle saisit enfin le mot de l'énigme, et, en deux mots, explique bravement à l'inconnu le mystère de sa prétendue trahison.

D'où celui-ci dut conclure que c'est un triste métier que celui de sermonneur. Tout de même, si chacun de nos coins de rues avait une sentinelle du même genre pour crier aux petites Canadiennes qui se piquent de ne pas le paraître: "On ne passe pas", il se pourrait que nos rues fussent bientôt sans attirances... Mais non, laissons aux incorrigibles le plaisir de défiler leur litanie d'expressions anglaises, souvent barbares, et faisons chanter sur nos lèvres le fier et pieux cantique des mots français.

Pensées. L'orgueil est un mendiant qui crie aussi haut que le besoin mais qui est bien plus insatiable.

L'affabilité est à la politesse ce que le parfum est à la fleur.

Vie de Mission

"Fleurs et Epines, du Kiang-si,".....et d'ailleurs.

par le R. P. Watthé.

L'autre jour, j'arrive aux bureaux du "Patriote," et le R. P. Auclair me présente un beau volume avec une belle couverture rouge, intitulé, "Fleurs et épines du Kiang-si", en me disant: Voici un livre dont on me demande de faire une appréciation dans le journal. Comme il y est question de missions, vous serez bien plus compétent que moi pour le juger: tâchez donc de vous en charger.... A ces mots, je fis une grimace. Car, c'était ni plus ni moins un devoir de vacances que le bon Père voulait m'imposer: puisque, comme vous le savez sans doute, amis lecteurs, je suis en vacances en ce moment-ci. Or, pendant tout mon temps de collège, je n'ai jamais pu trouver moyen d'en faire un seul, de devoir de vacances. Et, vouloir obtenir de moi, à cinquante-sept ans, ce qu'aucun de mes professeurs n'a pu en obtenir, alors que je n'en avais que quinze ou vingt! Non! Mais il ne doute de rien, le bon Père!

Et puis, je vous demande un peu, cette idée, de faire lire des récits de missions à un vieux missionnaire! Nous n'aimons guère à écrire le récit de nos aventures de mission: C'est bien assez de les vivre une fois, sans se mettre à les revivre pour les décrire aux lecteurs. Et, quand l'un de nous se risque à tenter l'aventure, nous laissons généralement le plaisir de le lire à ceux qui ne connaissent pas cela. Nous, nous en avons trop vu, pour être bien intéressés, par les aventures des autres.

J'emportai quand même le bouquin, tout en maugréant contre le gêneur, qui venait me gâter mes vacances, en m'obligeant à m'occuper des aventures qui lui sont arrivées au fond de la Chine; comme si je n'avais pas assez de celles qui m'arrivent au fond du Nord de l'Amérique. Et, d'assez mauvaise humeur, j'ouvris le volume: Preface de H. Bordeaux— Ah! lisons cela: ça va toujours faire une page de belle littérature. Mais non! H. Bordeaux nous y parle d'une soeur à lui, morte religieuse missionnaire, dans ces mêmes missions de Chine. Description des adieux, souvenirs, lettres inquiètes, etc... C'est le point sensible dans tout coeur de missionnaire. La scène des adieux de Bordeaux fait se dresser devant mes yeux, au lieu du paysage de Provence, qu'il dépeint si bien, une chaumière de Bretagne où il y a trente trois ans, je laissai deux vieillards en larmes: et dont je m'éloignai, sans oser tourner la tête, de peur que le coeur ne vint à me manquer...

Mais, il ne s'agit pas de s'hypnotiser sur ces sentimentalités. Voyons un peu ce que dit l'autre, le Sauvage de Chine. — Comme toujours, quand je veux savoir si un livre est intéressant, je l'ouvre au milieu; et j'en lis une page, deux pages, quinze pages... Cela dépend de l'intérêt; puis, je passe aux dernières pages. Et, alors, je jette le bouquin au panier, ou bien j'en commence la lecture par le commencement. — Cette fois-ci, ayant commencé au milieu, je continuai jusqu'à la fin, sans m'arrêter; puis, j'allai au commencement, et je continuai encore jusqu'à la fin. Un livre de récits de missions, qui empoigne de la sorte un vieux missionnaire, est intéressant, vous pouvez m'en croire. Celui-ci est intéressant pour le fond, pour les belles histoires qu'il raconte; et aussi, par la forme littéraire dont il les enveloppe. Et le mieux, c'est que le bon Père ne cherche pas du tout à faire de la littérature. Mais il en fait quand même, sans le vouloir; ce qui est encore la meileure manière d'en faire de la bonne. Lisez donc ce livre, amis lecteurs. En l'achetant, vous ferez d'abord une bonne oeuvre. Et puis, il vous intéressera.

Mais, en lisant ces intéressants récits, rappelez-vous que les aventures qu'il raconte, et les autres, qui ne sont pas racontées là, n'ont pas été si intéressantes à vivre; ni pour le spirituel auteur, ni pour ses confrères, de Chine, d'Amérique, ou de Patagonie: qui, tous, en ont eu de semblables, si tous ne sont pas capables de les raconter aussi spirituellement. Comme conclusion de votre lecture, prenez donc la résolution d'adoucir les épines de ces aventures, en y facilitant l'éclosion des fleurs, des fleurs productrices de moissons d'âmes. Et pour cela, donnez généreusement, chacun selon vos moyens, aux oeuvres qui soutiennent les Missions.

Et vous, jeunes gens, rappelez-vous, qu'aujourd'hui plus que jamais, les missionnaires sont rares. Les âmes se perdent, parce qu'il n'y a personne pour leur montrer le chemin du Ciel. Les épines du Kiang-si et d'ailleurs ne sont certainement pas pour effrayer votre courage: alors surtout que, sur ces épines, arrosées de la sueur et du sang des missionnaires, vous savez qu'il pousse de si belles fleurs de sanctification, et de si beaux fruits de salut.

UN SAUVAGE.

"P. S. Les "Fleurs et Epines du Kinag-si" ne se trouvent pas actuellement aux bureaux du "Patriote de l'Ouest". Ceux qui voudront se le procurer, devront s'adresser à l'auteur: R. P. H. Watthé, chez Mme Vve Watthé, à Houtkerque, par Steenworde, (Nord) France.

—:o:—

GRAVELBOURG, Sask.

(Suite de la page 15)

je ne voudrais pas taxer ceux dont j'ai parlé plus haut d'ignorance ou de mauvaise foi; j'aime mieux plaider inattention ou étourderie.

Tout de même, ceci nous prouve une fois de plus le sans-gêne que notre mentalité toute Western nous fait apporter à nos devoirs religieux. L'indépendance vis-à-vis de ses semblables est une belle chose et le signe d'une très grande liberté, mais l'indépendance vis-à-vis de Dieu sera toujours un signe de déchéance à tous points de vue. Et puis, l'obligation de la messe est pour tous les fidèles du monde entier et, dans l'Ouest comme ailleurs, nous dépendons d'un Dieu Créateur. En tout cas, songeons que nous pourrons payer bien cher des nuits de plaisir le samedi suivies de dimanche sans messe, car nous jouons là un petit jeu très dangereux et qui peut conduire tout-à-fait à l'opposé d'où nous voulons aller. Nos vieux parents avaient raison quand ils disaient qu'un manqueur de messe habituel était synonyme d'un vaurien, et nous nous rappelons d'avoir souvent entendu répondre quelqu'un à qui on demandait quelle opinion il avait de tel ou tel: "Bah! ça ne vaut pas grand chose, il ne va jamais à la messe!" Chose certaine c'est que dans la comédie déplorable que jouent les manqueurs de messes, rira bien qui rira le dernier.

Bien entendu, il y a des raisons qui exemptent de la messe, notre opinion ne regarde pas ceux qui sont soumis à des exemptions motivées. Nous voulons simplement faire remarquer l'impression d'un "je m'en fiche" ridicule que font naître dans l'esprit ceux qui bavardent et fument dans les autos pendant que s'accomplissent à l'intérieur les augustes fonctions du Saint Sacrifice, et que les autres, qui sont pour le moins tout aussi intelligents que ceux du dehors, trouvent qu'ils accomplissent tout simplement un devoir comme tous leurs autres devoirs religieux en assistant à la messe.



No 46 Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask. 26 août 1921

Pensée. — "Dans les tentations, confiez-vous au Seigneur, et prenez courage". — Saint Joseph de Cupertino. —

La récolte de blé est pratiquement presque toute coupée dans la région. Sur la plupart des champs, les stooks allongent leurs lignes irrégulières et brisées, en des dessins bizarres et imprévus. L'ardent labeur, l'effort continu de plusieurs mois d'ouvrage, arrive à son achèvement. Bientôt le grain sera battu et expédié. Quel sera le couronnement de l'oeuvre qu'entreprennent annuellement un nombre si considérable de gens? L'aspect des champs est comparativement le même que celui de 1915; mais la rouille reste l'X inconnue, qui déterminera le rendement.

Bref, pour le moment, les langues marchent en attendant que les batteuses ronflent, et c'est évidemment un spectacle curieux d'examiner la physionomie des personnes, quand elles parlent de leur récolte. Le caractère personnel de chacun se reflète sur sa figure. Suivant son tempérament celui-ci est exubérant, et celui-là plein de réserve. L'enthousiaste qui prévoit un nombre illimité de minots, laisse refléter sur son visage, la joie des futurs bonheurs, que son illusion lui laisse entrevoir. Le sceptique garde un air morose, lâche des paroles sybillines, et traduit son mécontentement par des hochements de tête pensifs et entendus. Celui que la rouille a en partie épargné, relève la tête avec un air de supériorité marquée. Le timide, boit avidement chacune des paroles, qui sortent des lèvres des augures autorisés, et se demande anxieusement dans quelle catégorie il doit ranger son champ; et son regard affolé traduit fidèlement l'impossibilité, où il est, d'arriver à une solution, au milieu de tant d'opinion diverses et contradictoires. Enfin le Jm'en-foutiste, le va comme je te pousse, celui qui ne s'en fait pas, laisse dire chacun avec une lueur amusée et insouciante dans son regard malicieux. Il sait qu'il n'aura jamais assez pour payer ses dettes. Chacun jauge sa récolte suivant les besoins ou les charges qu'il a; suivant les appétits de plaisir ou de jouissance qui l'oppressent; suivant les devoirs sociaux ou chrétiens, qui lui incombent. L'effort produit, les espoirs cachés, la nécessité ou l'orgueil, sont autant de facteurs importants dans les pronostiques d'évaluation. La réalité viendra toujours trop tôt, abattre comme un château de cartes, les visions de gloire, de jouissance ou de richesse. Mais jusqu'à ce moment réel et décisif, rien n'empêchera chacun de nous, de garder dans les replis les plus inaccessibles de notre âme, la petite fleur verte de l'espérance, qui nous fait espérer, quand même en dépit de tout.

Impressions d'un Français

Cuvier, Sask., 29 août 1921.

Arrivé en Saskatchewan depuis quelques mois, je désirerais faire connaitre l'avenir de cette contrée, si riche en terre et vous faire savoir mes propres impressions, qui sont les meilleures, depuis mon arrivée dans les provinces de l'Ouest.

A Cuvier, la sécheresse n'a aucunement fait sentir son oeuvre, les blés sont très beaux, de grandes étendues de terre sont couvertes de leur or et les récoltes en général promettent d'être superbes, à tous les points de vue.

St-Front, notre paroisse, est une place fort belle et la terre y est d'une fertilité extraordinaire. Le seul ennui, c'est que cette place est presque séparée de Cuvier par un lac qui est fort beau mais qui rend la situation des chemins fort difficile, car il retient l'humidité de la terre. Mais dans quelque temps ce lac aura disparu et avec son départ viendront de bons chemins.

La place n'est pas encore desservi par la voie ferrée, mais nous espérons qu'elle le sera d'ici peu, car les projets de construction courent depuis un an et la voie est posée jusqu'à Calvington, un coup finie elle joindra Melfort: alors débouchés directs sur les marchés de Winnipeg et de Prince-Albert, ce qui est un très grand point pour les cultivateurs. Ici, la région est habitée en majorité par des Canadiens-français et est appelée à avoir un avenir superbe surtout à l'ouverture des lignes: l'une le C. N. R. et l'autre le C. P. R. qui desserviront St-Brieux en passant par Cuvier et St-Front.

Prévost ROUILLARD.

P. S. — Pour tout renseignements sur Cuvier et St-Front, s'adresser à M. Prévost Rouillard, à Cuvier, Saskatchewan.